

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université d'Oran
Faculté des Lettres, des Langues et des Arts
Ecole Doctorale de Français
Pôle Ouest
Antenne d'Oran

Mémoire de magistère
Spécialité : Science des textes littéraires

Intitulé

**Représentation du harki dans l'imaginaire algérien. A travers
Le roman « *Le harki de Meriem* » de Mehdi CHAREF**

Directeur de recherche :
Dr MEBARKI Belkacem

Mémoire présenté par :
SELKA Nadjiba

Membre du jury :

Président : M. GHALLAL. Abdelkader
Rapporteur : M. MEBARKI. Belkacem
Examinatrice : M^{elle} BENALI. Souad

Année universitaire : 2010 / 2011

Remerciements

Je remercie le Professeur et Docteur MEBARKI Belkacem qui a veillé à la réalisation de ce mémoire.

Je remercie mon mari, Said OUSSAD directeur régional du quotidien national " Liberté ", pour ses orientations.

Je remercie toutes les personnes qui ont veillé de quelques façons que ce soit à la réalisation de ce travail.

Dédicaces

A mon défunt oncle, le Docteur SELKA Ahmed qui aurait voulu voir ce travail achevé.

A mes parents, qui ont toujours cru en moi et m'ont beaucoup encouragée.

A ma belle-mère, qui m'a beaucoup aidée en gardant les enfants.

A mes petits anges, Mehdi et Moncef leur souhaitant beaucoup de réussite.

IV/ Représentation du harki dans quelques romans algériens d'expression française

Introduction

Le « Harki de Meriem », publié en 1989 aux éditions Mercure de l'écrivain Mehdi Charef, est l'un des nombreux romans qui s'inscrivent dans ce que la critique appelle « La littérature de l'émigration maghrébine ». Une littérature qui évoque, à travers ses œuvres, différents problèmes inhérents à la condition sociale et mémorielle des Beurs, tels que la question identitaire, l'exil, l'intégration ou encore le racisme. C'est ainsi que nous lisons :

« Depuis quelques décennies qu'existe une émigration algérienne en France, il était naturel que naisse la nécessité pour certains de ces émigrés de prendre la parole pour faire comprendre leur communauté, crier ses manques, dire ses aspirations, avouer ses rêves. »¹

Nous avons choisi de travailler justement sur un roman produit par l'un des écrivains, porte-étendards de cette littérature que nous allons présenter en premier dans le but de situer son appartenance idéologique, littéraire et cinématographique car Mehdi Charef n'est pas seulement un écrivain mais réalisateur de films et de pièces de théâtres.

Mehdi Charef est né à Maghnia, en Algérie, le 21 octobre 1952. Au début des années 50, son père part travailler en France comme terrassier et y fait venir sa famille, quelques années après, Mehdi est âgé d'à peine 10 ans. Il grandit dans les cités de transit et les bidonvilles, il fait de la prison. Issu d'une famille d'ouvriers analphabètes, il suit une formation de mécanicien et entre très tôt dans la vie active où il travaille en usine de 1970 à 1983 comme affûteur. A ses heures perdues, il se met à écrire, s'inspirant de sa condition d'émigré et des souvenirs de son enfance. Il commence donc comme écrivain et son premier roman « le thé au harem d'Archi Ahmed »² voit le jour en 1983. Le roman exposant la vie difficile de jeunes adolescents de milieux différents, vivants, dans les banlieues parisiennes, des conflits de générations, rencontra un grand succès. Il fût adapté au cinéma par l'auteur lui-même. Il entreprend alors, en parallèle de l'écriture, une carrière cinématographique, dans laquelle il s'intéresse de très près aux problématiques sociales de sa communauté, notamment celles

¹ Mebarki Belkacem. L'expression de l'exil dans la littérature des beurs. Thèse de magistère. ILE. Oran.1996

² Le thé au harem d'archi Ahmed, Paris : éd Mercure de France, 1983

liées à l'intégration, le racisme, le conflit de générations. Malgré 25 années passées en France, il ne se sentait pas Français. Dans une interview en 1990, il déclare : « *Je me sens exilé, je sais que je suis un étranger* »³. Il évoque aussi son pays d'origine quand il traite de la guerre d'Algérie.

En 1989, il publie son deuxième roman « Le harki de Meriem »⁴ à travers lequel il soulève le drame des enfants de harkis et des difficultés qu'ils ont de se réapproprier une identité dépourvue des clichés négatifs dont sont taxés leurs parents. Connaître la vérité, avoir des réponses à leurs interrogations, pour pouvoir s'affranchir du passé de leurs pères et vivre le présent. Sur ce roman, nous pourrions lire :

*« Roman grave et douloureux, le harki dit sans complaisance la tragédie de ceux qui ont perdu, que leur choix a coupé de leur terre d'origine sans leur ouvrir les portes du pays pour lequel ils ont parfois perdu leur âme. »*⁵

Il continue d'écrire et publie, en 1999, « La maison d'Alexina »⁶ suivie d'un roman autobiographique en 2006, « A bras le cœur »⁷.

Il reprend le sujet de la guerre d'Algérie dans plusieurs travaux, notamment, dans une œuvre théâtrale en 2005, intitulée « 1962, le dernier voyage. » et dans un film « Cartouches gauloises » en 2007. Mehdi Charef s'est distingué par son penchant pour les sujets à thèmes, que ce soit en tant qu'écrivain ou cinéaste. Il fait partie de cette génération d'hommes qui porte un regard lucide sur la complexité des rapports qu'ont les Maghrébins dans leur relation au monde.

Le roman que nous nous proposons d'étudier est lié à l'histoire de la colonisation de l'Algérie et de ses répercussions, en aval, sur la société algérienne. Mais, essayons d'abord de situer ce livre dans son époque. Après les événements de 1988, l'Algérie s'engage dans un processus démocratique qui voit l'émergence de plusieurs partis politiques et se prête, de ce fait, à l'ouverture « émancipatrice » de la société à travers la libération des canaux de communications : c'est l'heure du dialogue et de la liberté d'expression. Un an après, en 1989, le vent de la démocratie souffle sur l'Europe de l'Est, entraînant la chute du mur de

³ Cheurfi Achour. Dictionnaire Biographique, Mémoire algérienne. Ed, Dahlab. Alger, 1996

⁴ Le harki de Meriem, Paris : éd Mercure de France, 1989

⁵ Dictionnaire des œuvres algériennes en langue française, sous le direction de Achour Christiane. L'Harmattan.Paris, 1990

⁶ La maison d'Alexina, Paris : éd Mercure de France, 1999

⁷ A bras le cœur, Paris : éd Mercure de France, 2006

Berlin. Les cloisons tombent et les tabous se brisent et c'est durant ces temps de bouleversements politiques, économiques et sociaux que le roman de Mehdi Charef voit le jour, porteur d'une nouvelle vision sur la guerre d'Algérie. En effet, l'auteur du roman a rompu avec la perspective classique qui s'est imposée, au fil de l'Histoire qui consistait à présenter la révolution algérienne sous un éclairage monochrome. Il dévoile un pan de l'histoire de l'Algérie, à contre-courant des vérités institutionnalisées, longtemps tues, passées sous silence, car les institutions officielles voulaient par ce mutisme, par cette négation, supprimer l'épisode des harkis, en les déshumanisant, refusant de leur donner un visage, une identité propre.

A vrai dire, le sujet des harkis a été de tout temps considéré comme un sujet tabou pour plusieurs raisons, politiques, mémorielles ou encore éthiques, et ces raisons sont dictées par le rôle joué par cet homme durant la guerre de libération. C'est le motif pour lequel ce sujet a été très peu évoqué et, même s'il l'a été, c'est seulement dans des ouvrages historiques. Le harki n'a jamais été le sujet d'un roman en tant que thématique et personnage principal du texte, c'est la raison pour laquelle nous nous proposons de casser ce tabou et d'en faire l'étude. Notre travail tente d'explorer une facette de l'imaginaire algérien, la moins acceptée parce que la plus pénible à assumer.

Notre problématique est la suivante :

Quelle est cette image du harki que dépeint Mehdi Charef dans son roman ? Veut-il donner au lecteur une représentation du harki différente de celle véhiculée par une perception populaire qui puise ses éléments de réponse de l'Histoire ? Ou alors veut-il réveiller la conscience du lecteur et l'amener à reconsidérer son jugement vis-à-vis du harki ou peut-être avoir plus d'indulgence envers sa descendance ?

Nous posons l'hypothèse que l'image du harki construite par l'auteur, dans son roman, ferait apparaître un homme différent, autre, ni positif, ni négatif, mais tout simplement ordinaire et que son bannissement par les instances politiques et par la société n'a pas constitué sa punition historique et sociale souhaitée.

Le « harki de Meriem » propose un volet encore méconnu de l'histoire de la guerre d'Algérie. Au lendemain de l'indépendance, la fuite vers la France, vers l'exil, s'est imposée comme l'unique échappatoire aux harkis et à leurs familles. Mais au lieu d'y trouver la paix,

la quiétude et la sécurité, cette terre « étrangère » s'est avérée pour eux synonyme de blessure et d'agression. La communauté des harkis s'est retrouvée exclue non seulement de la part des Français qui leur avaient tant promis mais aussi par les immigrés algériens déjà installés dans l'Hexagone. En effet, l'œuvre que nous nous apprêtons à étudier a vu le jour à la fin des années quatre-vingt, une décennie qui a connu des tentatives de révolution répétées de la part des enfants des harkis. Une génération qui, voyant le temps passer, commence à crier sa désillusion envers la politique française et les promesses qu'elle n'a pas tenue. Les enfants de harkis s'insurgent par des révoltes : prise d'otages, grève de la faim et manifestations pour faire valoir leurs revendications et des émeutes éclatent dans les camps de transit pour s'étendre ensuite au reste de la France. L'élite scolarisée des enfants de harkis publie inlassablement écrit après l'autre pour dénoncer la souffrance et briser le silence de leurs pères, la plupart d'entre eux, des paysans illettrés. Ce roman est venu s'ajouter à cette série de revendications et de dénonciations tout en proposant une sortie honorable au harki.

Pour répondre à notre questionnement, nous allons adopter une approche sociocritique qui nous permettra l'étude de la possibilité d'une autre histoire et d'un autre imaginaire que ceux consacrés, voire tabous, tel que l'image mémorielle du harki et l'histoire objective, du moment que le roman nous propose une autre lecture. Ce qui nous permettra d'établir non seulement un lien entre le texte fictionnel de l'œuvre et le contexte socio-historique mais de dégager aussi l'inconscient collectif déployé dans le livre à travers l'imaginaire et l'idéologie de l'auteur. De ce fait notre approche sera multiforme. Nous ferons également une enquête sociale qui nous permettra de connaître l'opinion actuelle de certaines catégories de la population quant à ce sujet. L'échantillon de notre enquête a comporté trois catégories de personnes : ceux qui ont participé à la guerre de libération, ceux qui sont nés pendant la révolution et d'autres qui sont nés sous le ciel de l'indépendance.

Notre mémoire se répartit en trois chapitres. Nous nous proposons dans le premier de présenter le harki sous l'angle historique dominé par l'idéologie officielle, lors de son départ de l'Algérie et une fois arrivé en France.

Le deuxième chapitre portera sur cette image à l'intérieur du texte, nous adopterons en premier lieu une approche structurale qui nous permettra de dégager la structure de l'histoire. Nous ferons en deuxième lieu une étude narratologique, à travers laquelle nous étudierons l'évolution des personnages dans un cadre spatio-temporel ambivalent, nous dégagerons

également leurs rôles thématiques, ce qui nous permettra d'établir la représentation du personnage du harki et la tentative de l'auteur de vouloir banaliser son acte, ainsi que le sort qui lui a été réservé par la vie à la suite de son choix.

Le troisième chapitre sera consacré à une étude énonciative du discours à travers laquelle nous tenterons de « débusquer » l'idéologie de l'auteur et sa volonté clairement affichée de vouloir défendre l'action du harki en lui restituant sa part d'humanité.

Les similitudes et les différences entre ce que dit le roman et ce que renvoie la réalité de l'enquête que nous avons effectuée ainsi qu'une petite étude comparative entre cette image restaurée, proposée par ce récit et celle déjà établie dans la littérature par d'autres écrivains, figureront dans l'annexe.

Résumé du roman

Reims 1989, pour célébrer ses 22 ans, Selim vient de se payer une prostituée. En se rendant chez lui, il revoit les moindres détails de cette aventure pour la raconter, plus tard, à son fidèle ami Marc. En cours de route, il est attaqué par trois crânes rasés qui l'assassinent froidement. Azzedine, le père, décide de l'enterrer en terre natale, l'Algérie. Mais de par son passé de harki, il ne peut retourner chez lui. Qui rapatriera la dépouille ? C'est Saliha, sa jeune sœur qui le fera. Les parents n'ont pas le droit de retourner au pays, même Meriem, la mère depuis leur départ précipité en 1962, n'a plus remis les pieds au bled. Mais voilà qu'un douanier soucieux de faire payer aux harkis leur trahison refuse le rapatriement du corps. Saliha foulera à peine la terre de ses ancêtres puisqu'elle ne dépassera pas la zone douanière et c'est là qu'elle rencontrera, pour la première fois, sa grand-mère qui lui donnera quelques informations sur ses proches. La dépouille est refoulée et Selim est enterré au cimetière communal de Reims. La petite famille est désintégré. Saliha loue une chambre dans une cité universitaire. Meriem, bouleversée, ne supporte plus de vivre dans le pays où l'on a tué son fils et retourne en Algérie.

Resté seul dans l'appartement, Azzedine entame un voyage dans le temps. Il se remémore son mariage difficile avec Meriem, la stérilité passagère de cette dernière, la misère, le dénuement, la sécheresse, l'aridité de la terre, l'ennui, le désespoir. Son engagement dans l'armée française qui lui permet de résoudre ses problèmes et de sauver sa famille de la faim, mais qui l'oblige, en même temps, à devenir l'ennemi de ses frères. Il devra dorénavant les frapper, les torturer, les dénoncer et même les tuer. Et puis l'indépendance, chose à laquelle il n'avait jamais pensé. Partir, c'est la seule solution, fuir avec Meriem sinon il sera lynché. Mais quelle déception de se retrouver en France ? La misère sous une forme, tassés comme des animaux dans des camps de transit, loin des leurs, de leur pays, ils sont rejetés par ces Français, qui autrefois, leur avaient fait comprendre qu'ils étaient leurs frères. Les insultes des deux côtés des communautés qu'ils côtoyaient, la française, d'une part, et la maghrébine, de l'autre part, n'en finissaient pas. Azzedine travaillera d'abord comme cantonnier ensuite chauffeur. C'est ainsi qu'il put sortir Meriem du ghetto dans lequel ils habitaient. Enfin, elle réussit à lui donner deux enfants, d'abord Selim, ensuite Saliha qui étaient toute sa fierté. Mais, le destin fait vite de le rattraper et le meurtre de son fils prodige le ramène à la case départ. Azzedine ne s'ennuie pas dans sa retraite, il est secrétaire d'une association de la communauté immigrée où, sans le savoir, il se retrouve à travailler avec l'un des meurtriers de son fils.

Chapitre I

Le harki dans l'Histoire

I / Le harki dans l'histoire

Les événements évoqués dans le roman de Mehdi Charef s'inspirent, à plusieurs niveaux, des événements qui ont secoué l'Algérie durant la guerre de libération. Nous nous proposons dans ce chapitre de jeter un regard historique sur ce que fut l'image du harki durant cette période. Nous verrons également comment l'auteur établit un lien entre les faits historiques et ceux cités dans la fiction.

Introduction

L'histoire des harkis reste, cinquante ans après la fin de la guerre d'Algérie, encore méconnue alors que les clichés qui ont servis à les dépeindre n'ont fait que diaboliser leurs images de part et d'autre de la Méditerranée. Qualifiés de « traîtres » et de « collabos » en Algérie, « victimes » et « fidèles serviteurs de la France » en Hexagone, leur histoire est restée sujette à controverses. L'historien Mohamed Harbi, un acteur important du mouvement de libération nationale sur lequel il a toujours porté un œil critique et dont les analyses n'ont jamais été manichéennes, a participé à nombreux ouvrages concernant ce sujet. Il le qualifie de « *phénomène de déchirement du peuple algérien* »⁸. Nous nous proposons, dans ce chapitre, de tracer le parcours de ces hommes, en nous arrêtons sur les étapes les plus importantes, à savoir les raisons de leur engagement ou enrôlement, c'est selon, dans l'armée française, ainsi que le sort qu'ils ont connu aux lendemains de l'indépendance et leur exil forcé en France.

Les harkis en Algérie

Etymologie et évolution d'un mot

Le terme harki est un mot générique qui englobe des catégories de personnes armées ou civiles qui ont préféré rester fidèles à la France pendant la révolution algérienne.

D'après l'historien Benjamin Stora, « *le mot harki vient de l'arabe « haraka » et qui signifie, littéralement, mouvement, agitation. Il fut constitué dans les Aurès en 1954 par l'ancien officier de cavalerie et ethnologue, Jean Servier, à la suite d'un incident qui eut lieu entre Biskra et Arris où un car de voyageurs fut intercepté et attaqué et qui coûta la vie à un couple*

⁸ Quotidien El Watan, jeudi 26 mai 2011.

de français. »⁹. L'ethnologue, en fonction dans les environs, réussit à convaincre l'agha de la région de réunir des hommes pour retrouver les assassins. Constatant l'efficacité de l'opération, celle-ci est élargie à d'autres régions et c'est ainsi que se sont constituées les premières harkas. Elles sont considérées, au début, comme des formations temporaires dont la mission est de participer aux opérations de maintien de l'ordre, ils seront associés, par la suite, aux troupes françaises sous diverses formes. D'après Hassan Remaoun et Gilles Manceron, « *le mot harka est employé jusqu'à nos jours dans les casernes de l'armée française pour désigner une compagnie indisciplinée ou une chambrée mal tenue.* »¹⁰

Ce glissement de sens vers un parallèle dévaluant est pourtant ce qui subsiste, de nos jours, dans l'imaginaire populaire. D'ailleurs, le terme ne désigne pas seulement les supplétifs mais leur descendance également et on est venu, selon Tom Charbit, sociologue et historien à « *désigner non pas une catégorie d'hommes pendant une situation particulière dans un contexte de guerre mais bien une identité transmissible de génération en génération.* »¹¹

Aujourd'hui, en France, le terme est affiché fièrement sur la place publique et même sur les cartes d'identités de leurs propriétaires. En Algérie par contre, il constitue, jusqu'à nos jours, une insulte.

Enrôlement des harkis.

Face à une guerre qui prenait de plus en plus d'ampleur, l'armée française s'est retrouvée obligé d'enrôler davantage d'hommes dans ses rangs, principalement dans des régions reculées et peu quadrillées par les militaires français. En fait, la France a, de tout temps, eu recours aux autochtones pour renforcer ses rangs, dans le cadre de ses conquêtes coloniales. Les tirailleurs algériens participeront, comme les spahis, à toutes les campagnes, d'Italie (1859) au Sénégal (1860-1861), du Mexique (1862-1867), en Alsace-Lorraine (1870-1871) ou encore au Tonkin (1883-1886) et à Madagascar (1895).¹² Ainsi quatre-vingt-un mille musulmans d'Algérie participeront à la guerre de 1914-1918 et cent-soixante-seize mille furent mobilisés en 1939-1940, inscrivant une tradition des armes de longues dates, et beaucoup d'Algériens devinrent militaires de père en fils dans l'armée française. Ce volet

⁹ Stora, Benjamin. Histoire de la guerre d'Algérie. La découverte, juin 1995, p.80

¹⁰ Manceron Gilles. Remaoun Hassan. D'une rive à l'autre, Syros 1993, p205

¹¹ Charbit Tom, les harkis. La découverte. Paris 2003

¹² Harbi Mohamed, Stora Benjamin . La guerre d'Algérie Hachette, 2005 p, 459

historique qui inscrit l'engagement des Algériens auprès de la France dans une période antérieure à celle de la révolution est cité par la grand-mère dans le roman.

« Dure à la tâche et fort. Tellement fort que lorsque les militaires français sont venus prendre nos hommes pour les emmener à leur sale guerre, c'est lui qu'ils ont inscrit en premier. » p 60.

Lorsqu'en 1954, éclate la révolution, la France ne cesse de perdre du terrain et le recrutement de soldats et de supplétifs devient urgent. L'adhésion aux harkas était automatique pour certains hommes dont les parents et grands-parents avaient toujours pris les armes pour défendre le drapeau français. Pour d'autres, les raisons d'enrôlement étaient à chercher ailleurs, comme nous allons le voir.

Qui étaient les harkis ?

Harkis, moghaznis, goumiers et autres.....constituent autant de formations créées dans le but de gagner, de son côté, la population indigène et l'empêcher d'apporter un soutien aux moudjahidines. Essayons de classer tous ces hommes qui ont servi la France de différentes manières et que le terme harkis réunit, mais qui n'ont pas eu la même expérience de guerre. Ils connaîtront cependant le même sort à la fin des opérations militaires.

Les harkis proprement dit

Mises en place dès le début de la guerre d'Algérie, les harkas sont des formations très mobiles. Employés d'abord localement pour défendre les familles et les villages, elles seront constituées, ensuite, en commandos offensifs placés sous la responsabilité d'un officier français. Les harkis sont recrutés par contrat d'un mois renouvelable et bien qu'affectés à des tâches militaires, ils ont un statut civil. Ils constituent la catégorie de supplétifs numériquement la plus importante par rapport aux autres formations. Ils deviennent rapidement des unités combattantes et constituent, de ce fait, un élément efficace de la répression. Beaucoup de témoignages prouvent que les harkis ont régné par la terreur, Pierre Vidal Naquet rapporte que *« Dans un rapport officiel rédigé à la fin mai 1961, un lieutenant chef de harka exposait que ses hommes « avaient été dès le début habitués à avoir toute liberté d'action après les accrochages » ; il expliquait aussi qu'au lendemain de l'interruption des opérations offensives (20 mai 1961) il ne put empêcher ses harkis de*

*gagner le djebel qu'en les autorisant à exécuter six prisonniers, ils furent considérés parmi les meilleurs chasseurs de moudjahidines. Le général Challe obtint, au début de 1959, du général De Gaulle l'autorisation de doubler leur nombre qui passa de 28 000 à 56 000 en novembre de la même année et près de 60 000 un an après. »*¹³

C'est ce côté terroriste que l'histoire retiendra contre eux et fera d'eux des hommes honnis jusqu'à nos jours.

Les moghaznis

Les moghaznis sont rattachés aux SAS, Sections Administratives Spécialisées dont ils assurent la protection, ils exercent sous la responsabilité de leur chef, lieutenant ou capitaine, outre des attributions militaires classiques, des fonctions administratives multiples sociales, médicales et scolaires, à l'égard des populations. A l'origine, « *le maghzen est un corps composé exclusivement de Musulmans et créé antérieurement au Maroc* »¹⁴. Chaque maghzen est composé de vingt-cinq à trente hommes recrutés par contrat de six mois.

Les groupes mobiles de sécurité (GMS)

Recrutés localement, essentiellement parmi les anciens combattants musulmans, ils sont constitués en formations autonomes, dont la mission est de protéger les populations dans une zone territorialement définie.¹⁵

Les groupes d'autodéfense (GAD)

Constitués de volontaires non rétribués, regroupant plusieurs villages auxquels l'armée distribue des armes, ils ont pour mission d'assurer la défense rapprochée de leur douar, leurs familles et leurs biens.¹⁶

Les civils, agents de l'Etat et autres

Ce sont les fonctionnaires, administrateurs, khodjas et intellectuels de formation française ainsi que les notables musulmans (caïds, agas, bachagas) qui, en restant fidèles à la France, engagèrent leurs familles et leurs villages, tel le bachagha Boualem, figure

¹³ Vidal Naquet Pierre. Face à la raison d'Etat, la découverte, Paris 1989

¹⁴ Op. Cit. D'une rive à l'autre. P, 206

¹⁵ Op. Cit. Les harkis, p.47

¹⁶ Idem

emblématique de cette communauté. Pourtant, certains fonctionnaires algériens ne se considéraient pas comme harkis et n'ont pas été stigmatisés par la population.

Confusion dans les appellations

Au lendemain de l'indépendance, le terme harki s'est généralisé et a réduit cet ensemble d'individus qui ont servi la France, d'une manière ou d'une autre, à une seule et même étiquette, celle qui évoque le combat, l'offensive et l'intégration au corps militaires. Cette généralisation a causé la perte d'hommes dont l'action n'a jamais porté préjudice à leurs compatriotes.

Cette confusion dans les appellations est soulevée dans le roman à la page 159 où nous pourrions lire.

« Puis furent baptisés « harkis » des civils qui avaient servi comme pompier, ou facteur, ou éboueur et on en faisait une cible. On retrouvera des cadavres partout, dans l'oued, sous les ponts, là où il y avait une cachette »

Les harkis par les chiffres

Les chiffres concernant le nombre de ces hommes diffèrent d'un document à un autre, nous retenons, néanmoins, les statistiques rapportées par Benjamin Stora¹⁷ selon lesquelles, un rapport transmis à l'ONU, le 13 mars 1962, évalue le nombre de musulmans profrançais à 263 000 hommes :

- 20 000 militaires de carrière.
- 40 000 militaires du contingent.
- 58 000 harkis.
- 20 000 moghaznis.
- 15 000 membres de GMS
- 60 000 membres de GAD

¹⁷ Stora Benjamin. Histoire de la guerre d'Algérie (1954-1962) La découverte. Juin, 1995, p. 82

- 50 000 élus, anciens combattants, fonctionnaires.

Selon les récentes déclarations de Mohamed Harbi, ces chiffres sont inventés, le nombre de supplétifs n'excéderait pas les 100 000¹⁸.

L'intérêt de la France dans le recrutement des harkis

Face au manque d'effectifs engendré par le déficit démographique en France et le peu d'intérêt observé par les jeunes appelés français à l'égard des « événements » d'Algérie, l'armée française s'engage dans une politique d'appel de supplétifs sous les drapeaux pour renforcer ses rangs.

Ces hommes ont été recrutés dans toutes les régions du pays, d'abord pour leur maîtrise de la géographie du terrain et leur pratique de la langue arabe ou berbère. Ensuite pour faire basculer le maximum de gens du côté de l'armée française.

Pour ce qui est du dévouement des harkis dans leur travail, le roman raconte qu'ils étaient mieux considérés par leurs supérieurs que les jeunes appelés, débarqués de France. Ces derniers, contrairement aux premiers, accomplissaient leur travail à contrecœur et n'accordaient aucun intérêt à cette guerre qui ne les intéressait pas à priori.

« Perez passait son temps à crier et à cracher sur les jeunes appelés (...) Et de féliciter les harkis, encore prêts à vendre chèrement leur peau. Ces soldats français c'était sa honte, à Perez. », p.133

Cet énoncé inscrivant les harkis dans une image de bravoure vis- vis de l'armée française ne fait que les culpabiliser aux yeux de la population. Pourtant, l'Histoire trace un portrait du harki tout à fait opposé à ce que dit le soldat, et que nous verrons plus loin.

Le statut des harkis

Les harkis constituent donc, pendant les années de la révolution, la catégorie de supplétifs numériquement la plus importante, pourtant, leur statut ne sera défini que le 7 novembre 1961 au moment même où commence leur démobilisation. Au début de leur

¹⁸ Quotidien El Watan, jeudi 26 mai 2011

recrutement, leur statut était très précaire, journalier ensuite limité à un mois renouvelable, ils étaient payés 750 anciens francs (AF) par jour, sur lesquels étaient retenus les frais de nourriture et d'hébergement. Leur salaire passe à 8.25 nouveaux francs à partir de 1960 dans le but d'augmenter leur effectif, et ils restent les moins rémunérés par rapport aux autres catégories de supplétifs. Pas de sécurité sociale, ni d'allocations familiales, un jour et demi de congé par mois de présence, des soins gratuits en cas de blessure et une prime pour « accident de travail ». Ce n'est qu'en 1974, douze ans après leur démobilisation qu'ils obtinrent le statut d'anciens combattants¹⁹.

Les raisons d'un choix

Comme nous le verrons dans le deuxième chapitre, les motifs qui ont poussé certains Algériens à basculer dans le camp français sont aussi nombreux que variés. Selon Mohamed Harbi, la question des harkis ne peut être abordée sans tenir compte de trois faits sociologiques : « *La crise de la paysannerie, le rapport autoritaire du FLN envers des communautés rurales qui avaient des systèmes de fonctionnements, des modes de préservation de l'honneur qui ont été bafoués ainsi que le déclassé social.* »²⁰

C'est dans cette perspective que, Benoit Falaize, un des principaux organisateurs du colloque intitulé « Histoire des harkis dans la colonisation et ses suites » déclare à un journaliste « nous ne pouvons parler « d'engagement » pour tous les harkis et que la ²¹variété des raisons, définie cet aspect qu'est « l'engagement ou l'enrôlement » qui ont fait qu'à un moment, un homme, une famille sont dépassés par la complexité de la situation et ont été confrontés à une conjonction entre misère sociale, aliénation coloniale et peur. »

C'est dans cette optique que, Mohamed Harbi, appelle à ne pas généraliser les jugements et affirme que ce choix «est loin de s'appliquer à la plupart des harkis, même s'il s'agit bien d'un choix pour «un certain nombre d'aventuriers ou de notables» qui se sont consciemment et sciemment engagés du côté de la France ».

Selon lui, il est bien difficile de porter « un jugement catégorique » sur les itinéraires des harkis. Il évoque, à ce propos, son propre témoignage (différent, dit-il d'une opinion

¹⁹ Op. Cit. Les harkis. P, 15

²⁰ OP. Cit. El Watan

²¹ Idem

d'historien) : lors de son incarcération à Lambèze en 1965, après le coup d'Etat, il s'était retrouvé emprisonné avec de nombreux harkis, dont il sut que la plupart d'entre eux étaient d'anciens maquisards faits prisonniers par l'armée d'occupation, «retournés» par elle. D'autres ont cherché à sauver leur vie, suite aux crises de wilayas qui avaient éclaté alors. Tous, en tout cas, se sont retrouvés du côté français d'une manière «subie et non consentie».

Nous nous proposons de citer en plus de ces aspects, d'autres arguments qui expliquent l'engagement ou l'enrôlement des harkis dans l'armée française.

Engagement forcé ou sous la pression de l'armée

Dans la perspective de gagner de son côté le plus grand nombre de sympathisants, les directives de l'armée recommandaient aux officiers d'inciter les musulmans à se constituer en GAD en usant de tous les moyens, notamment, l'action psychologique : séances de propagande dans les villages (tracts, films), opération de compromissions pour mouiller les autochtones et les compromettre aux yeux de l'ALN. « *Un général raconte comment il faisait le tour d'un village avec le chef ou les notables dans sa jeep, simplement pour les compromettre, sachant qu'ils seraient dénoncés au FLN* »²²

La terreur et les séances de torture exercées par l'armée française sur les moudjahidines capturés²³, ainsi que les menaces de s'en prendre à leurs familles furent également un élément déclencheur de l'enrôlement de beaucoup d'entre eux.

Engagement par solidarité familiale ou clanique.

La société algérienne est marquée par la primauté du groupe sur l'individu et l'importance du devoir de solidarité envers les siens. Cet esprit où l'indivision familiale et tribale est de règle a fait que dès qu'un chef de famille, de village ou de tribu s'engage contre le FLN, c'est tout le reste qui le suit²⁴. Pour expliquer cette donne, Mohamed Harbi déclare « qu'il y avait dans l'attitude de certains dirigeants de maquis une sorte d'erreur conceptuelle dans la mesure

²² Op. Cit. La guerre d'Algérie, p, 470

²³ Vidal Naquet Pierre, Face à la raison d'état. Edition la découverte. Novembre, 1989. P, 215

²⁴ Op. Cit. Les harkis. P, 40

où ils partageaient de l'idée que, dans l'ensemble du pays, l'opinion était totalement acquise aux idées nationalistes ». Or, pour lui, dans certaines régions rurales, le « lignage » ou encore « la confrérie » étaient des identités plus présentes que l'identité nationale.

Engagement par patriotisme ou par conviction politique

Il s'agit le plus souvent des membres de l'élite francisée (fonctionnaires, militaires de carrière, notables) ou encore d'anciens combattants. *Bien qu'il s'agisse d'une minorité, ces hommes ont usé de leur influence et ont favorisé de nombreux engagements dans les forces supplétives.*²⁵

Engagement économique

Selon Mohamed Harbi et Benjamin Stora, *l'histoire des harkis ne peut être dissociée de l'histoire de la paysannerie et des bouleversements qu'elle a connus durant l'occupation*²⁶. Essentiellement rurale, la population algérienne a vécu, d'après Abdelmalek Sayad et Pierre Bourdieu²⁷, « un exode forcé où elle s'est vue déposséder de ses biens et de ses terres. S'en est suivie une situation désespérante pour les paysans qui les a fragilisés sur les plans psychologiques et économiques (désaffection marquée à leur égard, passage de l'économie de troc à l'économie de marché, appauvrissement et valorisation d'emplois non agricole. ». C'est dans ce sens, que Mohamed Harbi rappelle cet aspect de déracinement des populations des campagnes, provoqué par la politique coloniale de l'époque et qui a entraîné une véritable crise au sein de la société rurale. La coopération avec les militaires français n'était pas inévitable et, voyant dans la solde offerte par l'engagement dans les harkas un moyen de se sortir de la misère, beaucoup d'hommes se sont alors engagés. Leur unique préoccupation était de survivre et le phénomène a pris de l'ampleur. Dalila Kerchouche, journaliste et fille de harki rapporte les faits suivant en racontant la vie de son père.²⁸

« Il (le père de Dalila Kerchouche) voit les colons cultiver les meilleurs sols dont ils sont propriétaires depuis la conquête, les Algériens gratter les plus mauvaises terres et ses enfants

²⁵ Op. Cit. La guerre d'Algérie. P, 469

²⁶ Op. Cit Histoire de la guerre d'Algérie (1954-1962) p, 81

²⁷ Bourdieu, Pierre et Abdelmalek Sayad, Le déracinement. La crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie, Paris, Minuit, 1964.

²⁸ Kerchouche Dalila. Mon père, ce harki. Edition Seuil, septembre 2003

vivre dans la misère, il s'échine de l'aube jusqu'à la tombée de la nuit, son salaire est dérisoire, il se désespère et se dit je travaille gratuitement (...) En 1956 mes parents travaillent chez un garde forestier musulman, ma mère s'occupe des bêtes et mon père cultive la terre. En échange, le garde forestier promet de leur reverser la moitié de la récolte de blé. Au bout de deux saisons de travail, il refuse de les payer et garde tous les sacs pour lui. Ruinés, mes parents rentrent au village, sans aucune graine pour la récolte à venir. Mon père n'a plus rien pour nourrir ses enfants. »

C'est le cas aussi du personnage principal du récit que nous étudions qui s'engage par besoin d'améliorer le quotidien de sa famille qui n'était fait que de faim et de colère contre la misère.

« Il (Azzedine) ne s'engagea pas contre quelqu'un, il s'engagea contre la terre : le ventre aride de sa terre (...) une terre où il n'y avait plus qu'à crever. » p. 74

Si le mobile de vouloir vaincre la misère et le désespoir constitue une des thématiques du roman, ce n'est pas le cas de tous les harkis.

Engagement à la suite des exactions du FLN

Par opposition à des méthodes autoritaires voir même terrorisantes, beaucoup de harkis le sont devenus pour fuir les exactions des chefs de la rébellion²⁹ qui ne s'empêchaient pas d'user de violences pour convaincre la population d'adhérer à la lutte armée, un motif repris par Mehdi Charef et que nous verrons plus loin. Ces attitudes «brutales», «autoritaires », sans discussion aucune, ont provoqué, pour certains, le rejet de la cause de libération. L'historien Mohamed Harbi évalue à « *Quelque 50 000, les victimes algériennes des bavures du FLN/ALN dont nombre de militants nationalistes authentiques.* »³⁰ Il en est de même pour un des personnages harkis du roman que nous étudions et d'où nous avons relevé ce passage qui raconte le moment de son engagement devant l'agent recruteur:

« A son arrivée il avait dit : » Ils ont tué mon père... », Si bien que Lasaosa ne lui avait même pas fait passer la visite médicale. « ...et je veux le venger »(...) Nos frères moudjahidines ont tué mon père parce que ce qu'ils lui avaient demandé lui paraissait trop dangereux. Ils n'ont eu aucune indulgence pour lui. », p.85

C'est dans cette optique que nous citons brièvement le parcours d'un des hommes clés du déclenchement de la révolution algérienne qui, après quelques années de combats, a préféré se rendre et rallier l'armée française. Cet homme est Adjal Adjoul dont l'histoire fût reprise dans une contribution à la revue *Insaniyat* par l'historienne Ouanassa Siari-Tengour. En effet le

²⁹ Op. Cit. D'une rive à l'autre. P, 206

³⁰ Op. Cit El Watan

parcours paradoxal de cet homme invite à réfléchir sur la construction de l'engagement politique et de son contraire car le cas de Adjal Adjoul regroupe le profil contradictoire de l'héros et l'anti-héros.

« (...) Cet homme épris de liberté, qui s'engage intensément dans la lutte anticoloniale, avant de désertier le maquis et de rejoindre l'armée française, est l'homme de deux situations, diamétralement opposées, qui ont été vécues par d'autres, au cours de la même période. »³¹

Méconnaissance de la notion d'Etat ou de Nation.

Parler d'engagement auprès de la France suppose sur l'idée que le concept de Nation avait un sens pour ces hommes, or l'Algérie constituait un pays profondément rural dont les habitants ignoraient jusqu'à la signification du terme : Etat et Nation. Sans oublier le fait que le mouvement nationaliste ne s'était pas étendu à toutes les régions du pays, ces deux aspects avaient maintenu la population largement étrangère à ces concepts. Cet aspect de la guerre est mentionné dans le roman où nous pourrons lire.

« Lui avait été un soldat et il avait perdu sa guerre. Guerre à laquelle il ne croyait pas quand il s'était engagé. Il avait vingt-quatre ans. Tous les pièges tendus à l'armée coloniale n'étaient l'œuvre dans son esprit que d'un groupe d'idéalistes facilement muselables. En cette fin des années cinquante, les mots guerre et indépendance n'existaient pas dans cette campagne. Il était loin d'Alger et des Aurès. », p.74

Nous rapportons l'entretien d'un harki réalisé, en 1975.³²

« J'avais dix-sept ans lorsque l'officier français nous a réunis, tous les jeunes du village de la Chiffa, près de Blida, et il nous a dit : « La France a besoin de vous. Aidez-nous à ramener la paix dans le pays. Engagez-vous dans la harka. Vous n'êtes pas obligés, vous faites ce que vous voulez. » Quand un officier dit : « Vous faites ce que vous voulez », on fait pas ce qu'on veut, on fait ce qu'il veut, lui.

« - Et toi, qu'est-ce que tu voulais ?

« - Moi, je voulais un fusil. Quand il y a la guerre, pour vivre tranquille, il faut avoir un fusil. C'est toujours le civil qui a peur et qui souffre. Mes trois cousins, ils étaient montés dans la montagne avec le FLN pour avoir un fusil. Mon frère et moi on a manqué l'occasion, on n'était pas là quand ils sont montés avec le FLN. Alors quand l'officier français nous a dit qu'il allait nous donner un fusil, on n'a pas voulu manquer une autre occasion.

³¹ Insaniyat, L'Algérie avant et après 1954 Crasco n° 25-26 Juillet- décembre 2004

³² Stora Benjamin . La gangrène et l'oubli Edition la Découverte 1992, p. 164

« - Mais enfin, Ali, tu savais bien que tu allais te battre contre ton peuple ?

« - On parlait pas de peuple à la Chiffa, à la Chiffa on parlait de la Chiffa, c'est tout, Il n'y avait pas de journaux, il n'y avait pas de radio. On savait rien à la Chiffa. On savait seulement qu'il y avait la guerre.

Dalila Kerchouche rapporte également ce témoignage au lendemain de l'engagement de son père.³³ « Pour mon père c'est un travail comme un autre. Il ne sait pas, au moment où il appose une croix en guise de parapha au bas de son contrat, qu'il devient un « harki », un traître à une cause qu'il ne connaît pas et qui le dépasse. ».

Elle ajoute à propos des différents mouvements révolutionnaires qui avaient secoué le pays : « Quand, le 8 mai 1945, des policiers tirent dans la foule musulmane dans un stade à Sétif et à Guelma (...), mes parents ne l'apprennent pas. Ils ne savent pas non plus situer les Aurès dans une carte. (...) La nuit du 1^{er} novembre 1954, soixante-dix attentats sont perpétrés dans tout le pays, mais l'information n'atteint pas les villages reculés. »

Cette méconnaissance de la notion d'Etat montre que le concept de trahison n'était pas encore installé dans les mentalités, ce qui ajoute à la disculpation de ces hommes qui se sont retrouvés enrôlés à leur insu comme le montre Mehdi Charef à travers le récit.

Pour résumer ce volet concernant les raisons de l'engagement ou de l'enrôlement des harkis, nous reprenons les déclarations de Mohamed Harbi qui synthétise les données en affirmant que :

« Dans la région entre El Harrouch et Oued Zenati, il y avait plein de tribus dont les hommes à 60% ont revêtu l'habit de goumiers. C'était dû à la crise, mais aussi à la pression militaire française qui était terrible. Il faut souligner que les gens étaient aussi dans des rôles doubles. Ils n'étaient jamais pour la France ni pour l'Algérie. Leur obsession c'était comment survivre, sinon ils étaient menacés de disparition. »³⁴

Des hommes et des familles entières ont joué double jeu dans le but uniquement de survivre. La complexité de la situation avait ajouté à la méconnaissance de la notion de patrie.

³³ Op. Cit. Mon père, ce harki, p, 228

³⁴ Op. Cit. El Watan

Les harkis tortionnaires

Si un grand nombre de harkis nient avoir torturé leur frères, d'autres par contre n'hésitent pas à le reconnaître, peut-être pour alléger leur souffrance et le poids de la culpabilité. Tous s'accordent à dire que ceux qui ont commis des actes effroyables, l'ont fait pour trois raisons : La vengeance, obéissance aux ordres de leur supérieurs ou le désir d'acquérir une promotion. Ce point se vérifie dans le roman avec l'incident de la capture du maquisard Antar, où nous pourrions lire.

« Par deux fois il fallut vider la baignoire de son eau rougie par le sang du fel. Et lorsque, avec la mâchoire électrique, il pinçait les couilles d'Antar et que celui-ci tremblait de tous ses membres sur le sol sale et humide, comme s'il avait un marteau piqueur dans le ventre, (...) », p.111

Dans son livre Dalila Kerchouche rapporte les confidences d'un ancien harki qui a raconté les faits suivants :

« Des fellagas qui refusaient de parler étaient arrosés d'essence en même temps que les renards, juste le temps de voir qui serait gagnant de cette course morbide (...) d'autres volontaires, les faisaient parler à coup de trique et d'électricité. Oui ! Des harkis ont volontairement frappé, violé, torturé ! (...) oui les harkis furent des bourreaux de la population algérienne »³⁵

Les harkis ne s'étaient pas limités à torturer seulement les adultes même les enfants n'avaient pas échappé à leurs dépassements, c'est ainsi que nous lisons les faits rapportés par l'écrivain Abdenour Si Hadj Mohand dans un article témoignage paru sur internet et intitulé : *« Les harkis, oui, ils ont bel et bien torturé des enfants »*³⁶. L'écrivain rapporte des faits qui se sont déroulés en Kabylie en 1959 où un harki désigné seulement par des initiales BM n'hésitait pas à pratiquer la torture sur des enfants pour leur soutirer des renseignements sur les fellaghas. »

Ceux qui s'étaient distingués par leurs exactions ont été rapatriés en France pour réprimer les activistes du FLN lors des manifestations d'octobre 61, nous lisons à ce propos

« La centaine de supplétifs de la police parisienne désignés sous le nom de harkis, ayant sévi surtout en 1960-1961, avaient laissé le souvenir de tortionnaires particulièrement féroce dans la lutte contre les militants nationalistes de l'immigration »³⁷

Ali Haroun rapporte également les faits suivants :

³⁵ Op. Cit. Mon père, ce harki. P, 234

³⁶ <http://iferhounene.unblog.fr/2011/08/26/les-harkis-oui-ils-ont-bel-et-bien-torturé-des-enfants/> consulté, le 2 septembre 2011

³⁷ Op. Cit. D'une rive à l'autre. P, 207

« Dans le XVII^e, les membres des Brigades spéciales du troisième district ont aspergé d'essence et brûlé par morceaux des Algériens. Pendant qu'une partie du corps se consumait, ils en arrosaient une autre et l'incendiaient. Ces faits indiscutables ne sont qu'une faible partie de ce qui s'est passé ces jours derniers, de ce qui se passe encore. Ils sont connus dans la police municipale. Les exactions des harkis, (...) ne sont plus des secrets. »³⁸

Beaucoup de témoignages attestent des faits similaires qui ont eu lieu en France, à ce titre nous relevons la phrase de Pierre Vidal Naquet.

« Ceux qui ont pu voir Octobre à Paris se souviendront toujours du visage des témoins algériens quand ils prononcent ce nom (harki) détesté »³⁹

Entre harkis qui ont fait de l'excès de zèle et ont participé à des exactions immondes contre leur frères de sang et ceux qui n'ont fait que protéger les propriétés des riches colons, leurs familles ou leurs villages, les cartes ont été brouillées et tous sont désignés sous le même vocable et véhiculent la même image honnie par le peuple algérien. Ils sont bannis à jamais du sol algérien car ils ont brimé un peuple et une culture qui étaient les leurs.

L'abandon des harkis

En 1961, lorsque l'issue du conflit entre les négociateurs du FLN et l'armée française penche pour l'indépendance du pays, la situation des harkis devient gênante. Au mois d'avril de la même année, le général De Gaulle déclare :

« Il faut se débarrasser de ce magma d'auxiliaires qui n'a servi à rien. »⁴⁰

S'en est suivi l'opération de démobilisation par l'armée française qui est restée repliée dans ses garnisons.

Le désarmement

L'opération de désarmement des harkis se fait doucement pour ne pas aviver leurs inquiétudes, pour cela l'armée emploiera divers moyens. Les officiers attachés à leurs SAS ou

³⁸ Haroun Ali . La 7^e Wilaya La guerre du FLN en France 1954-1962 Editions Rahma, 1992

³⁹ Op. Cit.Face à la raison d'Etat. P, 215

⁴⁰ Op. Cit. La guerre d'Algérie. P, 472

harkas sont rapidement mutés et remplacés pour faciliter le plan de désarmement qui est entamé par ruse, le plus souvent. Mohand Hamoumou cite un exemple d'une manière de désarmer les harkas⁴¹,

« L'officier réunissait les harkis et leur tenait un discours pour capter leur attention. Pendant ce temps, des soldats se glissaient discrètement dans les bâtiments et récupéraient les culasses des fusils : le forfait commis, ils faisaient signe à l'officier qui concluait : « Vous êtes libres, vous pouvez rentrer chez vous » - et aussitôt quittait les lieux. Lorsque les harkis réalisaient la manœuvre humiliante, il était trop tard. Ne restaient que la colère, le mépris et l'inquiétude. »

Le portrait que trace la grand-mère de son mari à son retour de la guerre ressemble énormément aux portraits des harkis au lendemain de leur désarmement. Trompés par la France, les anciens engagés retournaient chez eux abattus, désabusés et se laissaient mourir. La France ne prenait même pas la peine de soigner leurs blessures.

« Il avait honte de revenir dans cet état, sous son lourd manteau et son képi. Il avait fondu, il allait le dos courbé à petit pas. Je n'ai même pas pu lui laver les pieds : ils étaient blessés et pansés. » p, 60

Les anciens engagés n'avaient de français que leurs uniformes. Et pour insister sur la trahison de ce pays colonisateur, la grand-mère révèle le caractère mesquin de l'armée française.

« Ils sont morts sous les balles allemandes comme beaucoup d'autres (...) Ils les mettaient en première ligne parce qu'ils étaient forts et ne se plaignaient jamais(...) Après leur guerre, les Français ont érigé un monument commémoratif au centre-ville : pas un non arabe sur la liste (...) Quand ils n'ont plus eu besoin de lui ils l'ont laissé partir sans soin »p, 60

La chasse aux harkis

L'année 1962 marque une nouvelle étape de l'histoire algérienne, les accords d'Evian comportaient un chapitre consacré à la « protection des droits et libertés des citoyens algériens de droit commun » qui ne prévoyait rien pour les supplétifs⁴². L'article en question fait partie des déclarations des garanties et traître de la sécurité des personnes, il stipule.

« Nul ne peut être inquiété, recherché, poursuivi, condamné ni faire l'objet de décision pénale, de sanction disciplinaire ou de discrimination quelconque, en raison de paroles ou

⁴¹ Idem

⁴² Duquesne Jacques. Pour comprendre la guerre d'Algérie. Edition Perrin, août 2003, p 252

d'opinions en relation avec les événements politiques survenus en Algérie avant le jour du scrutin d'autodétermination. ».⁴³

Durant cette période les estimations concernant les personnes réellement menacées semblaient très limitées, pourtant certains officiers de SAS se préoccupaient déjà de l'avenir de leurs soldats et pensaient pouvoir les transférer en Métropole. Mais un télégramme (n° 125/ IGAA) les rappela à l'ordre : « *Le ministre d'Etat, Louis Joxe, demande au haut-commissaire de rappeler que toutes initiatives individuelles tendant à l'installation en Métropole des Français musulmans sont strictement interdites.* »⁴⁴

Malgré cela, ces officiers de SAS font passer clandestinement en Métropole des supplétifs et leurs familles pour les soustraire au massacre. L'image de la France qui abandonne les harkis est lisible dans le roman où l'on voit l'officier Masson gêné vis-à-vis de son harki, quant à l'issue de leur engagement.

« Et pour la première fois, Azzedine serra la main de son supérieur. Dans le regard de Masson il y avait une gêne, un sentiment incertain pour son harki, comme s'il se reprochait de l'avoir mené vers un idéal qui ne pouvait être le sien. », p.162

Ces officiers se heurtent aux pouvoirs publics qui réprouvent ces initiatives d'aides en adressant un télégramme le 12 mai de la même année qui interdit tout rapatriement hors du plan officiel minimaliste, demande le renvoi des anciens supplétifs en Algérie et exige « *des sanctions contre les complices de ces entreprises* »⁴⁵.

En fait, le gouvernement français ne voulait pas transférer les harkis en France, leur culture, leur méconnaissance de la langue dérangeaient et la France craignait, une évolution démographique aidant, une invasion menaçant sa culture. Le général De Gaulle avait même déclaré à leur propos : « *des Français, ces gens-là ! Avec leurs turbans et leurs djellabas ! ... Mon village s'appellerait Colombey-les-deux Mosquées* ». Selon Guy Pervillé,⁴⁶ De Gaulle était contre le rapatriement des harkis pour trois raisons. D'abord, il voulait montrer qu'il faisait confiance aux Algériens qui s'engageaient à ne pas exercer de représailles suite aux accords d'Evian. Il voulait aussi, éviter le ralliement des harkis à l'OAS. Surtout, De Gaulle refusait de distinguer le problème des harkis de celui de l'immigration algérienne en France. Il voulait que les harkis restent en Algérie car, pour lui, sauf exceptions individuelles, les harkis

⁴³ Ben Khedda Benyoucef. Les accords d'Evian. OPU Alger, 1986

⁴⁴ Op. Cit. Histoire de la guerre d'Algérie (1954- 1962) p, 80

⁴⁵ Op. Cit. La guerre d'Algérie, p. 477

⁴⁶ <http://fr.wikipedia.org/wiki/harki>. Consulté le 10 février 2011

n'étaient pas de vrais Français. Le rapatriement de milliers d'Algériens constituait à ses yeux, une menace pour l'identité de la France.⁴⁷ En plus de ces motifs, l'arrivée des harkis coïncidait avec celle, en grande masse des Français de souche européenne dont les pieds-noirs, pour qui la France avait donné la priorité. Ces derniers, arrivés en urgence entre avril et décembre 1962 à la Métropole se comptaient à près d'un million. Les harkis étaient donc pour le gouvernement français un problème secondaire.

Une autre directive du même ministre d'Etat –Louis Joxe–, datant du 15 juillet 1962, énonça que « les supplétifs débarqués en métropole en dehors du plan général seront renvoyés en Algérie »⁴⁸. C'est ainsi que des harkis, arrivés clandestinement à Marseille et d'autres à Toulon, seront renvoyés à Alger où ils seront abattus dans le port.

Commence alors la chasse aux harkis, plusieurs dizaines de milliers d'entre eux seront massacrés et poursuivis jusque dans les montagnes. Participèrent à cette sanglante épuration, les combattants de la dernière heure, les « marsiens », ralliés au FLN à la 25^{ème} heure (au mois de mars 1962), qui, voulant montrer leur patriotisme et se dédouaner de leur attentisme. Ils se livrèrent à une véritable chasse aux sorcières, en faisant dans l'excès de zèle. Dès les premiers jours, après le cessez-le-feu, des hommes et des femmes sont enlevés et assassinés. D'autres subiront des humiliations et autres sévices : ils seront enterrés vivants, la tête dépassant et recouverte de miel, habillés en femmes, ils seront promenés dans les villages, nez, oreilles et lèvres coupées ou brûlés vifs à l'essence⁴⁹. Certains seront contraints de déminer les barrages installés par l'armée le long des frontières marocaine et tunisienne.⁵⁰ C'est ainsi que nous lisons dans le roman.

« Beaucoup de demeures de harkis, en ville ou à la campagne, avaient été encerclées par la nouvelle garde algérienne chargée de l'épuration. Les flics, des engagés de dernière heure, attendaient que le harki vienne chercher sa famille, soit pour le tuer, soit, le plus souvent, pour le rançonner. », p.156

Parce qu'elle ne disposait plus de légitimité politique après le cessez-le-feu, l'armée française reçut l'ordre de rester passive devant ces massacres⁵¹. L'ampleur et l'estimation du nombre des victimes restent jusqu'à nos jours inconnues, en raison de l'absence d'une source fiable. D'ailleurs, Mohamed Harbi dit à ce propos que « les chiffres les concernant sont inventés et quand on dit qu'on en a tué 150 000, ce n'est même pas leur nombre de

⁴⁷ Op. Cit. La guerre d'Algérie, p, 477

⁴⁸ Op. Cit. Les harkis, p,

⁴⁹ Op. Cit. Les harkis, p, 51

⁵⁰ Op. Cit. Pour comprendre la guerre d'Algérie, p 252 Cf.

⁴⁸ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Harki>, consulté le 25 mars 2011

recrutement »⁵². Actuellement, les historiens s'accordent à évaluer de 60000 à 70000 le nombre de morts.³⁸

De nombreux harkis furent également arrêtés et emprisonnés. Dans un premier rapport publié en 1963, la Croix-Rouge écrit :⁵³ « *La visite systématique des lieux de détention a permis de recenser 2 500 harkis dans les établissements pénitentiaires relevant du ministère de la justice, 1300 d'entre eux se sont inscrits en vue de leur transfert en France, ils furent officiellement prévenus que tout retour leur était définitivement interdit. Leurs noms furent inscrits sur une liste noire, et ceux qui tentèrent, plus tard, de rentrer en Algérie furent refoulés sans ménagement* ». Nous relevons du roman ce passage correspondant.

« Elle a de la mémoire, l'Algérie ! reprit le chef douanier qui ne voulait pas lâcher une proie si facile...Et de la fierté ! Tous ceux qui ont essayé de la baiser sont marqués d'une encre de sang dans notre histoire » p.41

La Croix-Rouge a estimé en 1965 à 13500 le nombre de harkis incarcérés dans les prisons civiles ou militaires algériennes.

II / Les harkis en France

Le départ des harkis

Un exil forcé

Malgré les mesures restrictives du rapatriement des harkis, ils arrivèrent en masse à l'hexagone. Le gouvernement qui n'avait ni prévu, ni voulu les rapatrier eut beaucoup de mal à les loger, ils furent casés à la hâte sous des tentes, dans des conditions très précaires, puis transférés dans des camps de transit dotés de structures spécifiques chargées de les aider. « *Ces camps avaient déjà hébergé des internés politiques : des Espagnols de l'armée républicaine, des prisonniers de guerre allemands, des juifs et des prisonniers politiques du FLN. Ils seront ainsi dispersés dans quatre zones : le Nord et Paris, le Nord-Est, l'axe Lyon-Grenoble et la côte méditerranéenne* »⁵⁴. Cet aspect est décrit dans le roman où nous pourrions lire :

⁵² Op. Cit. Quotidien El Watan. Jeudi 26 mai 2011

⁵³ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Harki>, consulté le 25 mars 2011

⁵⁴ Op. Cit. La gangrène et l'oubli. P, 259

« Des camions militaires attendaient les harkis, qui allaient être dispersés aux quatre coins de France (...) L'armée les dirigea sur une cité de transit bâtie à la hâte et baptisée Rouge-Terre, en bordure de la zone industrielle d'Aix-en-Provence. », p.167

Ces camps faisaient partie du domaine militaire et étaient administrés par l'armée. Ils étaient dirigés par des chefs de camp (le plus souvent des pieds noirs) et une responsable féminine assurait le service social. Le reclassement professionnel des anciens supplétifs n'était pas facile étant donné leur faible qualification, des hameaux de forestage ont été créés pour résorber le chômage. Cette situation, censée être provisoire, allait durer des dizaines d'années pour un grand nombre d'entre eux.

Situés toujours à la périphérie des villages, les camps étaient entourés de fil barbelé qui maintenait cette population à l'écart des autochtones. Les harkis et leurs enfants ont vécu dans de véritables ghettos, et c'est dans ce sens que nous lisons à propos du cantonnement de cette population :

« Le terme de ghetto est particulièrement exact pour qualifier les lieux où les harkis et leurs enfants ont été regroupés en marge du reste de la société française. »⁵⁵

Ces camps les excluaient et les enfermaient sous une dépendance totale du chef de camp qui régnait, le plus souvent, par la violence.⁵⁶ Aucune initiative personnelle n'était tolérée, ce dernier avait droit de regard sur tout ce qui les concernait. Le même spectacle est repris dans le roman où nous pourrions lire :

« Le soir Azzedine (...) prenait le chemin de la cité qui s'étirait à l'écart, triste comme un gnon sur un visage, hors des routes éclairées. Par temps de pluie, les baraques prenaient l'eau et les gosses pataugeaient à longueur de jour dans la boue. » p. 169

C'est ainsi que Dalila Kerchouche, dont la famille fut déplacée continuellement d'un camp à un autre décrit ce que fut leur vie dans les camps cités plus haut,

« Situé à 35 kilomètres d'Agen, Bias était le camp de harkis le plus terrible en France, avec celui de Saint-Maurice-l'Ardoise, dans le Gard (...) Ces matins froids dans les lits grouillants de cafards. Les murs lézardés où s'infiltrait l'humidité. Le ciment glacé sous les pieds nus. Le poêle à mazout qui ne chauffait que lui-même. Le deux-pièces-cuisine où s'entassaient mes parents et leurs onze enfants, le clairon qui sonnait chaque matin, les harkis au garde-à-vous

⁵⁵ Op. Cit. D'une rive à l'autre. P, 204

⁵⁶ Kerchouche Dalila. Mon père, ce harki. Edition le Seuil, septembre 2003

devant le drapeau français sur la place, le couvre-feu à 22 heures, les sapinettes qui entouraient l'enceinte, les barbelés, le grand portail aveugle...Et puis plus rien. Le néant. »⁵⁷

Plus loin elle ajoute « *Les valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité n'existent pas dans cet univers totalitaire, où les harkis vivent entre embrigadement et répression. Bias fonctionne comme une micro dictature, un ghetto coupé du monde, géré par une administration omnipotente, avec à sa tête, un dictateur*⁵⁸. »

Le terme ghetto est cité par Mehdi Charef dans le roman également, dans les pages, 175, 179, et 194

« C'était encore à une cité de transit que le destin les avait menés (...) Non, ça allait être de nouveau la boue et le froid. »,p.181

Déplacés d'un camp à un autre, totalement coupés de la société française, les harkis et leurs enfants ne purent intégrer la société. Tous les témoignages confirment cette réalité, nous relevons celui d'un fils de harki né en France en 1964.

« Tout était fait pour que nous n'ayons aucun contact avec la population locale et nous n'avons pu ni apprendre le français, ni avoir une scolarité normale (...) Il (le camp) était administré par des pieds noirs, dont les enfants allaient, eux, à l'école du village, alors que nous fréquentions l'école du camp dont les élèves étaient destinés, au mieux, à faire un BEP. »⁵⁹.

Abandonnés une première fois en Algérie, les harkis le furent une deuxième fois en France, mis en quarantaine dans des lieux de relégation, ils ont été victimes d'une politique d'enfermement conçue par un gouvernement qui s'est toujours refusé à les rapatrier. Chems Eddine Chitour qualifie « *le rapatriement des harkis de « parcage » et de « colonial »* »⁶⁰ dans la mesure où les conditions de leur regroupement ont longtemps fonctionné selon les logiques héritées de l'Algérie coloniale.

L'évaluation du nombre exact des harkis qui ont rejoint la Métropole est impossible car certains l'ont fait clandestinement, pendant que d'autres se sont installés par leur propres moyens, tel que l'élite francisée ou les notables et qui ont de ce fait échappés aux statistiques. Néanmoins ils seraient, d'après les données rapportées par Tom Charbit⁶¹ entre 20 000 et 50 000 au 13 mars 1962 et à la fin de 1963 entre 50 000 et 70 000. Ils ont été le premier enracinement massif de familles musulmanes dans l'Hexagone.

⁵⁷ Idem, p, 120

⁵⁸ Idem, p, 129

⁵⁹ Op. Cit. D'une rive à l'autre p, 205

⁶⁰ De la traite au traité. Chitour Chems Eddine. Edition la Casbah, Alger 2007. P, 272

⁶¹ Op. Cit. Les harkis, p 62

Les effets de l'isolement

Treize ans plus tard, en 1975 commence le sursaut des enfants de harkis qui ont grandi dans les ghettos. 80% d'entre eux ont entre 16-25 ans, ils sont, en raison du système qui les a exclus, sans emploi, sans qualification, ni formation. Traumatisés par les conditions précaires de leur accueil, ils entament des grèves de la faim et réclament les avantages de la citoyenneté, leurs parents leur emboitent le pas et sortent de leur silence, parlent d'injustice, de corruption de l'administration et des insultes subies. Ils racontent leur quotidien dans ces camps : « Tous les matins, c'était obligatoire, il fallait attendre que le directeur du camp, M. Bouchet, se présente. Il y avait un lever de drapeau, avec tous les harkis derrière, au salut. (...) il y avait une douche gratuite par semaine. Le reste, c'était 50 centimes par douche, et c'était chronométré... Top ! Il fallait se savonner... top ! C'est fini ... »⁶².

Ce soulèvement mettra fin à la politique de regroupement et certains centres d'hébergement, tels que celui de Bias et Saint-Maurice-l'Ardoise, seront fermés. Une politique de dispersion succède alors aux regroupements. Les camps et les hameaux sont officiellement supprimés, mais leurs résidents restent souvent sur place. En même temps que des bureaux d'information, d'aide administrative et de conseils (BIAC) sont créés, des mesures spécifiques sont prises pour disséminer les communautés et favoriser leurs intégrations.⁶³

Les années 90

Les années 90 ont été le théâtre d'un grand mouvement des enfants de harkis, qui, non satisfaits des mesures prises à leur égard, redoublèrent leurs revendications par des manifestations violentes⁶⁴ (prises d'otages, grèves de la faim). Ce mouvement réussit à sortir leurs histoires du carcan idéologique qui l'emprisonnait et qui s'est concrétisé par une prise en compte officielle par les pouvoirs publics, dont une allocation comme indemnisation forfaitaire des biens laissés en Algérie ainsi que d'autres aides. Notons que durant cette décennie, le terme harki, longtemps tu et passé sous silence, s'affirme fièrement sur la place publique par les enfants de harki qui dirigent les principales associations et qui emploient fièrement le terme dans la toponymie.

Dix ans après le début du XXI^{ème} les harkis continuent toujours à se battre pour que la France reconnaisse, les avoir abandonné et les avoir relégué aux derniers maillons de la chaîne

⁶² Op. Cit. La gangrène et l'oubli. P 261.

⁶³ <http://fr.wikipedia.org/wiki/harki>. Consulté le 10 février 2011

⁶⁴ Op. Cit. Les harkis, p. 104

sociale. Lors d'une table ronde organisée à la suite de la diffusion du film « Avoir 17 ans dans un camp de transit » sur la chaîne française FR 2, la journaliste demande à Dalila Kerchouche, auteure du roman dont fut inspiré le film, si ces parents harkis espéraient retourner au pays natal ne serait-ce qu'une fois ? Elle répondra que la préoccupation majeure de ses parents était que la France reconnaisse avoir doublement abandonné les harkis, une première fois, à la vindicte en Algérie et la seconde fois, en France, en s'abstenant de leur donner le droit de citoyenneté et d'être les égaux des Français.

Cette reconnaissance tant convoitée par les harkis et leurs enfants, en France, est en fait un facteur important des enjeux électoraux dont se servent à chaque fois les candidats à la présidence. En effet les trois présidents français qui se sont succédé depuis les années 80 ont eu chacun leur mot à dire concernant cette population⁶⁵. En 1994, François Mitterrand a avoué que les harkis ont été les alliés de la France. En 2001, Jacques Chirac a reconnu la négligence de la France dans le rapatriement des harkis, mais sans que son gouvernement ne déclare la responsabilité de la France dans leur massacre. Néanmoins, le 23 février 2005 a été promulguée la loi « portant reconnaissance de la Nation et contribution nationale en faveur des Français rapatriés » qui leur rend solennellement hommage et interdit toute injure ou diffamation à leur encontre.

Avant son élection, Nicolas Sarkozy avait promis que son gouvernement reconnaîtra la responsabilité de la France dans leur massacre. Il a déclaré le 31 mars 2007 : « *Si je suis élu Président de la république, je veux reconnaître officiellement la responsabilité de la France dans l'abandon et le massacre de harkis* »⁶⁶. Promesse qui reste, jusqu'à nos jours, non tenue et que ne cesse de lui rappeler les représentants de cette communauté à chaque fois.

Le silence des harkis

Le traumatisme de la guerre, la défaite et l'exil et la violence des représailles ont plongé ces hommes dans un grand silence, les coupant du monde, et même de la communication avec leurs enfants, qui eux par contre cherchent à comprendre et sont avides d'informations et d'explications quant aux vrais raisons qui ont poussé leurs parents dans le camp ennemi.

La honte d'avoir trahi son pays et ses frères, la honte d'être vaincu par la guerre et d'avoir fait le mauvais choix a poussé ces hommes à sombrer dans l'alcool la violence et à s'emmurer

⁶⁵ [Http://www.Harkis.Com/art.Php3?_ARTICLE=457](http://www.Harkis.Com/art.Php3?_ARTICLE=457)

⁶⁶ <http://www.harkis-idf.com/article>.

derrière un long mutisme. D'après Tom Charbit : « *Beaucoup d'entre eux deviennent fous selon des rapports médicaux adressés une dizaine d'années après le rapatriement des harkis et qui attestent de la situation alarmante régnante.* »⁶⁷

En parlant du mutisme dans lequel s'était emmurés les harkis, Dalila Kerchouche parle de sa relation avec son père : « *Quand je viens en week-end chez mes parents, je lui (son père) parle à peine. Je lui dis « bonjour » en arrivant, « au revoir » en repartant. C'est ainsi depuis des années. Je l'ai, peu à peu exclu de ma vie, banni, à mon tour.* »⁶⁸ Selon elle la culpabilité les a étouffés.

Conclusion

Comme nous venons de le voir, les harkis ont connu un parcours des plus chaotiques. Ils ont été victimes d'un trop plein de mémoire d'une Histoire passionnée en Algérie et d'une amnésie d'une France, honteuse de son passé coloniale.

Dans son article accompagné d'une interview des principaux organisateurs d'un colloque en France intitulé « l'histoire des harkis dans la colonisation et ses suites », publié dans le quotidien El Watan, le journaliste cite une réflexion de Gilles Manceron, spécialiste du colonialisme et vice-président de la ligue des droits de l'Homme, à propos des harkis, dont les discours officiels, des deux côtés de la rive, n'ont fait que réduire et culpabiliser, un peu plus, aux yeux des Algériens. En Algérie, « *le discours officiel les présente comme des traîtres ayant consciemment pris le parti de la France.* ». Côté français, comme un miroir déformant, ils sont dans une vision tout aussi fautive « *les hommages officiels tendent à les présenter comme ayant pris les armes d'eux-mêmes parce qu'ils auraient été favorables au maintien de la colonisation française.* »⁶⁹ Gilles Manceron craint que ces deux définitions ne déforment et n'instrumentalisent le passé de ces hommes.

La question des harkis, pendant la guerre d'Algérie, est un terrain qui n'a pas été suffisamment défriché, ce qui ouvre le champ à la littérature pour prendre en charge ce débat comme c'est le cas de l'auteur, Mehdi Charef, qui a tenté d'apporter un autre éclairage sur un

⁶⁷ Op. Cit. Les harkis. P, 103

⁶⁸ Op. Cit. Ce harki, mon père, p. 25

⁶⁹ Quotidien El Watan. Lundi 20, décembre 2010

sujet aussi problématique, en dévoilant certains aspects de la vie de cette communauté qui sont resté méconnus. La référence à l'Histoire, dont il a eu recours, n'est pas faite innocemment, elle lui a permis d'assoir son idéologie comme nous le démontrerons plus loin.

Mehdi Charef n'est pas le premier à vouloir donner une autre dimension à l'engagement de ces hommes dans les rangs français, et nous assistons, depuis quelques temps, à travers certains articles de titres nationaux consacrés à l'Histoire de la guerre de libération à un appel pour lever certaines zones d'ombres qui planent encore sur ce sujet et entravent toute réconciliation pour l'avenir. Ainsi, on pouvait lire récemment certaines de ces approches « La guerre de libération nationale reste à écrire »⁷⁰ « Pour une réconciliation de L'Algérie avec son histoire »⁷¹ « L'Etat doit corriger l'histoire »⁷² et « Une page d'histoire méconnue »⁷³. L'Histoire n'a pas livré tous ses secrets, en attendant, Mohamed Harbi a révélé en substance dans sa dernière interview accordée à la presse algérienne⁷⁴, que les archives qui seront ouvertes en 2012 sont explosives dans la mesure où elles apporteront un éclairage décisif sur certaines zones d'ombre de la guerre d'indépendance. La réécriture de l'Histoire sans occulter aucune mémoire est éminente afin de poser un regard apaisé sur le passé.

⁷⁰ Quotidien Liberté. 7 mars 2011

⁷¹ Quotidien Liberté. Mercredi 2 juin 2010.

⁷² Quotidien El Watan. Dimanche 26 décembre 2010

⁷³ Idem, Lundi 5 septembre 2011.

⁷⁴ Op. Cit. El Watan

Chapitre II

Le harki dans le récit

I / Etude du para texte

Avant d'étudier le roman dans son organisation interne, nous nous proposons d'abord de l'étudier dans son rapport au hors texte qui constitue une source d'informations. Nous donnerons un aperçu du texte à travers les indices para textuels que véhiculent l'iconographie, le titre et les dédicaces.

1. Iconographie

Une porte fermée, de couleur verte, représente les trois-quarts de la couverture, d'où son importance sur le plan purement symbolique. Un grand « H », en rouge, dégoulinant, est tracé à la main en son milieu. Le « H » renvoi, à première vue, au vocable « harki », déduction logique si l'on se réfère au titre du roman. La couleur utilisée et l'inscription manuelle font référence au Moyen âge, du temps de l'épidémie de la peste. *« A l'époque, et pour éviter la propagation de la contagion, on marquait les maisons infectées par une croix rouge distinctive, visible au centre de la porte pour condamner les demeures et placer les pestiférés en quarantaine. »*⁷⁵ L'intention à travers cette inscription sur la porte est d'isoler le harki, assimilé à un pestiféré. Il est mis de ce fait en quarantaine. C'est une marque de dénonciation.

La fermeture de la porte pose d'elle-même plusieurs points d'interrogation qui demandent réponse ou extrapolation à chercher tout au long des pages du roman. Pourquoi est-elle fermée ? Existe-t-il une vie derrière ? Que cherche-t-on à dissimuler, à taire ? Une porte fermée est une porte muette. Sa fermeture signifie isolation, absence de communication et crée un espace mystérieux et clos, comme la mémoire des harkis qui est tue, cachée comme un livre fermé sur des vérités. *« La porte délimite un dehors et un dedans, elle sépare le sacré du profane, le sédentaire du nomade. Elle signifie séparation et relation, elle est pouvoir d'ouverture et de fermeture, d'échange ou de rupture. Elle est intimement liée à la*

maison, symboliquement l'utérus maternel qui accueille, protège et réchauffe ». ⁷⁶ C'est le refuge du harki.

A gauche de la porte, une main de Fatma également en rouge. « *La main de Fatma ou « khamza » renvoie à la culture maghrébine* » ⁷⁷, renforce les liens originaux et l'attachement avec le patrimoine et le passé. « *Cette représentation est sensée éloigner toutes sortes de mauvaises influences.* » ⁷⁸

Ces deux représentations sont peintes en rouge. « *Le rouge est une couleur chaude qui remue les sentiments, on l'associe au sang, à l'enfer et à la guerre* » ⁷⁹, celle de la révolution algérienne pendant laquelle les harkis ont joué un rôle important. Cette couleur ne laisse pas indifférent et c'est là toute sa force. Elle ravive les passions et les sentiments qu'ils soient positifs ou négatifs comme la colère, le danger et l'interdit.

Le mur d'enceinte est peint en vert. La couleur verte est le symbole de l'Islam et des dignitaires musulmans. « *Couleur du Paradis, elle était privilégiée par le Prophète. De là provient son caractère sacré, d'où le drapeau vert érigé dans les marabouts* » ⁸⁰. Elle correspond également à la renaissance de la nature.

L'ensemble est donc en vert sur lequel sont apposées des représentations en rouge, le tout est posé sur un fond vert très clair qui vire vers le blanc, ce sont les couleurs du drapeau algérien. Cet ensemble symbolise l'attachement du harki à son identité arabo-musulmane et algérienne.

2. La titrologie

Le titre peut aider à déchiffrer le sens d'une œuvre, il est le plus souvent chargé de signification. Le titre est :

⁷⁶ http://prolib.net/pierre_bailleux/spiritualités/211.039.porte.fr-leclercq.htm consulté le 10.09.2009.

⁷⁷ Chebal Malek. Dictionnaire des symboles musulmans, Albin Michel. Paris 1995. P, 237

⁹⁰ Idem, p. 237

⁹¹ Idem, p. 124

⁹² <http://www.code-couleur.com/signification/index.h.html> consulté le 08.11.2009

⁹³ Achour Christian, Rezzoug Simone, Convergence critique, OPU, 1995, P. 65

⁹⁴ Op. Cit. Convergences critiques, p.30

« Un élément du texte global qu'il anticipe et mémorise à la fois. Présent au début et au cours du texte qu'il inaugure, il fonctionne comme embrayeur et modulateur de lecture. »⁸¹ p 30

L'étude du titre se révèle nécessaire dans la mesure où elle peut apporter des éléments de lecture qui serviront à l'analyse, il constitue un réseau sémiotique. Le titre annonce le roman pendant que ce dernier l'explique.

« Le harki de Meriem » est le titre du roman, c'est une phrase qui commence par l'article définie « le » qui donne l'impression que le nom qu'il accompagne est connu et spécifique à qui ? à quoi ?. Ce nom est le mot « harki » c'est un nom qui désigne une catégorie politique et idéologique d'hommes. Il est relié par la préposition « de » à un nom propre « Meriem » . Nous pensons que si l'auteur a réuni ces deux mots pour annoncer le titre de son roman, c'est pour rendre compte d'une relation qui unit ce couple. « C'est un titre-fiche d'identité »⁸². On peut dire qu'à lui seul, ce titre raconte un destin.

Grammaticalement, « de Meriem » est le complément du nom « harki » d'où symboliquement, Meriem est le complément du harki.

Ces deux mots réunis dans cette phrase du titre ne peuvent être que des personnages du roman, ils renvoient à une dualité entre le bien et le mal. Le harki véhicule l'idée du traître, du vendu, par rapport à la sainte vierge Marie où Meriem qui symbolise la sainteté, l'innocence, la pureté, la fragilité, la droiture et la souffrance. Ceci est une première lecture négative que nous faisons du titre.

Bien que les signifiants de ces deux mots soient opposés, ils sont réunis par la préposition « de » qui rend compte de la relation, la dépendance l'un de l'autre. Le premier au service de l'autre. Mais au service de qui, qui peut bien être Meriem ?

Meriem est le nom de la vierge Marie, elle représente la chrétienté, en l'occurrence la France. D'après le titre, le harki est associé à Meriem, comme il l'est, avec la France. Cette dernière s'identifie à la chrétienté, nous identifions donc Meriem à Sainte Marie qui représente en plus des qualités que nous venons de citer, le refuge, la terre, la patrie. Meriem représenterait peut être la terre à laquelle le harki est au service. C'est la lecture positive que nous faisons du

titre qui suggère que le harki aura peut-être sa rédemption en Meriem. Laquelle de ces lectures sera-t-elle confirmée par cette histoire ? C'est ce que montrera l'étude que nous nous proposons de faire.

3. Les dédicaces

Le roman contient trois dédicaces, deux qui sont citées au début du roman et la dernière à sa fin. Les deux premières sont séparées, celle qui est citée en premier est insérée dans une phrase.

« *A Amaria, ma sœur, qui repose près de la rivière, et m'attend à Beni - Ouassine.* » Mehdi Charef a perdu sa petite sœur alors qu'il était tout petit, mais cet épisode semble avoir laissé en lui des traces indélébiles puisque l'incident du décès de sa sœur, morte dans le puits de la maison est rapporté dans son roman autobiographique « *A bras le cœur* »⁸³. Il est même mentionné au milieu du récit que l'auteur tout petit qu'il était a ressenti en débarquant en France. Un sentiment de trahison vis-à-vis de l'âme de sa sœur laissée enterrée en Algérie, abandonnée, seule, alors qu'eux avaient rejoint leur père émigré quelques années auparavant en France.⁸⁴

Ce qui montre la sensibilité de l'auteur, son esprit de la fraternité et son attachement à la famille.

Un peu plus bas est citée la deuxième dédicace.

« *Et à Larbi.* »

Malheureusement nous ne savons pas qui est ce « Larbi ». Même constatation est faite pour la dernière dédicace qui est mentionnée à la fin du roman.

« *A Yacoub d'Amiens.* »

Malgré nos différentes tentatives de vouloir entrer en contact avec l'écrivain ou l'un de ses proches et qui sont restées infructueuses, nous n'avons pu présenter que des hypothèses. Nous pensons que ces deux personnes citées dans le para texte sont des proches ou des sources d'informations. Nous ne pouvons vérifier le lien entre le romancier et le dédicataire, cependant, nous signalons à travers ces dédicaces l'intervention directe de l'auteur de

⁸³ Charef, Mehdi, *A bras le cœur*, Paris, Mercure de France, 2006, p10, 11

⁸⁴ OP. Cit *A bras le cœur*. P, 149

vouloir s'exprimer devant son lecteur. Sa disponibilité à traiter des sujets sensibles et graves comme celui des harkis qui, comme lui, ont vu leur famille se disloquer avec l'exil et ont souffert de cette transplantation.

II / Etude structurale

Nous allons dans cette partie, suivre le cheminement narratif du texte, tout en dégagant sa structure. Ceci pour vérifier l'hypothèse, qui est la modification positive du harki.

En lisant le roman, nous remarquons d'emblée qu'il est composé de plusieurs micro histoires. L'histoire est une succession d'évènements logiquement reliés, ces évènements correspondent à une série d'actions qui mettent en péril l'équilibre initial. Chaque micro histoire fait passer le récit d'un état initial à un final qui devient le point de départ de la partie suivante. Que nous appellerons à chaque fois séquence, Todorov l'explique comme telle :

« La séquence implique l'existence de deux situations distinctes dont chacune se laisse décrire à l'aide d'un petit nombre de propositions, entre au moins une proposition de chaque situation il doit exister un rapport de transformation »⁸⁵

L'histoire du « Le harki de Meriem » est racontée avec des perturbations. Des flash-back récurrents rompent l'ordre de la narration où le lecteur est emmené à travers des analepsies des dizaines d'années plus loin. Gérard Genette définit l'analepsie comme telle.

« Toute évocation après coup d'un événement antérieur au point de l'histoire où l'on se trouve. »⁸⁶

La combinaison des séquences narratives

L'histoire progresse sous l'effet de causes, c'est-à-dire d'une série de péripéties qui aboutissent à un événement final. Nous emprunterons la démarche de Claude Bremond pour découper le texte en séquences et tracer les schémas narratifs qui leur correspondent. Nous remonterons ainsi la dynamique transformationnelle de cette histoire qui nous permettra de suivre l'évolution des personnages.

⁸⁵ Todorov. T. Les transformations narratives in poétiques 3, p. 332

⁸⁶ Genette. Gérard, Figures III, Seuil, 1972, p. 82

Séquence 1 : Le harki en France, durant l'année 1989

Situation initiale.

Le récit s'ouvre sur une séquence où l'on voit Selim, le fils du harki évoluant dans une situation harmonieuse. Il vient de se payer une passe, en guise de cadeau pour ses 22 ans. La fête de son anniversaire l'avait réuni un moment plutôt avec ses parents et sa sœur qui lui avaient offert beaucoup de cadeaux. Les faits se déroulent en 1989, le harki Azzedine et sa femme, Meriem, sont heureux de la réussite de leurs deux enfants, Selim et Saliha.

Situation des événements

En rejoignant le domicile familial, Selim se fait tuer par un groupe de l'extrême droite. Azzedine décide d'envoyer la dépouille avec Saliha pour l'enterrement. Arrivés à l'aéroport de Tlemcen en Algérie, la jeune fille est renvoyée avec le cercueil sous prétexte, qu'ils sont les enfants d'un harki, l'accès au territoire algérien leur est refusé. Le fils du harki se fait enterrer en France. Meriem quitte son mari et rentre en Algérie, Saliha quant à elle, loue une chambre dans une cité universitaire, les deux femmes ne supportant pas de rester dans la ville, où Selim fut tué.

Situation finale

Le harki se retrouve seul dans son appartement à Reims et entame une rétrospective qui le propulse des dizaines d'années en arrière, à la fin des années 50, en Algérie.

Séquence 2 : Le harki en Algérie colonisé

Situation initiale.

Fin des années 50, Azzedine et sa famille vivent dans la misère. Le chômage et la faim sont leur lot quotidien.

Situation des événements

Il aperçoit un jour Meriem, une jeune femme répudiée par son premier mari, et en tombe amoureux. Il l'épouse malgré le refus de sa mère. La stérilité de Meriem et la misère, rendent le quotidien de cette dernière très difficile. Il s'engage sur un coup de tête dans l'armée française pour empocher la solde qui lui permettra de solutionner tous ses problèmes. Il ne rencontre aucune résistance ni de la part de sa famille ni de celle de ses compatriotes. Tout est réglé, Meriem ne souffre plus, sa mère gère les économies et les villageois bénéficient d'une pompe à eau, grâce à la solde de Azzedine. Trois ans qu'il est engagé, la guerre touche à sa fin.

Situation finale

Au mois de mars 1962, avec l'avènement de l'indépendance de l'Algérie, le harki est chassé de sa terre natale.

Séquence 3 : Le harki en France, de 1962 à 1989

Situation initiale

1962, en terre d'exil, Azzedine et Meriem vivent dans un camp de transit où sont entassés d'autres harkis. C'est la misère, le froid et la boue.

Situation des événements

La vie du couple est perturbée par des incidents, engendrés par les conditions difficiles de vie dans les camps. Un harki se suicide et les disputes sont fréquentes. Pendant ce temps, Azzedine emmène sa femme chez un médecin, ce dernier leur annonce qu'une vie calme favoriserait les chances de Meriem, pour enfanter. Après plusieurs déménagements, Azzedine réussit à s'installer dans un appartement.

Situation finale

Le couple habite un appartement, Meriem donne deux enfants à son mari, qui entre temps ne cesse de gravir les échelons dans son métier de chauffeur d'autobus. Les enfants de leurs côtés réussissent également. C'est le bonheur.

Interprétations des schémas.

Schéma narratif 1 :

Le meurtre du fils enclenche une transformation dans la vie du harki et lui fait venir l'idée de renouer avec la terre natale après 27 ans de rupture. Son entreprise est vite avortée par le refus de laisser passer la descendance du harki, il n'en garde pourtant aucune animosité, il regarde ailleurs, et s'occupe à tenir le secrétariat d'une association de la communauté émigrée. Cet aspect le détache des réactions habituelles des harkis qui déposent des plaintes au niveau de l'organisation des droits de l'homme et accusent l'Algérie. Car il ne se considère pas comme harki, du moment qu'il ne s'est jamais engagé contre l'Algérie.

« Il s'était enrôlé comme on embauche à l'usine, pour la solde à la fin du mois. », p.112

Schéma narratif 2

Le schéma nous montre que l'apparition de Meriem augure de l'apparition de la France dans la vie de Azzedine. La guerre n'avait pas d'incidences chez lui avant de la rencontrer. C'est pour la sauver de la misère qu'il s'engage dans l'armée française. La veille de leur départ de l'Algérie, seule Meriem est heureuse de quitter le pays dans lequel elle avait trop souffert, ce qui montre que le harki est toujours dans son projet celui de rendre Meriem heureuse, c'est son combat. Ce qui conforte l'hypothèse que nous avons lancée dans la titrologie, selon laquelle Meriem serait la patrie de Azzedine. En terre d'exil il s'en sort grâce à elle, contrairement aux harkis célibataires, elle représente une partie de l'Algérie qu'il a emportée avec lui.

Schéma narratif 3

En France, Le harki évolue dans le sens positif, stabilité et ascension professionnelle, octroie d'un appartement, Meriem lui donne deux enfants. Le bonheur que procure la femme au harki est pareil à celui de la terre lorsqu'elle produit, quand elle est semée par l'homme. Nous confirmons l'idée, selon laquelle Meriem complète Azzedine. Meriem représente bel et bien la terre patrie. On voit bien que Azzedine n'a pas trahi sa patrie. Ce qui répond à la problématique et affirme l'hypothèse que cette histoire nous présente un harki différent, qui ne s'est engagé, ni pour la France ni contre la révolution.

Conclusion

Comme le montrent les trois schémas, l'évolution du personnage, le donne pour transformé d'une situation à une autre entre des phases d'améliorations et de dégradations. Les schémas nous font apparaître un harki indépendant de l'image stéréotypée, ancrée dans les esprits. Son image n'est à aucun moment altérée ou cassée ni au moment de la mort de son fils ni au départ de Meriem pour qui il a tant fait. Toute son action était destinée pour sa famille et pour sa femme. Il l'a rendue heureuse, elle l'a rendu heureux à son tour en lui donnant deux enfants. Ils se séparent dans l'apaisement. Comme nous l'avons signalé plus haut, à aucun moment de l'histoire il n'est question de la France que le harki chercherait à servir, ni de la révolution qu'il essaierait de contrecarrer.

« Et puis il s'en fichait Azzedine de savoir s'il y aurait guerre ou indépendance, donc s'il finirait gradé ou les couilles dans la bouche. Il ne s'engagea pas contre quelqu'un, il s'engagea contre la terre : le ventre aride de sa terre. », p.74

Azzedine s'est constitué harki par désespoir. Il est harki au service de Meriem comme nous l'avions supposé dans les hypothèses de lecture du titre. Il n'est pas harki au service de la France.

III / Etude narratologique

La narration est l'acte de production du récit, c'est un élément important du moment où elle prend en charge les différents choix techniques pour mettre en scène la fiction. L'étude narratologique que nous nous apprêtons à faire se portera sur trois points. Le cadre spatio-temporel qui nous permettra de situer l'intrigue dans un moment et un lieu précis. L'étude des personnages et le schéma actantiel qui nous amèneront à suivre l'évolution de ces derniers au milieu de cette intrigue.

1/ Le cadre spatio-temporel

***Le harki et le temps**

Le temps est un élément important du récit, il participe à le rendre vraisemblable. En effet, nous remarquons dans le roman un système de datation chronologique qui permet de rapprocher, le plus possible, le lecteur de la réalité. En effet, elle permet l'authenticité de certains faits historiques.

« Le roman est avant tout considéré comme un discours, c'est-à-dire comme le laisse entendre l'étymologie, qu'il implique succession et mouvement. »⁸⁷

« C'était un après de juin et les nouvelles recrues, (...) ne sortaient en mission que depuis peu. », p.104

Le rythme de la narration au début de l'engagement de Azzedine est d'abord lent. Une impression de quiétude et de temps qui s'étend à l'infini se dégage de ce passage.

Le début de la fin du harki.

Dans cette partie, temps fictif et temps réel se mêlent, ancrant ainsi le lecteur dans les événements de la veille de l'indépendance de L'Algérie.

« 61. C'était déjà 61 (...) Les rondes de soldats en campagnes goutaient toutes au guet-apens laissant chaque jour des morts sur le terrain (...) En un rien de temps, la poste du village, le commissariat, le petit ciné qui donnait un western américain.....volèrent sous les bombes. » p, 125.

⁸⁷ Bourneuf Roland, Réal Ouellat. L'univers du roman. Paris, PUF, 1972. P, 129

Le temps s'accélère subitement avec la succession de nouveaux événements. La datation répétée rend compte de l'écoulement rapide du temps. Le temps se resserre et se contracte et produit une impression de brutalité et d'urgence dans ce qui reste à venir. Cette date annonce une nouvelle ère pour le harki.

Le nombre des visites des harkis à leurs familles se sont réduites par peur des représailles. L'angoisse leur donnait l'impression que le temps était long. La lenteur du temps était ressentie par l'attente et le vide causée par l'arrêt des opérations militaires qui les a transformés en simples spectateurs.

« Durant toute cette année, Azzedine ne visita que deux fois sa famille et toujours accompagné d'un autre harki (...) Ainsi passèrent pour Azzedine, engagé depuis trois ans déjà, de longs mois... » p, 129.

Certaines expressions dans le récit communiquent la sensation d'étirement, d'ennui, d'impatience et de vide. Le harki vivait dans l'attente d'une solution qui lui permettrait de sauver sa peau.

La tragédie du harki.

Le temps se refermait autour d'eux, les obligeants à vivre dans l'attente d'une solution qui leur permettrait de sauver leurs peaux. Comme un compte à rebours, ils comptaient les jours qui leur restaient pour évacuer la caserne.

« 62. Tout s'arrêta pour la bande à Masson. La caserne attendait l'ordre d'évacuation. Pendant que les civils s'entretenaient à Evian (...) Là-haut, Masson et ses hommes patientaient entre quatre murs. » P, 127.

« Mars 62. Il fallait partir (...) Masson reçut à son tour l'ordre d'évacuer, il prévint les harkis qui s'empressèrent de faire venir femmes et enfants à la caserne. », p. 152

Conclusion partielle

Ce marquage de dates est révélateur d'une situation tragique et alarmante pour le harki. La reprise de la date 62 prouve la dilatation du temps et annonce le rapprochement d'une échéance fatale pour lui. Le marquage de ces dates est inséré dans le récit comme une sentence et contribue à la dramatisation du récit. Nous proposons un schéma pour rendre compte de l'enfermement du temps autour du harki.

Interprétation des schémas

Comme le montrent les schémas, les cercles concentriques qui représentent le temps se resserrent et tendent à éliminer le harki. Comme une spirale, le temps l'engloutit jusqu'à l'effacer et l'expulser de sa patrie. Il se referme tel un étau autour de lui et le maintient dans l'attente d'un événement imprévisible.

Temps historique et temps psychologique sont mêlés et inscrivent le harki dans une situation tragique. En effet, le récit relatant l'engagement de Azzedine dans l'armée française appartient au temps historique (fin des années 50 jusqu'à l'indépendance) alors que la trame de l'histoire se situe dans un temps psychologique qui déstabilise le harki, le rend vulnérable et lui ôte l'assurance dont il jouissait au début de son engagement. Le temps devient son ennemi

***Le harki et l'espace**

L'espace est un élément de la fiction, tout comme les personnages et le temps, il peut-être le support et le déclencheur de l'action. Il est donc une composante essentielle de la narration. « *L'espace permet à l'intrigue d'évoluer et par conséquent, c'est un véritable agent qui conditionne jusqu'à l'action romanesque elle-même* ». ⁸⁸

L'introduction de lieux réels, permet au lecteur de se retrouver dans la fiction et d'intégrer le référent historique dans l'histoire racontée.

« *L'espace est l'ensemble des signes qui produisent un effet de représentation.* » ⁸⁹

Nous nous apprêtons dans cette partie de l'analyse, de révéler ce que véhiculent les espaces cités dans le texte comme signes sémantiques.

Espace Algérie colonisée

L'histoire du "Harki de Meriem" prend naissance dans les environs de Maghnia, constitués de hameaux, décheras et montagnes. Le narrateur situe explicitement certains endroits, qui existent réellement, comme Ben Essedik ou encore le hameau de Sidi Ali. D'autres noms de décheras viennent se greffer à l'univers géographique du roman à l'image des espaces fictifs Medenine, Sidi Aissa et Ain Safia.

La ville

L'histoire se déroule à Médenine qui est désignée dans le roman par les termes « ville », « village », ou encore la « médina ». Sans doute, une « incompréhension » de l'auteur qui trouve sa raison dans l'imbroglio administratif qui caractérisait les espaces urbains aux dates des événements. A l'instar de toutes les villes de l'Algérie française de l'époque, elle dispose des infrastructures de base à l'image d'une poste, un commissariat, un petit cinéma, un bistrot, un marché. Le bordel du coin prend une place prépondérante dans la narration événementielle. La ville est sous le contrôle des soldats français, suppléés par un groupe de harkis. Pour la

⁸⁸ JP. Goldstein, pour lire le roman, Paris, éd. Duculot, 1985, p.98

⁸⁹ Tadié, Jean Yves, article « espace », Encyclopédie universalis Version 10, DVD ROM

grand-mère, la ville est un lieu de perdition, un endroit qui influence négativement sur les hommes et transforme leurs mœurs.

« Ils avaient goûté à la ville, la vraie, celle qui fait perdre l'âme. » p.....

La ville représentant la civilisation et dans le roman elle ne peut que symboliser la France. On voit cela à la condamnation de la grand-mère qui condamne donc la France.

L'Algérie : un espace repoussant

Ben Essedik, le village où se déroule l'histoire ainsi que les hameaux avoisinants forment un spectacle de désolation et de misère. En effet l'aridité de la terre, la sécheresse qui y règnent n'ont engendré que faim et pauvreté à tel point que les jeunes, à l'origine, des campagnards sensés travailler la terre, désertent la région dans l'espoir de trouver, ailleurs, une chance pour subvenir aux besoins des leurs.

« Deux des frères de Azzedine, Aissa l'ainé et Driss le plus jeune, avaient fui le hameau, poussé par la faim (... ..) Ils allaient du Maroc à Tlemcen, les pieds nus, traficoter sur du toc. Driss, l'autre frère, ramassait l'asperge, seul légume qui n'attende pas la pluie pour pousser, petit et fin, au milieu des épines. Driss les proposait sur la route qui va à Tlemcen pour vingt centimes la botte. Il passait ses journées sous le soleil brûlant, courbé à la cueillette ou debout au bord de la route à héler les voitures, sa botte d'asperges à bout de bras. »,p.70

Même les animaux n'y échappent pas, assoiffés et affamés ils désertent la région à la recherche d'eau et d'herbes et fuient à leur tour la sécheresse de cette terre. La nature offrait un paysage repoussant.

« Le sol était si dur, si craquelé que même les serpents le fuyaient. On en trouvait sous son lit, attirés par l'ombre et la fraîcheur des chambres (...) les champs de légumes ressemblaient à des terrains de boules ! Les arbres donnaient des fruits sans jus(...) Les animaux étaient emmenés loin, très loin, quand ils n'y allaient pas par eux- mêmes, vers des rivières encore humides. Et quand, le soir, Azzedine voulait les ramener, les bêtes refusaient de quitter ce peu d'herbes, perdue ! (...) Et il dut prendre l'habitude de traire les deux vaches sur place. Son frère Driss venait sur l'âne récupérer le lait. Lui, Azzedine, passait la nuit ici. », p.75

La misère changeait la nature des gens, leur comportement et même leur relation. Certains mariages venaient à se dissoudre tellement la misère sévissait et agissait sur le moral des villageois au point de transformer leurs mœurs. C'était le cas pour les frères d'Azzedine qui ne rentraient chez eux que pour passer au lit avec leurs femmes, à tel point que l'une d'entre elle, écœurée par cette vie, demandait le divorce.

Fuir le hameau apparaît comme une conséquence logique des conditions climatiques et économiques durs qui règnent dans la région. Cette situation de misère allait changer la vie de certains personnages. Les deux frères de Azzedine délaissent la terre et se débrouillent d'autres moyens pour survivre, des moyens qui couteront la vie à l'un d'eux. Quant à Azzedine, il rompt avec cet univers et s'engage dans l'armée française. Lors de la visite médicale, son supérieur lui dit.

« C'est pour ça que t'es maigrelet ? Il paraît que par chez toi même le vent n'y va plus, tant y a rien à taquiner. », p.78

Le dépouillement et l'austérité de l'espace provoque la fuite, la désertion et la perte des valeurs, c'est la rupture, Azzedine rompt avec cet espace.

La caserne : un espace attrayant

Commençons par décrire la caserne, lieu de séjour et nouveau domicile du groupe de harkis, compagnons d'Azzedine, aux côtés des soldats français. Comme toutes les structures militaires, la caserne, surplombant le village, était composée de quelques bureaux, d'un dortoir, de cellules, d'une salle de torture et d'une infirmerie.

« Le dortoir était gris. Les paillasses marrons en lit superposés dans cette immense carré ; sur les murs, quelques photos d'Arabes recherchés. Ça sentait le Crésyl. », p. 82

L'espace décrit n'est guère reluisant, mais par rapport à ce qu'offrait la montagne comme gîte, en ces temps-là, c'était nettement meilleur. D'ailleurs c'est ce qu'a déclaré l'agent recruteur de Azzedine le jour de son recrutement.

« Tu essaieras de te souvenir ce soir dans ton lit, un vrai lit propre et douillet et une bonne soupe avant. », p. 79

Une impression de confort se dégage de cette description par opposition à l'habitat précaire dans les gourbis où habitaient la plupart des villageois.

La campagne : un espace de conflit

La campagne appartenait aux soldats français ainsi qu'aux harkis. C'était leur territoire. Ils le contrôlaient dans les moindres recoins et à tous les moments.

« Elle pouvait passer au crible déchera, douar, hameau (...) à chaque fois que l'armée se déplaçait, bastonnait l'entourage, saccageait les boutiques. », p.103

Un espace marqué par la peur et la violence exercées par l'armée française et ses partisans, ces derniers avaient le pouvoir.

Cependant, il arrivait que les choses se retournent contre l'armée française surtout s'ils avaient marqué la journée par la capture d'un maquisard. Les villageois profitaient de la nuit pour retourner la situation contre les soldats, ils exerçaient la peur sur leurs ennemis avec les petits moyens dont ils disposaient.

« Quand il patrouillait de nuit avec ses copains, par les rues sombres et étroites du village, des cris fusaient des toits (...). Et ce murmure prenait une ampleur terrible quand s'y ajoutaient les pleurs des enfants et les youyous des femmes. Des pierres et des boîtes de conserves tombées du ciel sur la patrouille, et les huit gars activaient le pas, serraient les rangs, guettant tout ce qui pouvait bouger là-haut, devant, derrière. », p.100

Harkis et villageois se disputaient donc l'espace. Même si la campagne était contrôlée beaucoup plus par les premiers, la peur était le lot quotidien du harki.

Le bordel : espace permis / espace interdit

Lieu de détente, de débauche mais aussi d'expressions les plus diverses parce que saouls, soldats et harkis extériorisaient leurs pensées les plus secrètes. Les masques tombaient dans ce lieu qui excluait, de facto, toute perception d'une quelconque hiérarchie et qui désinhibait les uniformes supplétifs, à tel point que le harki Chaouch se permettait de narguer ses supérieurs français, ses compagnons harkis et les prostituées en clamant le mot banni « indépendance ». Le lieu était un espace de fusion et de libre expression.

« Indépendance : Il était le seul qui osait prononcer ce mot et à chaque fois c'était le silence. Lourd ! Un peu comme si, tout à coup, les hommes arrêtaient de se mentir sur le sort de cette terre qui ne leur appartenait déjà plus. », p.98

Mais, puisque ça se déroulait dans le bordel, le lieu ne leur suggérait pas la confrontation. L'espace, l'alcool et les prostituées aidaient à leur faire oublier l'incident. L'espace permettait au harki de renverser les rapports de force. C'est ainsi que le montre Dalila Morsly.

« On voit donc que l'espace définit, c'est-à-dire régit, à la fois les types de paroles et les comportements verbaux qui y sont autorisés. »⁹⁰

A l'évocation du mot « indépendance », tout s'arrêtait. Un silence général et gênant s'installait. La peur prenait également ses quartiers surtout pour les prostituées arabes qui devinaient déjà ce qui les attendait si jamais l'indépendance se confirmerait. La menace y était constamment présente.

« Surtout les putes Arabes. Celles-là les fells leur promettaient une ouverture du vagin jusqu'au nombril, c'était écrit sur la porte du claque. », p.98

A partir de 1962, il devint de plus en plus dangereux pour les soldats de circuler et même de se rendre au bordel.

« La maison gardée par les soldats (ordre de Masson : il fallait bien protéger le seul endroit où le militaire allait sans rouspéter), se mourrait (...)- Fistons, ce soir, c'est la dernière ici, le trajet devient trop dangereux, dites adieux au boxon ! », p.135

Avec l'avènement de l'indépendance, le lieu perdit de sa fonction. Comme la campagne, le harki est contraint de le fuir et de s'en exclure. Il devient, à son tour, un espace interdit pour le harki.

La veille du départ des soldats et des harkis du village, les moudjahidines prirent possession du bordel mais sans y pénétrer, ils montaient la garde et interdisaient à quiconque d'y approcher sur ordre de la résistance. La prise du lieu fut saluée par les villageois comme une première victoire, le lieu était fréquenté par, non seulement les soldats français mais les harkis aussi et y séjournèrent celles qui capitulaient avec l'ennemi et qui étaient devenues par extrapolation elles aussi des ennemis, leurs mères également car ces dernières profitaient de l'argent versé par l'ennemi.

Le claque fut brûlé avec ses occupantes qui y restèrent plusieurs jours sans en sortir, lieu d'enfermement pour les prostituées arabes, il le demeura jusqu'à la dernière heure où elles préférèrent s'y retrancher au lieu de se rendre. Un geste de résistance.

⁹⁰ Espaces maghrébins : Pratiques et enjeux. Actes du colloque de Taghit : 23-26 nov.1987 . ENAG 1989

« *C'est le feu qui eut le dernier mot. Une nuit, le bordel s'écroula en flammes sur les cinq malheureuses.* », p.137

Personnification du feu, qui tel le feu de la Géhenne va purifier l'espace de la souillure et punir ses locataires. L'image véhiculée à travers le feu est celle de l'épuration de la ville et de celles qui ont collaboré avec l'ennemi. Les prostituées sont de par leur action assimilées aux harkis puisqu'elles sont éliminées.

Conclusion partielle

A l'approche de l'indépendance, l'espace que détenait et contrôlait le harki se réduit d'abord pour se refermer, devant lui et autour de lui, la caserne se transforme graduellement en murs de prison.

« *Là-haut (la caserne), Masson et ses hommes patientaient entre quatre murs.* » P, 127.

Tous les espaces que nous venons de citer deviennent clos, confinant le harki à attendre une hypothétique solution des autorités françaises. Temps et espace se referment autour de lui pour le maintenir prisonnier d'une situation d'exclu où le harki est rejeté. Cette exclusion et ce rejet mettent en évidence son état psychologique.

Nous venons de montrer que l'espace et le temps sont des indices porteurs et producteurs de sens et participent ainsi à la construction du roman. L'orientation thématique vers laquelle nous projette l'enfermement du temps et de l'espace autour du harki est celle de l'expulsion.

R. Barthes dit à ce propos :

« *Les indices ont toujours des signifiés implicites. Les informants servent à identifier, à situer dans le temps et dans l'espace (...) ils servent à authentifier la réalité du référent et possèdent une fonctionnalité au niveau du discours.* ⁹¹

L'errance du harki

Le départ d'Algérie

⁹¹ Barthes. Roland Analyse structurale des récits Communications 8. Seuil , 1981

Avec la déclaration du cessez-le-feu, commence la persécution du harki dans tous les coins du pays, c'est l'heure de l'épuration Il lui faut fuir l'Algérie.

« Mars 62. Il fallait partir (...) Masson reçut à son tour l'ordre d'évacuer, il prévint les harkis qui s'empressèrent de faire venir femmes et enfants à la caserne. », p. 152

« Lequel de ces harkis n'aurait pas donné tout son bien à la nouvelle garde pour qu'elle l'escortât, avec les siens, jusqu'à la frontière marocaine ? »,p.156

L'errance du harki commence en 1962 où il devient impératif pour lui de quitter le pays. Les familles de harkis se rendaient, baluchons sur la tête, vers la caserne rejoindre leurs hommes qui n'en sortaient plus depuis quelques temps, par peur des représailles. Et puis le départ.

« Massée sur la route d'Oran, la population attendait le convoi avec les insultes qu'on pouvait craindre, et les jets de pierres (...) les paysans aussi étaient venus en masse du djebel pour un dernier bras d'honneur aux harkis », p. 159

Le départ s'est effectué dans la violence, même escortés par l'armée française. C'est le commencement d'une longue errance.

A propos de l'errance, Jacques Madelin dit.

« Et l'errance dans cette noirceur de nous-mêmes, dont nous voudrions tirer une lumière, ce voyage au bout de la nuit que l'homme essaie d'effectuer, la trajectoire de sa pensée, la quête de sa méditation, se dessinent aux contours d'images pour dire avec des mots ce que les mots eux-mêmes ne peuvent désigner, en puisant dans l'espace où l'homme vit les images qui pourraient dire le terrain de parcours de son voyage intérieur. »⁹²

Nous pourrions lire également :

« En effet, le « je » en quête du « moi » plein nécessite une errance, qui part du lieu d'ancrage identitaire vers un espace ouvert (...) dans une autre forme de maghrébinité, celle qui a coupé toutes les passerelles du retour, celle qui dit le tragique d'un exil sans issu, d'une errance sans fin. »⁹³

⁹² Jacques Madelin. L'errance et l'itinéraire, Sindbad, 1983. P, 68

⁹³ Insaniyat, n° 9, septembre- décembre, 1999 CRASCO, p.63

Le harki va sillonner des villes et des rues à la recherche d'un espace à conquérir, d'une réponse à ces interrogations, une occasion de se chercher et un besoin de s'affirmer, cette quête tragique de la stabilité est en fait une quête de soi où la réappropriation d'une identité semble passer par la réappropriation de l'espace. C'est aussi l'occasion pour lui, de méditer sur son action et sur son sort. Arrivera-t-il à se réapproprier un espace ? C'est ce que nous tenterons de vérifier dans cette partie d'analyse.

Espace France

Arrivée en France

Port-Vendres. France, premier contact des harkis avec la terre étrangère, en fait, ce fut une agression car il y avait foule qui attendaient ces nouveaux débarqués d'Algérie pour se moquer d'eux. p 166

Les cités de transit : un espace d'exclusion

A partir du port, les harkis furent entassés dans des camions militaires pour ensuite, être dispersés dans les quatre coins de France. Azzedine et sa femme habitèrent, comme tous les harkis, une cité de transit baptisée Rouge-Terre, qui ressemblait à un ghetto, en bordure de la zone industrielle d'Aix-en-Provence.

« Le soir, Azzedine saluait le Roumain et, la baguette sous le bras, prenait le chemin de la cité qui s'étirait à l'écart, triste comme un gnon sur un visage, hors des routes éclairées. Par temps de pluie, les baraques prenaient l'eau et les gosses pataugeaient à longueur de jour dans la boue. », p.109

Les harkis ont été isolés, écartés de la société française⁹⁴, ce qui a rendu leur intégration problématique parmi les Français. Dans les camps, la boue et la promiscuité d'une communauté de harkis uniquement contribuaient à clôturer son espace et à le maintenir à l'écart de la société française. Nous lirons dans ce contexte.

« L'espace de l'immigration est donc clôturé ce qui bloque toute communication avec l'autre. »⁹⁵

⁹⁴ Op. Cit. La gangrène et l'oubli. P 206

⁹⁵ Op. Cit L'expression de l'exil dans la littérature des beurs. Thèse de magistère P,

« Dans le F2 il y avait un lit, une table et deux chaises. Un poste de radio donnait les nouvelles d'Algérie. (...) », p, 173

Une impression de dénuement et une précarité totale se dégage de cette description

« Dans la cité, c'était une autre musique. Rentrés saouls les hommes cognaient. Les femmes suppliaient, les enfants pleuraient. », p.173.

Nous lirons dans ce cadre également.

« Ces séquences narratives traduisent une difficultés à vivre en harmonie dans cet espace clos, dont la description traduit un manque, un désir. Ce désir est celui d'un espace ouvert qui puisse débloquent la communication et permettre l'émancipation du (...) »⁹⁶.

La violence engendrée par le manque de communication et la clôture de l'espace fait que Azzedine rejette cet espace marginal qu'est le ghetto.

« Son permis de conduire en poche, Azzedine n'eut plus qu'une hâte : partir avec Meriem loin du ghetto. », p.179

Intégrer l'espace de l'autre devient la quête du harki sur cette terre étrangère. Kassa Houari cite dans son livre ce besoin d'intégration qui était la quête de la communauté immigré.

« Bien que vivant en marge, comme dans un ghetto, la communauté immigré Kabyle de Mazamet était consciente du fait que nul ne peut se soustraire aux mutations sociologiques et à la modernité. Pour s'intégrer il fallait faire quelques pas en direction de cette société »⁹⁷

Et l'occasion s'offrit enfin à lui lorsqu' il répondit à une annonce de livreur à Bezons, dans la banlieue parisienne et qui lui proposait, par la même occasion, une nouvelle habitation. Arrivés sur les lieux, ce fut la déception.

« C'était encore à une cité de transit que le destin les avait menés. Meriem qui avait rêvé d'un petit pavillon ou d'un appartement un peu confortable ! Non, ça allait être de nouveau la boue et le froid. »p 181

La boue était devenue une constante de leur identité. Cet espace dévalorisant se projetait sur leur apparence, il les fragilisait et les diminuait aux yeux des autres.

⁹⁶ Op. Cit. L'expression de l'exil dans la littérature des beurs. P.33

⁹⁷ Kassa Houari. Confessions d'un immigré. P, 54

«Ceux d'ailleurs reprirent la Peugeot et ceux de la cité, l'épaule basse, la route du ghetto (...) Nos bagnoles, les flics les repèrent à cause de la boue sur les pneus, dit-il »p.199

Ces pérégrinations correspondent aux mouvements intérieurs du personnage, ses déplacements coïncident avec des temps forts dans son évolution psychologique.

Ce roman réfléchit sur la situation individuelle du harki perdu sur cette terre d'accueil qui ne l'est pas et où il essaye de survivre et surtout de se faire une place.

L'appartement : Un espace d'intégration

Après son admission à un concours organisé par les Transports rémois, le harki réussit à se faire attribuer un appartement, un trois-pièces au troisième étage d'un immeuble dans un quartier français. Habiter un appartement était pour lui synonyme de réussite et d'intégration.

« La lettre annonçait aussi l'attribution d'un logement, un trois-pièces au troisième étage d'un immeuble. » p185.

L'appartement de Reims est la dernière demeure dans laquelle s'est enfin stabilisé le harki après plusieurs déplacements avec sa petite famille. C'est dans cette ville qu'Azzedine se stabilise enfin, un F4 dans un quartier où tous les habitants le connaissent.

« En très peu de temps, Azzedine fut connu de tout le quartier comme « le chauffeur de l'autobus », p.187

Le harki aura fait depuis son exil, quatre déplacements. Sa vie a été faite d'une série de pérégrinations. La quête d'une vie décente pour sa femme est son combat.

L'appartement : Un espace d'enfermement.

Après le décès de Selim, il devient impossible pour le reste de la famille de demeurer dans cet espace qui leur rappelait trop de souvenirs. Les femmes le désertent l'une après l'autre. D'abord, sa femme qui quitte non seulement le logement, mais toute la France qui devient à son tour un espace agressif et dénué d'humanité.

« Rien qu'à l'idée de rencontrer dans cette ville l'assassin de mon fils et d'avoir à m'excuser si je le bouscule, je deviens folle ! », p, 72.

Saliha, à son tour, quitte d'abord l'appartement, pour aller loger dans le foyer des infirmières, ensuite la ville, trop chargée de souvenirs.

« Mais aussi parce que depuis la mort de Selim, elle supportait de plus en plus mal cette ville, ne rêvant que de s'en évader, Saliha résolut de quitter la ville. », p, 208

Le fils mort, la famille du harki se désintègre.

« Azzedine rentra dans le F4 devenu soudain trop grand et trop calme (...)et referma la chambre de son fils en se disant qu'il n'aurait plus jamais le courage de la pousser. La chambre de sa fille était ouverte. La chambre conjugale close : le harki dort désormais sur le canapé-lit du salon. », p. 72

*« Le harki dort désormais sur le canapé-lit du salon. »*p73.

Le personnage aux prises avec son destin à la suite de la dislocation de sa famille s'enferme dans son appartement et réduit les espaces autour de lui. Le voici retranché dans son appartement qui se referme sur lui avec pour seul espace libre, celui de la mémoire et du souvenir, qui traverse le temps et le propulse des dizaines d'années en arrière. Gaston Bachelard dit à ce propos :

*« (...) C'est enfermé dans sa solitude que l'être de passion prépare ses explosions ou ses exploits (...) il sait d'instinct que ces espaces de sa solitude sont constitutifs »*⁹⁸

Ce retranchement nous rappelle sa réclusion dans la caserne en Algérie après que l'espace lui eut été confisqué.

Conclusion

Nous remarquons que le même scénario qui s'est déroulé en Algérie et qui a exclu le harki de la terre de ses ancêtres se répète en France après que ce dernier eût goûté à un semblant de

⁹⁸ Bachelard Gaston. Poétique de l'espace, PUF, 2010, p28

stabilité spatial, mais il n'en est rien. L'espace, pour la deuxième fois de la vie du harki se referme sur lui, sur la terre vers laquelle il avait fui, et pour laquelle il avait rejeté sa patrie. Son espace s'était réduit à un canapé-lit. En fait, il n'avait plus d'espace.

Ces différentes pérégrinations montrent, qu'en fin de compte, le harki n'a pas d'espace. En perdant la guerre, il a perdu sa terre et ne pouvait donc plus s'en approprier une autre.

Espace Algérie libre

L'aéroport : Espace paradoxal.

1. L'aéroport/ Espace clos

L'aéroport de Tlemcen est le seul espace que foule la fille du harki, Saliha, envoyée par son père Azzedine, vingt-sept ans après l'indépendance, pour enterrer son frère dans le pays des ancêtres. Pour tout homme transplanté de sa terre natale, le retour est une nécessité pour y être enterré, il en est de même pour les harkis. Comme le souligne Mircea Eliade :

« A la mort, on désire retrouver la Terre-mère, y être enterré dans le sol natal »⁹⁹

Jacques Madelin souligne également l'importance que revêt l'enterrement dans la terre ancestrale chez les Maghrébins émigrés.

« (...) Dès lors, le Maghrébin souhaite être enterré dans sa terre natale : les compatriotes exilés se cotisent pour payer les frais de rapatriement du cadavre de l'émigré décédé. La volonté de s'intégrer à son milieu d'origine, en semblant nier la déchirure du temps et de l'espace apportée par la mort »¹⁰⁰

C'est dans cette perspective que le harki envoie la dépouille de son fils en Algérie.

Comme tous les aéroports du monde, il est composé d'une zone douanière qui abrite plusieurs bureaux, d'une salle d'attente et d'une infirmerie. L'adolescente qui foule pour la première fois le pays de ses ancêtres ne dépassera pas ce cadre spatial sur injonction du douanier qui la somme de prendre place sur un banc et de ne plus bouger.

« Saliha est assise sur un banc de la zone douanière de l'aéroport de Tlemcen, en Algérie (...) L'aéroport respire, c'est la nuit. Les bureaux de la douane sont déserts et les guichets clos. Pourtant la jeune fille n'ose pas quitter sa place. Elle a peur. « Fille de chien

⁹⁹ Eliade, Mircea : Le sacré et le profane. Gallimard, 1965, p. 122

¹⁰⁰ Madelin Jacques. L'errance et l'itinéraire p, 65

pourri, tu le poses là ton cul niqué par un roumi, et tu ne bouges plus ! Lui avait ordonné le chef douanier(...) », p. 37

Dans cet espace, Saliha se retrouve comme dans une prison, obligée de subir l'autorité rancunière d'un douanier qui cherche, des années plus tard, à lui faire payer le choix de son père.

L'aéroport respire / Saliha étouffe

La personnification de l'aéroport dans l'énoncé, crée un effet de contraste. La violence verbale du douanier et sa présentation négative (voir personnages ci-dessous) rendent l'espace asphyxiant ce qui fragilise psychologiquement la fille du harki et fait qu'elle se sent étouffée.

« Pas âme qui vive autour de Saliha, que du silence. Ils sont tous rentrés chez eux (.....) la laissant seule dans l'aéroport. La solitude, (...). », p. 43

Seule, elle se sent abandonnée, le silence et la nuit ajoutant à l'austérité du lieu.

A l'inverse de Saliha, le douanier est animé et en mouvement constant, l'espace, qui est son lieu de travail, le dote d'une force et d'une existence propre qui fait défaut à la jeune fille. Il l'occupe par les ordres et la parole, car parler c'est aussi prétendre au pouvoir. Il dispose, lui, de l'aéroport comme il le veut, il n'arrête pas de bouger dans un va-et-vient incessant tantôt vers les voyageurs devenus à leur corps défendant des complices, tantôt vers elle.

Par opposition à la jeune fille dont l'espace se retrouve restreint à une chaise. Saliha passe la majeure partie de son temps assise, telle une coupable, une prisonnière à l'endroit où l'avait sommée de s'asseoir le chef douanier. L'aéroport place les deux protagonistes dans une parfaite inégalité.

« Il tournait en rond. Il jouait, gestes à l'appui (...) Et il regagna, les mains sur les hanches, le font de la scène : là où on guette mine de rien les applaudissements. », p 39

C'est ainsi que le définit le sociologue, A Vant cité par la linguiste Dalila Morsly

*« L'espace accentue ou atténue les inégalités ou tout au moins les différenciations sociales. »*¹⁰¹

Le procès de la fille du harki venue enterrer son frère dans le pays d'origine.

¹⁰¹ Espaces maghrébins op cité p, 145

Opposition : douanier = juge = autorité / Saliha = coupable = vulnérabilité

Opposition : debout, mobile / assise, immobile

Un personnage dont l'être et le faire ne sont que négativité (voir description du douanier).

« Elle (Saliha) n'avait jamais autant aimé ses parents que dans cette aire vide sous les néons blancs agressifs. », p.49

« Elles (Saliha et la grand-mère) étaient là et lui aussi, par elles, était dans cette salle cafardeuse, où elles se raccrochaient l'une à l'autre pour avoir moins peur. », p.56

Une négativité qui se projette sur l'espace et le rend de ce fait également négatif.

« Il est maintenant trois heures du matin et Saliha est à la même place (...) Elle était à la même place sur le banc. Face à l'épreuve et aux insultes, son corps s'était amaigri. Elle faisait pauvre, triste. », p. 43

La négativité de l'espace se répercute sur Saliha, elle se retrouve dans un brouillard, dans un état second, même après s'être recueillie sur la dépouille de son frère dans l'infirmierie, elle se mettra, sans se rendre compte, à la même place où lui avait ordonné de s'asseoir le douanier, elle ne pense plus, ne réfléchit plus, elle devient comme une automate.

C'est ainsi que le précise Gaston Bachelard

« Toute image simple est révélatrice d'un état d'âme. »¹⁰²

Comme cet espace est désarticulé et a changé de fonction, la pensée de Saliha éclate à son tour et la peur fait qu'elle se sent sans repères : elle a envie de fuir cet espace clos où elle se sent étouffer, l'enfermement du lieu engendre une agitation dans son esprit et un éclatement dans sa pensée.

« Saliha eut peur. Celle de rien. Celle qui rend fou parce que la pensée éclate en mille morceaux et qu'on n'a plus de point de repère. Ses mains s'agrippèrent au banc. Pourtant elle avait envie de fuir pour chercher, se retrouver...ailleurs. Elle s'accrocha au banc afin de ne pas se mettre à courir comme une folle dans tous les sens (.....) elle se vit détalier de la zone douanière et aller fracasser, tête en avant, les façades vitrées pour trouver de l'air, se sauver d'elle-même, de ses pensées qu'elle ne contrôlait plus », p.39

Sa conscience cherche l'inconscience comme issue d'où le prétexte à l'évocation de sa camarade d'école (p 40) qui lui permet de refouler une mémoire refusée. L'évasion lui semble

¹⁰² Gaston Bachelard. La poétique de l'espace. Paris, PUF. 2010. P, 95

la seule issue pour faire face à son malheur. Seule dans sa détresse, Saliha voit en la mort une délivrance

« Le pays ne veut pas de la progéniture des traîtres ! Téléphone à ton père et dis-le-lui. C'est un de Ben-Essedik qui l'affirme, pour toute cette région où on n'a pas oublié son nom », p.42

La jeune fille est renvoyée avec la dépouille de son frère. L'aéroport, censé être une ouverture vers le pays, devient fermeture pour la fille du harki, bref une fin de non-recevoir.

L'aéroport est représenté comme un lieu clos où se joue un face à face entre l'impuissance d'une jeune fille, dont le seul tort est d'être la descendante d'un harki, et le douanier, représentant officiel d'un Etat qui a condamné ces hommes. La confrontation dans cet espace restreint, peut-être lu comme celle d'une symbolique à plus grande échelle. Lieu de fracture, l'aéroport l'est devenu au vrai sens du mot, comme nous venons de le voir, la fracture et la cassure est définitive.

Ce refus ne l'est pas seulement sur le plan territorial, nous l'identifions au refoulement psychanalytique, c'est quelque la société algérienne représentée dans le récit par le douanier n'est pas prête à admettre et refuse. Refouler la dépouille c'est refouler le harki sur le plan psychanalytique. Le discours idéologique du douanier lui confisque l'espace et la parole, ce qui prouve que l'image restée figée. Le harki qui tente de se réapproprier l'espace perdu à travers ces enfants a échoué.

2- L'aéroport / espace libre

Cependant ce même espace tellement agressif, étouffant et hostile pour Saliha va devenir un lieu de retrouvaille, de convivialité . C'est dans ce lieu que la jeune fille voit pour la première fois sa grand-mère venue à sa rencontre. La rencontre des deux parts de Azzedine : celle qui l'a fait hier et celle, que lui a fait pour demain, libère la mémoire de l'entre-deux, des temps et des espaces et permet la reconstitution de l'histoire familiale. La fille du harki se ressource dans ce lieu auprès de sa grand-mère, elle retrouve l'étape initiale de son identité. Une renaissance.

« *Ce sont les milieux clos qui sont propices à la remontée des souvenirs.* »¹⁰³

A travers le récit de la grand-mère l'espace tout à l'heure si enfermé devient libre par le souvenir, un espace propice à l'écoute et à la parole. C'est l'espace libre de la mémoire.

La remontée dans les souvenirs qu'effectue la grand-mère crée comme une charnière entre le présent et le passé elle sert à approfondir la psychologie de Saliha et lui permet de se réconcilier avec le passé. Sa quête de la vérité est enfin assouvie, elle lui permet de s'affranchir du passé de son père et vivre le présent.

A ce propos, nous lisons :

« *Le travail complexe de la mémoire est de désocculter ce qui a été effacé ou réprimé ou refoulé ; il est aussi de refouler et de maintenir dans l'oubli et le silence ce qui ne peut être toléré ; il est enfin de resignifier à partir du présent la mise en perspective du passé.* »¹⁰⁴

La mémoire et le souvenir ne sont pas un simple décor mais constituent le thème générique de tout le roman. Ce travail de la mémoire prend une dimension plus importante dans la mesure où il tend à innocenter le harki.

« *Ton père en s'engageant dans l'armée française et en se reniant, les entretenait avec sa solde. Ton père s'est perdu pour qu'aucun de ses frères, aucune de ses sœurs n'aient trop à souffrir.* », p.54

La mère du harki à travers la mémoire libère son fils et annule l'action de trahison, elle l'innocente. Dans le roman et du côté mémoriel donc, le harki comme le décrit l'idéologie n'existe pas, c'est un mythe.

Conclusion

L'étude que nous venons de faire sur l'évolution du harki à travers le temps et l'espace, montre que ces deux éléments agissent sur la psychologie de ce personnage en se répercutant sur son espace intérieur et font de lui un être enfermé et déstabilisé en Algérie.

¹⁰³

¹⁰⁴ Violence, trauma et mémoire. Ouvrage collectif sous la coordination de Fadhila Choutri, édit. La Casbah, Alger 2001.

En France, si son métier de chauffeur lui permet de sillonner l'espace et de le contrôler, il n'en est rien, car le décès de son fils fait de lui un homme hors temps et hors espace, puisqu'on voit son espace restreint à un canapé lit, dans un temps qui le propulse dans le passé, le harki n'a plus de présent.

Sa tentative de se réappropriier l'espace ancestral a été un échec. L'espace en se refermant sur lui, en Algérie d'abord ensuite en France montre qu'en fin de compte, le harki n'a plus d'espace. Il est dans le néant. Même le départ de ses proches ne l'altère pas, c'est dans la solitude qu'il continue chemin et s'occupe dans sa retraite à tenir le secrétariat d'une association pour émigrés. Ce qui montre encore une fois que ce n'est pas un harki comme les autres. Nulle part, on ne le voit inscrit dans un conflit de la guerre d'Algérie. Par conséquent ce n'est pas un harki au sens de l'idéologie.

2 / L'étude des personnages

Le personnage dans la fiction

Le personnage est l'élément central du monde romanesque. Il a un rôle essentiel dans l'organisation du récit.

« *Il n'est pas de roman sans personnages* »¹⁰⁵.

En faisant le récit d'une histoire, le romancier relie les épisodes et les actions en animant des personnages, il leur prête des caractéristiques morales et physiques, leur attribue une conduite et un discours qui les définisse et qui permettent de restituer au lecteur un univers vraisemblable. C'est ainsi que nous lirons.

« *L'histoire suppose des personnages, donc leurs actes, leurs sentiments, leurs destins...* »¹⁰⁶

Ce « *vivant sans entrailles* »¹⁰⁷ a mobilisé de multiples recherches et critiques littéraires. Du fait de son rôle de pivot, une analyse s'impose au cours de laquelle nous approcherons ces personnages en tant que personnage / signe dont nous établirons le signifiant et le signifié, en d'autres termes nous interprèterons leurs rôles à partir de leurs actions, ce qui nous permettra de déboucher sur la question de la fonction de ces personnages. Les propriétés greffées sur les personnages sont comme un discours du moment qu'ils suggèrent, donnent à penser et véhiculent de ce fait une thématique qui permet aux lecteurs de les doter d'une conscience.

Le sujet du roman étant la guerre de révolution et l'engagement d'algériens auprès de l'armée française, la plupart des personnages sont de sexe masculin. Ils sont répartis sur deux espaces d'abord, en Algérie colonisée, en France puis en Algérie indépendante.

Vu le nombre important des personnages du roman, nous focaliserons l'analyse sur les personnages que nous jugeons concernés par la problématique.

1. Azzedine, le harki : personnage paradoxal

C'est le personnage principale du roman, il est très peu décrit sur le plan physique, c'est en le comparant à son père, ancien combattant de l'armée française que l'on sait à travers sa mère, qu'il est moins fort et moins grand que ce dernier, et maigre lors de son recrutement. L'agent recruteur lui dit lors de son recrutement.

« *T'es pas gros, mais tu m'a l'air résistant.* » p, 81

¹⁰⁵ Jouve Vincent. L'effet –personnage dans le roman. PUF.1992, p.58

¹⁰⁶ R. Bourneuf et R. Ouellet. L'univers du roman. Presses Universitaires De France, 1975, p.37

¹⁰⁷ Citation de P. Valéry, citée dans L'effet-personnage dans le roman, p.9

Néanmoins l'essentiel de ses traits moraux sont déterminés d'après ses agissements. Ce personnage apparaît comme étant un homme déterminé qui va au bout de ses décisions même si ces dernières vont à contre sens de ce que imposent les traditions et les convenances.

Concernant son mariage avec Meriem, sa famille et surtout sa mère s'était fermement opposée à son projet, une opposition qui se heurta à la fermeté d'Azzedine.

« Moi je la veux, je la veux et tu iras le leur dire », p.66.

« Tu es fou, une trouée, lui dit sa mère. J'en ai parlé à tes frères, ils ne sont pas contents et tes sœurs rient déjà d'elle ».p, 68

Azzedine transgresse les lois ancestrales et les traditions qui exigent qu'un homme célibataire prenne obligatoirement et uniquement une femme célibataire comme lui, une vierge et jamais une femme divorcée. Un homme qui méprise les qu'en dira-t-on ? A ce propos, nous lirons.

« (...) le mariage, institution qui préside à la transmission de la vie, apparaît auréolé d'un culte, qui exalte et exige la virginité »¹⁰⁸

Il est opiniâtre et ne se laisse ni décourager ni influencer, Il est décrit comme étant un homme juste, le seul à ne pas avoir condamné Meriem à cause de sa répudiation par son premier mari, le seul à être respectueux, poli et correcte envers elle lorsqu'elle venait les servir. Il est serviable gentil et galant. P, 67

Né le jour où le train traversa pour la première fois la déchera, un événement qui a révolutionné la région et amena beaucoup de changements dans la vie des villageois. Il amena donc avec lui le progrès et le changement. C'est l'homme du changement.

Azzedine était amoureux de Meriem. Il voulait faire changer le monde et changer les choses au sein de sa famille et de son hameau.

« L'être romanesque, à l'instar de l'être vivant, semble déterminé par une vie affective où se mêlent passions, désirs et sentiments. »¹⁰⁹

Il était énervé, dégoûté, amer et dépité de son quotidien qui n'était fait que de misères, *« Coincé toute la journée entre une mère en colère et une femme en pleurs, Azzedine*

¹⁰⁸ Jean Chevalier Alain Cheerbrant, Dictionnaire des symboles Robert Laffont Novembre 2000

¹⁰⁹ Vivent Jouve. L'effet –personnage dans le roman. PUF1992, p114

n'attendit pas la pluie. Un matin, sans prévenir ni sa femme ni sa mère, il alla en ville à la caserne. Il s'engagea dans l'armée française. », p. 71

Et tout comme il avait transgressé les lois sociales auparavant pour sa bien-aimée Meriem, il n'attendra pas longtemps pour le répéter, encore une fois pour Meriem, car c'est sur elle que s'abat le plus, la misère. Il s'engage alors, dans l'armée française. Pour Meriem, Azzedine n'hésite pas à braver l'interdit à deux reprises. C'est le personnage de la transgression.

Cependant Azzedine assumait mal sa fonction de harki, surtout au début de son engagement. Il n'était pas aussi volontaire que ses collègues, il était maladroit quand il exécutait à contre cœur les ordres de ses supérieurs. Il se fit distinguer par son manque d'empressement à capturer un maquisard, et devint la risée de ses collègues soldats.p.107

« Mais aussi comme s'il voulait vider sa mémoire. Il était au point de non-retour. Pour la première fois depuis son incorporation, Azzedine se rendit compte qu'il était pris dans un piège, et que, même si l'Algérie demeurerait française, il resterait à jamais un oppresseur. », p.112

Sa conscience le tortura mais il était déjà tard

« Il s'était enrôlé comme on embauche à l'usine, pour la solde à la fin du mois. »p.112

Ce passage montre que le personnage s'est engagé presque par erreur et qu'il s'est fait désigner par les autres comme « harki ». Dans la caserne il devient le confident de tous ces compagnons harkis, il ne boit pas et ne voit pas voir les putes.

En France, il préfère ne pas répondre à l'appel de l'armée ce qui prouve encore une fois, que c'est presque par accident qu'il est devenu harki et qu'il n'a jamais été question pour lui de faire la guerre à qui que ce soit.

« Et puis il s'en fichait Azzedine de savoir s'il y aurait guerre ou indépendance (...) il ne s'engagea pas contre quelqu'un, il s'engagea contre le vendre aride de sa terre. », p.74

En terre d'exil, il se distingue par son calme, sa bonté son caractère ambitieux, sa disponibilité à aider les autres et son dévouement pour sa famille, il est aimé par son entourage. Voici le portrait que tracent de lui quelques personnages du texte.

« Ton mari est un homme juste et droit ». p, 184.

« Elle (la taulière) ne tarda pas à apprécier ce nouveau. Il était discret, généreux et il ne buvait pas », p.18

« T'occupe pas d'eux, ce sont des idiots, applique-toi à ton travail, je(l'imam) connais ton père, c'est un brave homme. », p.48

C'est à ce niveau que se situe le paradoxe de ce personnage. C'est un harki qui ne ressemble pas au reste des harkis. C'est un harki qui n'a que des qualités.

Au moment où il voit s'accomplir ses rêves, réussir ses enfants tout son univers est détruit et tout ce qu'il a édifié s'écroule. Il ne sort pas indemne et son passé le rattrape. Le décès de son fils est perçu en effet comme une dette dont il se devait inévitablement de payer en raison de son action.

Les femmes autour du harki.

En lisant le roman, on se rend compte que le personnage féminin n'a que le statut de personnage secondaire mais très présent au niveau symbolique et inconscient du récit. Elles gravitent autour du harki, tout le long de l'histoire et sont d'un apport important dans le parcours particulier de ce personnage principal.

Le tryptique : Mère, épouse, fille.

2. Halima, la mère du harki : La gardienne de la mémoire.

Halima, la mère du harki est la gardienne de la mémoire, c'est elle qui raconte l'histoire du harki depuis sa naissance jusqu'à son exil, elle révèle à Saliha les raisons de l'engagement de son père comme harki.

« C'est que ton père, en s'engageant dans l'armée française et en se reniant les entretenait avec sa solde. Ton père s'est perdu pour qu'aucun de ses frères, aucune de ses sœurs n'aient trop à souffrir. », p.54

En laissant parler sa mémoire elle innocente le harki et lui donne des raisons qui l'affranchissent car elle a été témoin des circonstances de son engagement. Sa rencontre avec sa petite fille symbolise le cordon ombilical qui n'a jamais été coupé, elle est le fil reliant le passé du harki à son avenir.

Elle est surnommée « la chipie » et la « tigresse » par son fils Azzedine pour ces enfants, peut-être à cause de son caractère de femme autoritaire. C'est une femme de

caractère, conservatrice, dévouée pour sa famille, mais méchante belle-mère, acariâtre et hargneuse, une femme injuste et grincheuse. Elle s'oppose fermement au mariage de son fils avec Meriem, mais ne conteste pas son engagement dans l'armée française. Mentreuse vis-à-vis des villageois en leur faisant croire qu'elle ne touchait pas à l'argent de la solde ramené par ce dernier, alors que c'était elle qui gérait les économies.

« La maisonnée accepta, bien contente. La mère géra les économies. On put acheter du savon, du sucre, du café et de l'huile. » p, 71

La veille du départ de son fils pour l'exil, c'est elle qui lui ramena sa femme à la caserne et lui tint ce discours :

« Tu sais, je connais les Arabes : dans un an tout au plus tu pourras revenir, ils auront tout oublié ! », p.153

Il se dégage de ce discours le caractère maternel trop confiant qui pardonne, apaise, oublie et tend la main pour la réconciliation. En effet elle est la seule à braver l'interdit, en venant à la rencontre de sa petite fille Saliha, alors que le reste de la famille avait peur et honte d'être vu avec la fille du harki. A propos de la femme grand-mère nous pourrions lire :

« La figure de la grand-mère semble bien exempte de culpabilité, raison pour laquelle elle est si extraordinairement euphorique. »¹¹⁰

3. Meriem, l'épouse du harki : Un personnage ambivalent

3.1 La femme du harki en Algérie : La femme objet.

Meriem est la femme de Azzedine. Elle apparaît au début du récit comme un être effacé qui ne fait que se soumettre de par sa condition de femme répudiée alors qu'elle n'avait que 19 ans. Le souffre-douleur de sa famille ensuite de celle de Azzedine. Une femme qui ne montre pas de résistance, qui se laisse faire, soumise et passive.

« Meriem balayait la cour poussiéreuse, lavait la vaisselle, allait chercher le bois. Elle ne résistait pas, elle se laissait faire. », p.69

¹¹⁰ Brahimi Denise Maghrébines, L'Harmattan-Awal, Paris, 1995, P, 16

Elle est considérée comme un objet par les deux familles, reléguée au dernier échelon de l'humanité. Il y a une opposition entre les personnages femmes à ce niveau.

Femme soumise / Femme dominatrice

Bien que l'amour que lui porte son mari fait d'elle une femme, car ce dernier lui fait prendre conscience de sa féminité p, 71, Meriem ne s'épanouit pas en raison de sa stérilité qui est source de problèmes. La mère de Azzedine n'arrête pas de s'en prendre à elle et d'insulter son fils. P. 70

« Plus la misère pesait et plus la mère s'en prenait à Meriem. La même était effondrée de payer pour le ciel ingrat. Coincé toute la journée entre une mère en colère et une femme en pleurs Azzedine n'attendit pas la pluie. Un matin, sans prévenir ni sa femme ni sa mère, il alla en ville à la caserne. Il s'engagea dans l'armée française. », p.70

L'action de Azzedine profite à Meriem qui fut mieux considérée depuis, elle est décrite comme une conséquence logique de la tension qu'il vivait dans la maison familiale et une solution pour leurs problèmes.

« Meriem, la femme du sacrifié, eut droit ensuite à un peu plus d'égard dans la maison. On oublia sa stérilité et les belles-sœurs l'aidèrent aux corvées. », p.71

L'engagement du mari est comme un sursis qui l'épargne de la colère et des insultes de sa belle-mère. Nous pouvons relier cette séquence au titre du roman sur lequel nous avons émis des hypothèses quant au sens qu'il pouvait véhiculer. « Le harki de Meriem » que nous pouvons expliquer à ce niveau, comme étant le harki de sa femme, une femme qu'il aimait tendrement et qu'il ne supportait pas de voir souffrir. Azzedine s'est constitué harki pour sauver sa femme, il est au service de sa femme.

L'évolution de Meriem commence donc lorsque Azzedine s'engage, il la libère aux yeux des siens. Elle se construit en s'alliant au harki grâce à son amour d'abord, puis à son engagement.

A la veille de leur exil, nous la retrouvons autrement :

« Meriem ne pleurait pas. Elle prit le bras de son mari avec la certitude qu'une vie plus belle les attendait, réservée à eux seuls, à eux deux. Elle se sentait légère et prête à affronter

ce nouveau monde qui faisait pleurer les autres (...). Sur le pont du bateau elle se tint face à Azzedine et écartant son voile, lui montra ses yeux pleins d'espérance (...) C'est donc avec courage qu'elle partait pour la France et c'est toute cette force qu'elle voulait insuffler à son mari. », p.163

C'est « une image-force »¹¹¹ que reflète Meriem au lendemain de leur exil, c'est elle qui va insuffler de l'espoir à son mari vaincu, par l'issue de cette guerre à laquelle il ne croyait pas, comme il est dit dans le roman, page 74 . A l'inverse de ce dernier elle était plutôt contente de rompre avec les gens et l'univers qui l'avait tant fait souffrir. L'exil était pour elle, synonyme de liberté. Elle était contente d'être unie dans une épreuve commune avec son mari, la rupture lui permettait la réalisation de soi, de son couple. Unis pour le meilleur et pour le pire.

3.2 La femme du harki en France : La femme refuge.

La force de Meriem permit au couple de supporter l'exil, il en était de même pour les autres harkis dont les femmes les avaient accompagnés.

« Au fond, pas un (harki) n'avait envie d'aller jusqu'aux baraques. S'il n'y avait eu les gosses et les femmes qui les attendaient, ils se seraient incrustés au bistrot. », p.170

La présence de la femme au côté du harki est comme un refuge, vers lequel fuit ce dernier. Elle représente le reste de la famille laissé en terre natal, la chaleur, le réconfort, la quiétude, une petite parcelle de la terre qu'ils ont pu emporter avec eux : l'Algérie. C'est ainsi que nous pourrions lire :

*« La femme demeure comme présence symbolique. Elle est la gardienne du patrimoine culturel et développe un attachement charnel à la terre (...) ».*¹¹²

Nous pouvons confirmer à ce stade que Meriem représente bel et bien l'Algérie, la patrie de Azzedine.

Les harkis seuls se laissaient mourir dans l'exil.

« Beaucoup de harkis se laissaient périr, surtout ceux dont les familles n'avaient pas suivi. On les appelait les célibataires. », p.171

¹¹¹ Hédia khadar. Réel et imaginaire de la femme dans la littérature du Maghreb au XX^{ème} siècle. Actes du colloque organisé les 1 et 2 novembre 2002. Beit al-Hikma Carthage, 2004

¹¹² Djohar Amhis-ouskel. Taâssast, une lecture de la colline oubliée. Ed, Casbah Alger. 2004, p.69

Nous assistons à la déchéance du harki célibataire, L'expulsion du harki Djelloul du foyer des célibataires, ensuite son suicide l'atteste. P, 173. Mais pas celle du harki marié. La distinction entre harki marié et harki célibataire a débuté dès leur embarquement dans le port d'Oran. Seulement les harkis mariés, eurent le droit de prendre le bateau avec les civils. Une dichotomie se dessine.

Harki célibataire = déchéance / Harki marié = rédemption

Le narrateur confère à la femme un statut, celui de réalisatrice de l'équilibre social, sa simple présence est salvatrice du harki. La femme épouse du harki est auréolée d'une image positive.

En France, elle apparaît comme une campagne approuvant les idées émancipatrices de son mari, tout en se gardant d'oublier ses origines De simple génitrice, le harki élève de son statut et l'implique dans son parcours, bref elle évolue de concert avec ce dernier qui réussit auprès d'elle une ascension sociale fulgurante et à qui elle donne deux enfants. L'un complète l'autre. Nous relevons à ce propos dans un témoignage de harki, cette déclaration

« Je veux rendre hommage à nos épouses. Elles ont tellement souffert. Elles ont tellement bien pris soin de nos enfants »¹¹³

Le harki ne s'en sort que grâce à la femme présente à ses côtés.

3.3 La femme du harki de retour en Algérie : La femme résignée

Après le décès de son fils, Meriem se sépare de son mari, rentre en Algérie et s'installe tout près du cimetière où sont enterrés ses parents, dans une Koubba où elle prie.

« Personne de la famille n'a réussi à arracher Meriem à sa Koubba. Ses sœurs sont toutes venues la supplier de renoncer à cette mort lente. En vain. Elle leur fait pitié, avec ses pieds fendus aux talons et ses cheveux emmêlés et gris. Désormais la Française, comme elle a été longtemps appelée, leur ressemble ! Au fond elles préfèrent ça. »

Meriem sombre dans une folie douce emprunte de mysticisme car elle s'adonne à la prière et s'occupe à entretenir le cimetière. Elle se prive de tout de ses proches et des biens matériels. C'est, retirée de la société qu'elle vit désormais et dans un grand dénuement. Une forme d'autopunition, peut-être pour se faire pardonner d'avoir été la campagne et la complice du harki pendant toutes ces années. En effet la femme du harki ne s'est jamais départie de la

¹¹³ <http://www.lhd-toulon.net/SPIP.PHP?Article1663> consulté le 10 juillet 2011.

culpabilité, l'idée de la trahison la hantait en France, C'est dans des moments de nostalgie où les envies de revoir les siens lui faisaient dire.

« Et le pardon ! demandait-elle, s'il faut le payer, je le ferai de ma vie », p.43

Un retour permis pour la femme du harki envers qui le système politique et la société ne tiennent pas rigueur. Son retour en Algérie n'est pas une trahison envers son mari puisque ce dernier lui permet de retourner. C'est ainsi que nous pourrions lire dans une étude faite par la doctorante Djemaa Maazouzi et intitulée « Le sordide et la poésie du rire dans les mots et les images de Mehdi Charef »

« Elle(Meriem) se choisit un non-lieu des vivants, lieu de passage pour les vivants et d'exil pour les morts, pour méditer sur un bonheur qu'elle ne méritait pas, pour signifier le paiement d'une dette envers les morts d'Algérie. »¹¹⁴

Elle ne vit désormais nulle part, ni en France auprès de son mari, ni en Algérie qui lui manquait tant durant ces années d'exil. Le portrait que trace d'elle le narrateur la place dans la position de la femme du harki qui accepte la fatalité et paye pour sa faute d'avoir été la campagne du renégat, cette image désaxée sied aux villageoises qui la jalouaient autrefois, c'est parce qu'elle est dans cette apparence d'une femme affaiblie par le châtement, qu'est le décès de son fils, repentie de ses méfaits et religieuse qu'elle est acceptée.

Saliha, la fille du harki : La voix du futur.

Saliha est la fille de Azzedine, c'est elle qui se charge de rapatrier la dépouille de son frère au pays de leur ancêtre. Son enfance a été faite d'interrogations restées parfois insatisfaites des réponses quant à la signification du terme harki et du rejet dont elle était victime. La rencontre avec sa grand-mère dénoue le mystère et lui permet d'apprendre toute la vérité sur le passé de ses parents. Elle retourne en France après son expulsion et celle de la dépouille de son frère de l'Aéroport de Tlemcen en Algérie et décide de quitter l'appartement. Elle obtient son diplôme d'infirmière et se marie quelques années après, avec un maghrébin d'origine marocaine et avec qui elle fait deux garçons : Des jumeaux. Elle assure ainsi la continuité du harki qui en fait sa nouvelle raison de vivre.

« Azzedine s'en (incident raciste) souvient. Et parce qu'il s'en souvient, il est formidablement heureux de voir que ses deux petits gars à lui sont là, bien vivants (...) les

¹¹⁴ [http : // www.post-scriptum.org/alpha/articles/2009_10_maazouzi.pdf](http://www.post-scriptum.org/alpha/articles/2009_10_maazouzi.pdf). Consulté le 15 juillet 2011

deux petits sont vivants, ils sont éternels et, comme à chaque fois avant de les prendre dans ses bras, Azzedine redit, pour lui seul, leurs prénoms : - Abdennebi...Malik. », p.211

C'est ainsi que nous relevons :

« La dette envers le passé est la condition d'une relation agissante avec le futur. Le futur n'est pas la mort mais l'horizon, de la vie (...) »,¹¹⁵

Conclusion partielle

La femme, qu'elle soit mère, épouse ou fille de harki est auréolée d'une image positive.

Dans une interview réalisée par le journaliste, Samir Ardjoun en Mars 2002 avec Mehdi Charef et dans laquelle il était question du grand intérêt que ce dernier portait aux rôles féminins, dans ses écritures et réalisations cinématographiques. Ce dernier a déclaré

« Ce sont les femmes. J'écris pour les femmes. Mon dernier film parle des femmes et le prochain sera encore sur les femmes. Elles nous ont élevés. Ma mère, ma grand-mère, ma tante (...) »¹¹⁶

Dans l'écriture également Mehdi Charef donne une image positive des femmes à travers son roman « le thé au harem d'Archimède » la mère du héros Madjid est entourée d'une image positive :

« Pour Madjid, cette mère symbolise une présence rassurante. C'est elle qui remplace le père défaillant, c'est elle qui fait vivre ses enfants, c'est même elle qui va au secours de ses voisins (...). »¹¹⁷

Toutes les femmes présentes dans le récit qu'elles soient proches, ou connaissances lointaines du harki, personnages principales ou secondaires, le soutiennent, l'innocentent et lui attribuent une image positive, nous pouvons en conclure que, le harki trouve sa rédemption en la femme.

*** Les villageois**

¹¹⁵ Paul Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, éd. Seuil, 2000

¹¹⁶ http://www.Fluctuât.Net/cinéma/intérieur/Charef_f2.htm consulté le, 16 février 2010

¹¹⁷ Op. Cit. Thèse de magistère "L'expression de l'exil dans la littérature des beurs », p.154

Les villageois étaient des agriculteurs de père en fils, la terre était leur unique source de vie. Ils n'avaient pas réagi à la suite de l'enrôlement de Azzedine mais se méfiaient de lui, . Ils profitaient de sa solde puisque ce dernier leur avait installé une pompe pour régler le problème de la sécheresse. Ils étaient devenus complices. L'imam du village que nous pouvons inclure avec les villageois n'avait pas banni Azzedine pour son engagement, puisqu'il lui demande après le décès de son frère d'épouser la veuve de ce dernier et de faire de ses neveux ses propres enfants, sans doute en raison de la solde qui lui permettait de faire vivre ses proches p 132.

Ce qui montre que l'action de Azzedine ne le condamnait pas entièrement, les villageois le sollicitaient et profitaient de ses services. En s'engageant, Azzedine ne rencontre aucune opposition ni de la part de sa famille, ni de celle de ses compatriotes.

La combinaison de quelques traits de l'être et du faire de ces personnages nous permet de tracer le schéma actantiel suivant.

Commentaire du schéma actantiel

L'interprétation que nous faisons du schéma actantiel est la suivante :

Le triple rôle assuré par Azzedine qui représente à lui seul quatre actants : le sujet, le destinataire, l'adjuvant et l'opposant constitue un paradigme de personnage très fort. En effet Azzedine se donne l'action à lui-même, il la fait lui-même, il est l'adjuvant de lui-même puisqu'il est volontariste et transgressiste. Il est également l'opposant de lui-même puisque lors de la capture de Antar le maquisard, sa conscience l'avait torturé d'avoir participé directement à cette opération. Tous ces indices prouvent que nous avons affaire à un personnage indépendant, autonome, auto-suffisant et autocritique. Il a de l'autorité puisque son caractère de volontariste, fait qu'il n'accepte pas son destin. Ce cumul traduit la complétude de ce personnage. C'est un personnage complet et épais. Nous remarquons à

partir de ce schéma que la France n'apparaît dans aucun de ces actants. Ce qui prouve que Azzedine ne s'est pas engagé à son service. Cet indice textuel ajoute à la disculpation du harki.

Ce schéma visualise la nouvelle image corrigée et positivée du harki.

Les harkis, avatars de Azzedine

L'étude des personnages dans cette partie du chapitre, nous permet de révéler la structure thématique autour de laquelle est bâti le texte. Le récit progresse en exposant les raisons de l'engagement de chaque harki, compagnon de Azzedine, nous dégagerons les signes révélés par l'attitude de chacun d'eux. A propos de signe, Barthes dit :¹¹⁸

« Les signes ne sont reconnus que parce qu'ils se répètent. Le signe est suiviste, grégaire, en chaque signe dort ce monstre : un stéréotype. »

***Naim, le harki vengeur de son père**

Un jeune de vingt ans au masque terne très peu bavard indifférent à ce qui se passait autour de lui. Il s'était engagé pour venger son père qui a été tué par les moudjahidines car il avait refusé d'exécuter leur ordre. Le désir de vengeance faisait de lui un vaillant harki. Il était très adroit dans le tir, dans la course à pied et le premier en éclaireur.

« A son arrivée il avait dit : « Ils ont tué mon père... », Si bien que Lasaosa ne lui avait même pas fait passer la visite médicale (...) « et je veux le venger. Avait-il confié à Azzedine. » »p, 85

Il était nerveux et s'impatientait tellement pour venger son père qu'il menaçait « les fellagas » capturés de représailles sur leurs familles s'ils ne lui indiquaient pas la cachette de l'assassin de son père. La vengeance est le premier motif de l'engagement de ce harki. Il meurt dans une embuscade dressée par les maquisards.

*** Boucetta : le harki simple d'esprit**

¹¹⁸ Barthes Roland. Le degré zéro de l'écriture. Paris Seuil, 1972. P, 75

C'est un surnom qui désigne ce harki simple d'esprit et qui lui vient de son grand-père qui avait six doigts dans chaque main. Orphelin, il fut adopté par un vieil homme, qui fit de lui un esclave plutôt qu'un fils adoptif. Originaire de Guelma il n'aimait pas s'entraîner au tir et à la course à pieds. Il considérait l'armée française comme un boulot avec une solde à la clé.

« Il était venu de loin, de Guelma, pour s'engager dans cette armée qui n'était pour lui ni un refuge, ni l'espace de tremplin comme on le lui avait fait miroiter. C'était un boulot comme les autres avec une solde à la clé. », p.86

Il économisait l'argent de la solde pour se marier. Il était surnommé « le chameau sans bosse » et « l'équerre » en raison de sa grande taille. A la veille de l'indépendance, il refusa l'exil et préféra rester seule dans la caserne

*** Chaouch : le harki bâtard**

Petit de taille, il avait la fonction de porte-drapeau dans l'armée française. Il était insouciant, crâneur, provocateur et avait un caractère ombrageux. Il était violent et aimait brutaliser ses compatriotes, pour mieux les diminuer. Il portait beaucoup de haine en lui car le doute planait sur sa naissance, son père le rejetait car il soupçonnait sa femme de l'avoir trompé et cette dernière le maltraitait. p142. Il se sentait comme un intrus. C'est ainsi que nous lisons à propos de Tombéza, personnage de Rachid Mimouni qui était issu d'un viol également.

« L'intolérance de la tradition en fait un être exclu »¹¹⁹

La violence de Chaouch est interprétée comme intra-communautaire, il rend le mal à sa société car celle-ci lui a fait mal. C'est pour lui-même qu'il agit ainsi et non pas pour la France.

Il devient plus odieux et horrible après avoir participé à un viol collectif sur une jeune villageoise. Il fût tué par les villageois à la veille de l'indépendance. Le rejet de la société est le motif de l'engagement de ce harki auprès de l'armée française.

¹¹⁹ Bendjellid Faouzia Le discours de la dénonciation dans l'œuvre de Rachid Mimouni Mémoire de Magistère ILE.1995.1996

***Moncef, le harki de la première heure**

Le plus vieux harki du groupe, engagé depuis longtemps, complètement édenté, il connaissait tous les moudjahidines de la région. Il fut tué à sa demande à la veille de l'indépendance par l'un de ses collègues.

*** Moussa**

Un harki au crâne rasé, portant une barbe pour cacher son double menton et qui avait des paluches énormes aux angles bouffés, était un peu plus âgé que Azzedine. Le narrateur ne donne aucune information sur l'aspect moral de ce harki cependant le trait d'homme très responsables et qui a le sens de la famille ressort de son action qui a consisté à braver le danger pour récupérer sa petite famille avant l'exil et qui lui a coûté la vie. Le narrateur insiste plutôt sur la façon dont ce harki est mort. Le motif de son engagement n'est pas cité.

« Les paysans, derrière les murs de pierre, regardaient Moussa qui vacillait sous la lune. On aurait dit qu'il priait, surtout qu'il était, par hasard, agenouillé en direction de la Mecque. », p.155

Les harkis retrouvés en France

***Si Hamza, le vecteur**

C'est l'un des rares harkis dont on ne connaît pas les raisons de son enrôlement dans l'armée française. Peut-être pour ne pas casser son image de moralisateur car c'était le doyen des harkis, il faisait tout pour rassembler les hommes de sa communauté et les empêcher de se perdre dans la boisson et le désespoir. Tout le monde le respectait grands et petits lui embrassaient la main quand ils le croisaient. C'était le "chairman" de la communauté des harkis, on le consultait pour tout, il bénissait circoncis, mariés. Avant son décès il désigna lui-même son successeur.

***Boufeldja**

Un petit homme coléreux et joufflu qui venait de Boufarik. Il avait dénoncé son frère moudjahid aux Français pour lui piquer sa femme qui était d'une grande beauté. Il niait les faits, mais les maquisards avaient déjà signé son arrêt de mort. Pour sauver sa vie, il s'engagea dans l'armée française.

« Et c'est en recevant des menaces des fels que la colère l'avait pris. Et la peur ! Un après-midi on avait retrouvé la jeune femme, nue et morte, dans la maison de ses beaux-parents. Mais Boufeldja était déjà loin, sou l'uniforme français. », p.168

C'est lui qui succédera à Si Hamza. La peur des exactions des moudjahidines est le motif de l'engagement de ce harki

***Boubekeur**

Pompiste à la station Esso de la route de Grasse. Son rôle dans la cité était de transmettre les messages qui arrivaient par téléphone à la cité. Un petit moustachu qui s'était engagé à l'âge de 17 ans à la garnison de Sétif. Il s'était engagé après avoir fait perdre à son père trois vaches, ce dernier promit de le tuer après avoir égorgé les bovines pour ne pas perdre la viande. Il s'enfuit alors, se cacha d'abord dans la ville jusqu'à ce qu'il rencontra une patrouille composée d'arabes. La peur et la duperie sont les motifs de l'engagement de ce harki.

« (...) En ville, il fut rudement surpris de voir des Arabes parmi les Français : des Arabes propres et de toute évidence le ventre plein. Il suivit la patrouille (..) prit le pas jusqu'à la caserne. », p.192

***Djelloul**

Un harki célibataire court sur patte à la peau noire, un bagarreur qui supporta mal la vie au milieu des autres harkis célibataire comme lui. Il fût transféré dans un camp de transit pour famille. Il rêvait de devenir chauffeur mais sa demande fût rejetée par le responsable Delorme. p, 174. Sentant que le racisme était le mobile du refus, il tua alors ce dernier avant de se suicider. Le motif de l'engagement de ce harki n'est pas cité.

« Djelloul s'était perforé le cœur, mais il était encore assis sur une chaise, pas mort(...) il releva péniblement la main droite et plia son index, pour le pardon. »p, 178

Conclusion

Nous remarquons d'après cette analyse que le harki n'a pas des traits physiques spécifiques qui le distinguent des autres hommes, il peut être grand ou petit, gros ou maigre, bref il ressemble à n'importe quel autre homme, contrairement aux personnages profrançais des romans de Mohamed Dib qui eux, sont tous caractérisés par leur corpulence. Les motifs du basculement dans l'armée française diffèrent également. Les personnages sont profrançais dans le but de s'enrichir et de s'assurer des privilèges chez Mohamed Dib, alors que, chez Mouloud Mammeri, c'est la quête du pouvoir et de la vie facile qui les animent.

Dans le roman que nous étudions, les portraits nous donnent la réponse autour du questionnement central sur l'action de ces hommes. Pourquoi et comment en sont-ils devenus à être harkis ? En effet, les différents harkis que Azzedine avait rencontré d'abord en Algérie, ensuite en France, possédaient tous une raison qui les avaient poussés à fuir leurs familles, à s'exclure de la société, à s'engager dans les rangs français, et la raison n'était jamais de servir la France par francophilie. Ces raisons allaient de la colère à la peur en passant par le dépit et la vengeance, des motifs qui avaient fait d'eux des ennemis de leurs propres frères. Ces indices contribuent à alléger le fardeau du harki et lui attribuent une nouvelle image moins culpabilisante.

Chaque harki a son mobile, un comportement derrière lequel apparaît le signe du personnage de l'action et à partir duquel nous retrouvons une facette, une part de l'image traditionnelle du harki. Les autres personnages harkis sont donc les avatars de Azzedine car la raison de l'engagement de chaque harki est une pièce qui compose l'image traditionnelle du harki.

L'auteur joue sur le concept de la pureté, la sagesse et la virtualité en traçant le parcours de certains harkis. L'exemple du harki Moussa, qui n'apparaît dans le récit que vers la fin de la guerre, juste pour raconter son décès, réfléchit une symbolique qui va vers l'affranchissement et la purification, puisque ce personnage meurt presque en faisant la prière. A contrario, il a évoqué les défauts des harkis sans complaisance, en passant de la torture jusqu'au viol.

Le douanier : Le dogme politique

Dans le roman, le douanier représente l'officiel algérien sous un visage des plus hideux, il est décrit comme étant un personnage sale non seulement sur le plan physique mais surtout sur le plan moral.

Voilà à quoi ressemble le douanier sur le plan physique

« Lui (Saliha) avait ordonné le chef douanier, une boule de nerfs, sa chemise kaki noir de sueur sous les aisselles. (...) Il n'en démordait pas le bougre ; dès qu'il en avait fini avec une valise, il revenait le poing vengeur. » p.38

« D'un doigt suant il(le douanier) lui (Saliha) releva le menton (...) Le fonctionnaire revissa son pantalon au plus haut de son ventre rond. Il fit un mouvement qui ressemblait à un garde-à-vous et partit d'un pas vif, la sueur plein le dos. » p.42

Le narrateur insiste sur l'aspect de la sueur qui se dégage de ce personnage dans le but de rabaisser de son image et de suggérer l'idée de l'étouffement.

Sur le plan moral, il est lâche parce qu'il s'en prend à une jeune fille sans défense. Il est corrompu, car il profite de sa fonction pour avoir des présents que les voyageurs lui glissent en cachette, pour un peu plus de souplesse de sa part. Il est rancunier et inhumain, car il a refusé l'accès au sol, même à une dépouille. Nous remarquons que tout l'art mis en œuvre dans la description de ce personnage est de toucher la sensibilité de l'auteur quant à l'action inhumaine du douanier, celle de refuser le passage même à une dépouille et de s'en prendre à une malheureuse jeune fille sans défense. Bref, c'est un personnage négatif sur tous les plans.

En tant qu'officiel de l'état algérien, le douanier n'est que défauts : il est corrompu, sale, agressif, puant, lâche, rancunier et qui ne sait régner que par la force et la tyrannie. A travers la négativité représentée par ce personnage, le narrateur en fait une image diabolisée. Cette description dégradante du douanier sert le harki, qui inversement lui, n'est que positivité dans le récit.

Onomastique

Au fil du récit, les personnages prennent forme à travers des désignateurs qui contribuent parfois à fonder leur identité. Ces désignateurs sont le plus souvent des prénoms et parfois des surnoms. Nous nous attarderons sur la signification et la symbolique véhiculée par certains désignateurs qui recèlent des connotations arabo-islamique et aident à saisir le sens du texte.

Le nom propre, intronisé « prince des signifiants » par Roland Barthes, dont on se rappelle l'axiome fameux : « On peut dire que le propre du récit n'est pas l'action, mais le personnage comme nom propre. » En effet le nom propre renvoie le plus souvent à un signe, car il a un pouvoir de suggestion.

***Azzedine :** C'est prénom composé de (Azz) qui signifie la gloire et la force et de (din) qui signifie, la religion. Le tout veut dire la gloire et la force de la religion. C'est un prénom chargé d'une signification mélioratif puisqu'il exprime le lien à l'arabité et à la religion. Le personnage porteur de ce prénom dégage tout au long du roman une multitude de qualités que le prénom vient renforcer. C'est un prénom laudatif.

***Meriem :** prénom d'origine hébraïque ou Myriam qui veut dire celle qui élève. C'est la mère de Jésus, dite aussi la vierge Marie. Elle symbolise la sainteté, la pureté et la chasteté. « *Marie est vénérée par les musulmans comme l'une des femmes les plus saintes de l'histoire religieuse* »¹²⁰

***Halima :** d'origine arabe qui veut dire indulgente, celle qui excuse et qui pardonne facilement. Dans le roman, la veille du départ de son fils pour l'exil, elle est la seule à venir lui faire ses adieux et l'assure que la situation n'est pas grave et que tous les gens qui lui en veulent pour son engagement auront tôt fait d'oublier. Dans l'Islam c'est la femme qui a allaité le prophète, elle a une place vénérée dans le cœur des musulmans du fait de son action.

***Si Hamza :** C'est le prénom donné au doyen des Harkis en France. Le « Si » annonce et impose le respect, le « Si » est attribué à un homme d'un certain âge mais pas seulement c'est surtout le caractère sage, tempéré et réfléchi qui appelle l'attribution de ce diminutif de la langue arabe du mot « Sayed ». Hamza, veut dire puissant en arabe¹²¹, c'est un prénom qui a été porté par l'oncle du prophète Mohamed, un homme qui a marqué l'histoire par son courage et sa bravoure.

¹²⁰ Op. Cit. Dictionnaire des symboles musulmans. P, 260

¹²¹ [http://www. Signification-prénom.com/prénom/prénom.-Hamza.html](http://www.Signification-prénom.com/prénom/prénom.-Hamza.html). Consulté, le 25 mars 2009

***Moncef** : C'est le prénom attribué au plus vieux des harkis de la caserne. C'est un prénom laudatif qui veut dire en arabe « le juste »

A travers cette étude, se dévoile l'intention clairement affichée de Mehdi Charef de vouloir donner une image positive du groupe de harkis en leur attribuant des prénoms à connotations mélioratifs qui visent leur donner une image positive. En effet, l'auteur a surtout joué sur les concepts de la virtualité, de la sagesse et de la pureté pour désigner ses personnages et les élever à un rang supérieur.

Conclusion

Construire une nouvelle image du harki semble être la première préoccupation de Mehdi Charef dans ce roman. En effet, l'auteur a donné à son personnage principal une épaisseur psychologique et un caractère beaucoup plus qu'il ne le peint physiquement. En plus du prénom laudatif qu'il porte, Azzedine se démarque de ses collègues harkis sur le plan moral et possède plus d'une qualité. C'est un personnage aimé par les villageois, son image n'étant altérée qu'à la suite de la capture d'un maquisard dans la région où il était partie prenante. Dans la caserne, il est apprécié également par les soldats français, d'un côté, et des harkis, de l'autre. C'est à lui qu'on se confie et c'est à lui qu'on demande de raisonner les éléments les plus indisciplinés, il supplante ses collègues et prend la place du meilleur harki, non pas par ses actions militaires, mais par ses qualités morales. Il ne boit pas et ne va pas voir les putes. Et plus tard en France, c'est partout où il passe qu'il laisse une bonne impression derrière lui.

« La figure romanesque ainsi stylisée, renvoie toujours à un au-delà d'elle-même en ce sens, elle est bien l'objet d'une vision » ¹²²

Quoique paré de diverses qualités, l'auteur a ouvert à son personnage la voie de la transgression, braver l'interdit, ne l'a-t-il pas fait une première fois en épousant une femme divorcée ? Et il va le répéter en s'engageant dans les rangs de l'armée française pour sauver justement cette femme qu'il aime tant et qui souffre.

L'auteur a multiplié les portraits des harkis, chacun a ses raisons pour s'être engagé et à chacun son caractère. En les découvrant, c'est l'image que tout un chacun se fait du personnage transfuge qu'on retrouve, presque tous animés par un désir de vengeance qui fait d'eux des monstres, des sanguinaires, des tortionnaires. Bref, le portrait classique du harki qui se construit dans le roman à partir de la somme des différentes descriptions morales recollées. Ce sont toutes ces variantes descriptives éclatées qui font le portrait du harki classique ancré dans l'imaginaire social et que tente de détruire une nouvelle description d'un harki, loin des sentiers battus. En effet, les agissements et les traits positifs d'Azzedine annulent l'image traditionnelle, stéréotypée, que se fait la société du harki. Toutes ses actions vont vers sa positivation, même son engagement dans l'armée française, il n'a dû le faire que pour sauver Meriem et les siens de la misère.

*« Le lecteur retrouve dans le personnage une image revalorisée de la personne. »*¹²³

Le mécanisme de déconstruction de l'image stéréotypée est perceptible dans la mesure où tous les harkis qui vivaient dans la caserne avec Azzedine finissent par mourir. Une mort programmée par le narrateur, pour justement justifier son processus de démarcation d'Azzedine, le survivant de ses autres compagnons. Au-delà de cette dualité de vie et de mort, c'est l'image de reconstruction qui prend forme, qui inscrit le personnage clé dans le moule de la rectitude, c'est-à-dire, la réhabilitation de ces gens.

Le romancier, à travers ce processus de déconstruction et de reconstruction, a réussi à « défigurer » l'image classique du harki et a donné le jour à un nouveau type de personnage. Ce nouveau type d'homme fait de Azzedine un personnage surnuméraire par rapport à son monde. Nous relevons à ce propos l'explication de Vincent Jouve :

¹²² Jouve Vincent. L'effet –personnage dans le roman. PUF. 1992, p.63

¹²³ Idem, p.62

« (...) Une répartition préalable des êtres romanesques en deux types : ceux qui ont un modèle dans le monde de référence ; ceux qui sont « surnuméraires » par rapport à ce monde (c'est-à-dire, selon la terminologie de Eco, sans correspondant dans la « réalité ») »

124

¹²⁴ Op. Cit. L'effet personnage dans le roman, 29

Chapitre III

Le discours du / autour du harki

I/ Etude énonciative

Introduction

Le texte littéraire est un récit dans la mesure où il relate des événements qui se seraient passés, des personnages qui se confondent avec la vie réelle. Mais pas seulement, le texte littéraire suscite une réflexion, c'est un discours du moment qu'il donne à réfléchir et à réagir. Nous reprenons dans ce cadre la définition proposée par Tzvetan Todorov

« L'œuvre est en même temps discours, il existe un narrateur qui relate l'histoire, et il y a en face de lui un lecteur qui la perçoit. A ce niveau, ce ne sont pas les événements rapportés qui comptent, mais la façon dont le narrateur nous les fait connaître. »¹²⁵

¹²⁵ Tzvetan Todorov : les catégories du récit littéraire in communication n° 8, Paris, 1966, p125-151

Nous relevons dans le roman ce passage.

« En cette fin des années cinquante, les mots guerre et indépendance n'existaient pas dans cette campagne. Il était loin d'Alger et des Aurès. » p, 74

Cet énoncé montre la présence d'un sujet parlant qui met en œuvre plusieurs degrés possibles de subjectivité. Aux effets de subjectivité, les linguistes des années, 1970-1980 associent le concept d'énonciation :

« S'il y a énonciation, il y a sujet. »

Le discours est assimilé à cette production de sens révélatrice d'une énonciation précise, il est replacé de ce fait dans une stratégie de communication :

*« Le producteur du récit structure son texte en fonction d'effet qu'il cherche à produire chez l'interprétant. »*¹²⁶

Elle se manifeste par des traces du sujet parlant dans l'énoncé constituant un point essentiel dans l'installation de l'idéologie. Les linguistes considèrent qu'on ne peut envisager le langage qu'à travers l'activité énonciative qui installe les sujets de la parole à savoir celle du narrateur et celle des personnages par le biais du dialogue ou du monologue.

C'est ainsi que E. Benveniste désigne le discours :

*« Toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelques manières. »*¹²⁷

Le discours a une relation avec le monde du moment qu'il génère une idéologie, un discours sociale dont on verra l'effectivité dans le monde réel. Les exemples en littérature consistent dans l'emprunt puisé dans la littérature et ajouté au monde réel, la société tel que le fait d'appeler un enfant réel, Gavroche.

Nous nous proposons dans cette partie, d'analyser ce discours à partir de la stratégie narrative adopté par l'auteur dont les intentions se perçoivent à travers le discours qu'il a délégué à son narrateur et aux personnages de cette histoire. Ce discours véhicule-t-il une image rénovée, modifiée et améliorée du harki ?

¹²⁶ Adam Jean-Michel, Revaz Françoise. L'analyse des récits. Editions du Seuil. Paris, 1996, p.10

¹²⁷ E. Benveniste : Problèmes de linguistique générale. Tome 1 et 2 Paris, Ed. Gallimard, 1966.-p.242

1. L'idéologie du harki

Dans l'étude des personnages faite plus haut, nous avons vu que les personnages Azzedine et Si Hamza sont dotés d'une grande sagesse. Dès lors tout ce qui relève du discours idéologique est manifestement énoncé par eux et c'est à travers ce discours, que se laissent lire le jugement du narrateur sur certains volets de l'Histoire. En effet la parole des personnages participe à insérer dans le texte l'intention de l'auteur en permettant au narrateur de déléguer sa parole aux personnages.

Tout en lui faisant ses adieux, le doyen des harkis considéré comme le sage de la communauté, recommande à son ami Azzedine, que la mission des harkis dorénavant est de véhiculer une bonne image de leur communauté et de réussir surtout l'éducation de leurs enfants. Nous relevons à titre d'exemple.

« - Où que tu iras, où que tu sois, veille toujours à donner une bonne image de notre communauté. Et que tes enfants- que dieu t'en donne !- montrent que nous n'avons pas été une génération perdue ! ». p, 180

Dans l'exil, l'idéologie du harki est de donner une image positive et se sortir de la réalité historique, politique et sociale qui leur a toujours consigné une image négative.

L'injonction du doyen des harkis, s'insère dans un discours moraliste qui fait du harki un homme exemplaire donneur de leçons. Le harki a tourné la page, il ne pense plus au passé et se préoccupe plutôt du futur.

a) - Liberté confisquée et liberté en action

Le vieux continue son discours moralisateur et parle des algériens restés en Algérie. En réduisant de la valeur et de l'importance de leur lutte pour l'indépendance, tout en critiquant la politique des différents gouvernements algériens.

« - Si les Algériens sont faits pour la liberté, continua-t-il, qui nous dit qu'ils ne se retrouveront pas un jour, même gouvernés par des militaires (...) ils disent « le bon choix », mais qu'est-ce-que le bon choix ? C'est peut-être bien toi qui l'as fait, en t'engageant pour nourrir ta famille. Tu as fait ce qu'il t'avait paru bien de faire et c'est ça l'important. Que tes enfants soient d'abord des hommes, ensuite Dieu les guidera. », p.180

Il ressort de ce discours, une tentative du harki de banaliser son action et d'en dégager plutôt une idée de bon sens dans la mesure où les Algériens qui ont choisi de chasser la France de leur terre n'ont rien gagné à le faire puisqu'en fin de compte, ils se retrouvent dirigés par des militaires et n'ont pu de ce fait accéder à la liberté proprement dite. Une opposition est ainsi dégagée de ce discours :

Harki, libre en France / Algérien, dirigé par les militaires en Algérie

Le harki se retrouve doté d'une liberté concrète et en action. Le but de l'indépendance était la liberté, c'est donc lui qui a réussi à faire le bon choix.

Le doyen salue l'action de Azzedine en affirmant son sens des responsabilités. Dans son discours, nous remarquons que la recommandation à propos de l'éducation des enfants est réitérée à deux reprises c'est dire l'espoir qu'ils misaient sur cette génération qui leur succédera.

b) - Une image ostentatoire

Comme le lui avait recommandé son doyen, Azzedine était très attentif concernant l'avenir de ses enfants, ils suivaient de très près leur études et avait toujours son mot à dire. Il voulait que ses enfants sortent de l'anonymat qui les avait longtemps confinés eux, au silence et à l'exclusion

« Avocat ! Mon fils sera avocat !

Un projet qui revenait souvent dans le F4 depuis que le fiston étudiait le droit.

- *Juge, c'est mieux ! avait rétorqué Saliha.*
- *Moins brillant, avait repris le père, plus attiré par la tchatche et les projecteurs. ».* 27

L'image que veut véhiculer dorénavant le harki se présente sous forme d'une idéologie dont le programme est de donner une image d'éloquence en vue d'une ascension.

Lorsque Selim décroche le premier prix au concours général de Français, l'émotion des parents est très grande. Le harki dit à sa femme :

« - Notre fils, il est plus fort que les Français. ». p, 201

En reprenant sa revanche sur l'ancien colonisateur qui l'a dénigré de tout temps, le harki se crée une image surfaite, sur jouée. C'est l'affrontement, une volonté de dépasser le Français. C'est le discours du triomphe qui implique une récupération de la dignité perdue et l'occasion enfin de pouvoir s'affirmer et s'assurer une égalité ou une supériorité.

c) - Le discours de la trahison

Les harkis étaient en colère surtout envers les Français qui ignoraient leur lutte auprès de l'armée Française et ne reconnaissaient pas leur engagement. Les Français n'avaient pas tenu leurs promesses.

« --Je m'en fous ! répondit le Noir. Moi j'ai fait la guerre pour lui et pour les autres et il m'a ignoré comme si j'étais rien !On s'est donné à eux et ils veulent rien nous donner, hein ! Si Hamza, dis-leur !(...) ils ne nous aiment pas hein ! », p.168

Les harkis se sentaient trahis. La France les a lâchés une deuxième fois.

« -Tout ça pour rien ! Se lamentait-il au bistrot. Toutes ces années perdues pour que l'on nous considère comme des immigrés ! Pourtant même eux, les Français, disent que nous sommes français ! », p.168

Le concept de la trahison est inversé.

d) - Le discours de l'apatride

Un sentiment d'une totale incohérence s'empare des harkis lors de l'enterrement d'un des leurs, lorsqu'ils se rendent compte qu'ils n'avaient même pas droit à un espace dans le cimetière musulman.

« Ce jour-là, Si Hamza eut l'impression de bafouer toute la culture qu'il portait en lui. Le malaise ! Même le Coran n'a pas pensé à ça : qu'un musulman passerait l'entrée d'un

cimetière chrétien pour y être enseveli (...) Le soir même, Si Hamza revendiquait devant la mairie de la commune un autre lieu pour enterrer ses morts. », p.172

Le harki s'aperçoit que même mort, il ne peut plus réintégrer sa communauté, il en a été expulsé dans la vie, il le sera même dans sa mort. Il se retrouve hors tout espace, hors toute législation. Même l'universalité du Coran n'a pas envisagé une solution à un problème pareil. En endossant les habits de l'ennemi, le harki a été déraciné, expulsé de son pays et de sa culture, il le sera jusqu'à sa mort.

e) - Le discours de l'aliéné.

Quand approche le mois sacré du ramadhan et que le doyen insiste auprès de sa communauté pour qu'elle jeune, les harkis se sentent perdus. Sont-ils Français ? Puisqu'ils enterrent les leurs dans des cimetières chrétiens. Sont-ils musulmans ? Mais on leur refuse un espace dans le cimetière des musulmans, doivent-ils alors faire le carême ? Boufeldja tient ce discours à son doyen.

« Rien que pour nier l'Algérie, je ne ferais pas le carême », p.172

A propos de leur suicide, nous lisons :

« Mais on voyait bien que ces gars-là étaient knock-out par la vie. Ils se fichaient bien des « vous nous faites honte ! » de Si Hamza. La honte, ils l'avaient en eux. Deux ou trois se jetèrent dans le Var. Avec la honte supplémentaire d'être repêchés à temps (...) S'il avait pu imaginer la détresse qu'il causerait aux siens lorsqu'ils pénétrèrent, lui sur leurs épaules, en terrain chrétien, avec tant de croix tout autour, il se serait foutu à l'eau dans un autre département. Ce jour-là, Si Hamza eut l'impression de bafouer toute la culture qu'il portait en lui. Le malaise ! », p.172

Ne pouvant plus être recueilli par les Français et n'ayant aucun ressort pour réintégrer sa communauté, le harki constate de lui-même qu'il n'a plus de place et qu'il a perdu les moyens de garder sa foi. L'aliénation est l'aboutissement logique de cette situation d'intermédiaire entre le rejet des deux communautés. L'aliénation est, au sens où nous l'employons.

« L'état de l'individu qui, par suite de condition extérieures (économiques, politiques et éthiques) cesse de s'appartenir est traité comme une chose, devient esclave des choses et des conquêtes même de l'humanité qui se retournent ¹²⁸ »

Cette aliénation s'effectue presque de manière involontaire, objective. A ce propos, nous lirons également.

« Celle-ci (la notion d'identité sociale) serait fortement déterminée par les rapports de pouvoir au groupe dominant ce qui crée ainsi les conditions d'une « aliénation » de l'identité individuelle consécutive à une position de marginalisme social. En conséquence de quoi, il apparaît que c'est dans le défaut d'intégration « des contradictions et des rapports de pouvoir » que naît l'aliénation. » ¹²⁹

Ces deux explications concernant la notion de l'aliénation correspondent à la situation du harki dans le récit. Le passage que nous avons relevé du roman, le représente comme un intermédiaire entre les deux images ; idéologique révolutionnaire le condamnant absolument et l'idéologie de ce récit tendant à sa restauration et le magnifiant. A propos de réintégration, nous constatons que même mort, le harki ne peut pas réintégrer sa communauté, il n'est nulle part.

Il en est ainsi pour le harki Tayeb personnage pro-français dans le roman « l'opium et le bâton » ¹³⁰ et à propos duquel Jaques Madelin dit :

« Tayeb a cependant compris le mépris des colonisateurs, il comprend qu'il n'aura gagné ni dans ce monde ni dans l'autre (...) il implore le pardon de Da-Mohand qu'il a naguère particulièrement humilié, afin que ce pardon lui laisse une chance infime pour passer dans l'au-delà, et surtout pour réintégrer symboliquement sa communauté d'origine. »

¹³¹

Les harkis ont été déracinés et expulsés de leur culture, ils le seront jusqu'à leur mort. En France, ils ne comprennent pas le traitement qui leur est infligé, au lieu de la considération à laquelle ils s'attendaient, ils ont eu le mépris et la relégation dans les camps.

¹²⁸ Le Robert micro poche. Dictionnaire de la langue française. Paris, 1993

¹²⁹ Toualbi Noureddine. L'identité au Maghreb, L'errance. Editions La Casbah. Alger, 2000

¹³⁰ Mouloud Mammeri, L'opium et le bâton,

¹³¹ L'errance et l'itinéraire, op.cit. p 32

2. Les discours constructeurs de l'image

2.1 Le discours prétexte.

- Le discours de Halima, la mère du harki

-La tradition de l'engagement

La rencontre de Saliha avec sa grand-mère lui permet de lever les zones d'ombres qui persistent dans son esprit concernant sa famille. Sur son grand-père : le père de Azzedine, Saliha apprend qu'il avait combattu aux côtés des troupes françaises.

« Tellement fort que lorsque les militaires français sont venus prendre nos hommes pour les emmener à leur sale guerre, c'est lui (le grand-père) qu'ils ont inscrit en premier. », p.59

L'idée de défendre le drapeau Français n'était donc pas étrangère et le fils n'avait fait que suivre la route qu'avait commencé à tracer son père. Etre dans les camps français n'était pas une nouveauté, c'était comme une tradition. Nous lirons à ce propos.

« Durant des années, nos paysans furent plus d'un demi-million à traverser la Méditerranée. Les uns étaient soldats, les autres mobilisés pour travailler dans les usines. Leurs pertes furent lourdes et, sur les champs de bataille, leurs interventions décisives. »¹³²

On apprendra également que Azzedine s'était engagé dans le but de nourrir sa famille.

« Ton père en s'engageant dans l'armée française et en se reniant, les entretenait avec sa solde. Ton père s'est perdu pour qu'aucun de ses frères, aucune de ses sœurs n'aient trop à souffrir (...) Ils ont vite oublié que s'ils ont pu manger et faire manger leurs enfants avant l'indépendance, c'est que ton père, en s'engageant dans l'armée française et en se reniant ». p, 54

Cette explication innocente le père et justifie son engagement. La grand-mère trace un portrait très positif concernant Azzedine, elle le représente comme étant un homme qui a œuvré pour le bien de ses proches au détriment de sa vie et de son image (*en se reniant.....ton père s'est perdu.....*). C'est le discours argumentatif de l'engagement du harki.

Le discours de la grand-mère participe à la construction identitaire de l'enfant du harki et inscrit ce dernier comme une victime

¹³² Abbas Ferhat . La nuit coloniale. Alger-Livres Editions. Alger, 2011

« Depuis l'indépendance ils ne m'ont pas lu une seule lettre de ton père. Ils me cachait le courrier, votre adresse. Ils se partageaient l'argent des mandats et se battaient pour les cadeaux (...). ». p, 54

La générosité, la bonté et le sens de responsabilité de Azzedine sont opposées à la mesquinerie, l'égoïsme et l'ingratitude du reste de la famille. L'image positive édifée par la mère du harki est opposée à celle du reste de la famille. La notion de trahison est inversée.

- Le discours de Meriem

Parce que ses camarades l'insultait à l'école et la traitait de harkia, parce qu'ils la rejetaient et la mettaient à l'écart et qu'elle ne comprenait pas, Saliha s'était un jour adressé à sa mère et lui avait demandé la signification du mot « harki ».

« Maman c'est quoi un harki ? », p.46

Meriem fut surprise par la question de sa fille. Elle lui a fallu chercher les mots qui puissent convaincre et représenter le père sous la meilleure image qui soit.

*« C'est quelqu'un qui a eu le courage de tout perdre pour faire vivre sa famille. ».*P, 46.

Le « tout » accompagnant l'explication de la mère réunie ici beaucoup de concepts, la vie, la patrie, la dignité, la terre, l'honneur, la famille, le village. Nous remarquons que les explications données par la grand-mère et la mère se rejoignent et dressent du harki le portrait d'un homme qui s'est sacrifié pour le bien de sa famille. Ce qui contribue à montrer une nouvelle « facette » de cette image.

Saliha était restée sur sa faim et n'avait toujours pas compris la signification du mot « harki » puisque le même jour elle alla poser la même question à son frère.

Nous remarquons que le discours tenu par les personnes les plus proches du harki, témoins des circonstances de son engagement, n'inscrivent pas son action comme une trahison, mais la justifient dans le but de l'innocenter.

2.2 Le discours social

Le discours sur l'identité.

De par son âge Selim comprendra un peu plutôt que sa sœur la signification du mot « harki » et c'est pour cette raison qu'il essaiera de donner à Saliha une explication plus précise et moins générale que celle qu'on lui avait donné. Voici le dialogue qui a réuni les enfants du harki.

« Selim, C'est quoi un harki ? demanda le même jour Saliha à son frère.

- J'ai demandé à maman, mais je n'ai pas compris ce qu'elle a dit, en tout cas elle est fière qu'on soit harki !

- Fière, non, dit Selim, de quatre ans son aîné. Elle n'a pas honte d'être femme de harki, c'est différent !

- Mais c'est quoi un harki ?

- C'est un Arabe, qui pendant la guerre entre les Français et les Algériens, s'est battu contre les Arabes ». p, 47

L'explication du mot « harki » que donne Selim à sa sœur a trait plus au côté politique et idéologique que moral. Cette explication fait du harki un Arabe et non un Algérien, un Arabe qui s'est battu contre lui-même et qui n'a donc pas trahis l'Algérie. Le harki se considère traître à la nation Arabe. Saliha, toujours pas convaincus, demande encore.

«- Contre nous ! Pourquoi ?

-Peut-être parce qu'il pensait que pour son pays un gouvernement français c'était peut-être mieux ! supposa Selim

- Alors papa n'aimait pas les Arabes ?

- Mais si, papa aime les Arabes, puisque nous le sommes ! Je pense que ce qu'il voulait, c'était que les Français restent en Algérie avec les Arabes, pour travailler ensemble. » p, 47

Avec ces derniers éclaircissements nous confirmons l'idée que l'identification du harki en exil va vers l'Arabité, il s'inscrit dans l'identité générale d'Arabe et musulmans et exclue tout rapport avec l'Algérie car l'identité algérienne lui a été refusée.

Pour se construire une identité, les enfants de harkis interrogent la mémoire.

L'idéologie du maître de l'école coranique.

Comme sa sœur Saliha, Selim était exposé lui aussi aux insultes et brimades des camarades qui le traitait de « Français » et de « ould harki » et comme il ne comprenait pas leur hostilité et leur rejet, il s'était adressé à son maître d'école pour comprendre la signification du terme « harki ».

« Si Ali, c'est quoi un harki ? », p.48

Et le maître d'école avait répondu.

« T'occupe pas d'eux, ce sont des idiots, applique-toi à ton travail, je connais ton père, c'est un brave homme. », p.48

L'explication très valorisante que donne un islamiste de surcroît au terme « harki » s'ajoute à la liste de qualités que nous a données à déduire le narrateur des agissements de ce harki un peu particulier. C'est une image stéréotypée et idéologisée qui est donnée en France, puisqu'elle est véhiculée par un maître d'école.

Le discours de la société

■ Ardjouna, la voisine

Pendant leur séjour dans l'un des camps de transit Meriem avait fait la connaissance d'une voisine tunisienne qui, un jour avait loué son mari alors qu'elle le connaissait à peine.

« Ton mari est un homme juste et droit ». p, 184.

■ Huguette, la taulière

Bien que la taulière Huguette fût maniaque, elle appréciait son voisin Azzedine qui fréquentait son bar régulièrement. C'est ainsi qu'elle le jugeait.

« Elle ne tarda pas à apprécier ce nouveau. Il était discret, généreux et il ne buvait pas », p.189.

Azzedine avait tissé des liens très solide avec ses voisins qu'ils soient arabes ou français, tout le monde l'aimait et le respectait. Le harki réussit à concrétiser l'image que lui avait recommandée le doyen de leur communauté : Si Hamza.

3. Du discours stagne au discours évolutif

3.1 Le discours des villageois : De l'indifférence à la vengeance

Malgré l'engagement d'Azzedine auprès de l'armée française, les villageois ont continué à entretenir des relations normales avec sa famille. La mère leur avait annoncé qu'elle ignorait tout de l'engagement de son fils. Du coup, les villageois ont préféré l'ignorer, ni menaces, ni reproches ne lui furent adressés, ils lui affichèrent de l'indifférence.

« Mais, alentour, le djebel ignora définitivement Azzedine(...)Ils se taisaient quand Azzedine passait près d'eux », p.130

Ils se méfiaient désormais de lui et l'avaient exclu de leur groupe. Un sentiment et une attitude de rejet caractérisaient leur comportement.

En fait si ce n'était son engagement auprès de l'armée française, tout le village ne pensait de lui que du bien. Il avait installé grâce à la solde qu'il touchait une pompe sur une ancienne source pour aspirer un peu d'eau et dont tout le douar profita, comme la famille, les villageois étaient devenus eux aussi complices.

Cependant cette action ne l'affranchissait que momentanément, car l'épisode de la capture d'Antar n'avait fait que l'enfoncer et fait de lui à jamais un renégat. Ils le regardaient comme un homme mort. Plus Azzedine endossait l'habit du harki et davantage se faisait l'opprobre à son encontre.

« Ah ! C'est dommage un garçon si bon ! Les vieux prétendaient même que s'il vivait encore c'est que les fels lui accordaient un sursis en raison de cette pompe qu'il avait offerte aux siens. D'autres racontaient que ceux de Ben-Essedik avaient obtenu de la résistance le privilège de se venger eux-mêmes d'Azzedine, au moment qu'ils choisiraient. » p. 130

De l'indifférence à l'exclusion jusqu'à la vengeance le discours des villageois avait progressé pour enfin le condamner. La mort était le sort réservé à chaque harki.

3.2 - Le discours des immigrés : Le discours de l'exclusion

Les enfants du harki étaient rejetés et écartés par la communauté maghrébine qui les considérait comme des Français. Ils les jalouaient pour les quelques privilèges dont ils bénéficiaient et les insultaient dès que l'occasion se présentait.

« Oui, tu es fille de Français, c'est pour ça que tu vas en colo ! Ton père il est malin, il a fait la guerre contre nous(...) va jouer avec tes frères français, lui balançait les petits immigrés, dès qu'elle s'approchait d'eux à la récré (...) Chez toi, tu manges du porc et tu bois du vin, et le midi t'oses venir à notre table ! Lui envoyaient les petites Arabes. », p.45

Des années après leur exil, l'image stéréotypée des harkis est reconduite, elle est manifeste car elle est clichée à travers l'imaginaire social et le pouvoir politique. Nous pourrions lire à ce propos :

« La mémoire collective oscille entre le silence, l'amnésie, la reconstitution imaginaire et le détail intensément revivifié. »

« Là ses petits copains le surnommaient « le Français » et, pendant la pause, les ¹³³coups de poing étaient fréquents. », p. 48

Les enfants des harkis se trouvent ainsi partagés entre deux communautés qui les rejettent chacune respectivement, ils encaissent l'héritage de la culpabilité, de la honte et de l'humiliation vécus par les parents.

3.3 Le discours du douanier : Le discours de la haine.

Le discours du douanier déshumanise et diabolise cette image ce qui constitue un facteur de souffrance psychologique pour la descendance du harki. Il établit une image défaillante.

« Bent harki! Bent harki! Fille de harki! Fille de harki! répétait le chef douanier en montrant Saliha à ses collègues. » p, 42

La répétition de ces énoncés atteste de la violence verbale dont a été victime la jeune fille.

« Fille de chien pourri, tu le poses là ton cul niqué par un roumi, (...) son frère se fait buter par des Français raciste de mes couilles et son enfoiré de père veut l'enterrer ici ! (...) ils

¹³³ Robin Régine. Le roman mémoriel. Montréal. Le préambule, 1989. P, 55

nous enculent, ils reviennent, et il faudrait qu'en plus on les félicite, ces fumiers de harkis ! (...) Fille de traître, c'est tout ce que tu es ! (...) »p,38

Ces insultes rendent compte de la manière dont est caractérisé le harki : traître, enfoiré, fumier, chien pourri, mais aussi de l'imaginaire sociale.

Ce discours sclérosé et ankylosé est inscrit dans la doxa c'est-à-dire l'opinion officielle dominante du temps de la guerre.

Conclusion partielle

Nous remarquons que le discours des villageois, des immigrés et du douanier se rejoignent pour exclure et bannir le harki, un discours figé et stagne vieux de plusieurs dizaines d'années. C'est un discours qui persiste et traverse le temps pour maintenir exclus le harki et sa descendance. C'est le discours de la doxa : opinion officielle dominante du temps de la guerre. Ce discours maintient la descendance du harki dans une situation de l'entre-deux : un double exil.

3.4 Le discours des Français : Du racisme à la récupération

Les Français face au flux des algériens débarqués dans leur pays avaient du mal à dissimuler leurs mépris et leur haine des Arabes. Cette haine était affichée à tous les niveaux, professionnelles, scolaires.....et jusqu'aux graffitis sur les murs.

Sur les murs étaient écrits.

« Les Arabes dehors(...) »47

L'institutrice de Saliha avait dit en classe :

« les Arabes ce n'est que des problèmes. Ils n'arrivent pas à suivre et du coup ils freinent les autres élèves. », p 47.

Les Français ne distinguaient pas les émigrés des harkis, malgré que les instances gouvernementales considéraient ces derniers comme des Français à part entières.

« Des analphabètes, rien que des analphabètes ! Qu'est-ce que vous voulez que j'en foute de ces bourricots, se lamentait l'assistant social chargé par la mairie d'aider ces « nouveaux Français ». », p 170.

Le discours de la haine tenu par les français excluait le harki, le fragilisait et le poussait le plus souvent au suicide ou au meurtre.

« Dorénavant, nous devons compter avec cette nouvelle et ambitieuse génération qui apportera un élan de fraîcheur et de vitalité à nos vieilles habitudes. », p.201

Au fil des années, le discours des Français a évolué, de la haine et du rejet, le français a fini par reconnaître la réussite de cette communauté, le harki a su se frayer un chemin et s'imposer. C'est ce qu'a dû reconnaître le représentant du ministre le jour de la remise du premier prix au concours général de français. Le harki a triomphé des Français en remportant le 1^{er} prix en leur langue. Ses efforts, pour construire une image positive se vérifient par l'aspect de cet enfant de harki qui a réussi.

Conclusion partielle

Nous venons de voir à travers les discours prélevés que le narrateur en légant la parole aux personnages leur a donné les moyens de tracer une image positive du harki en l'inscrivant dans le rôle de l'homme très responsable plaçant sa famille au-dessus de tout mais pas uniquement, c'était celui qui voyait en la cohabitation des Français auprès des Algériens une meilleure issue pour l'avenir de l'Algérie. C'est également l'homme qui a su mériter le respect des autres grâce à son comportement exemplaire et a réussi à s'imposer et à se frayer un chemin dans l'exil.

Cette multiplicité de voix et de consciences autonomes s'allient pour suggérer l'innocence et la positivité du harki. Si nous procédons à la somme de toutes les qualités dont il a été qualifié, nous nous apercevons qu'il réunit toutes les qualités morales et pas les moindres,

recherchées chez un homme. Un homme parfait, ceci contribue à montrer un nouvel aspect de cette image qui répond à la problématique.

4/ La polyphonie

Il y a des énoncés où dans le discours d'un même énonciateur se laissent entendre plusieurs « voix » c'est la polyphonie, son étude contribuera à un nouvel éclairage de notre problématique.

1. Le « je »

Au fil du récit s'insèrent deux pages (101, 102) qui déstabilisent le rythme de la narration et révèlent au lecteur la présence d'un « je » narratif, qui étonne de prime abord, engendrant une brusque rupture de la narration.

« Je me souviens du jour où, avec sa boule à zéro, je ne reconnus pas le Chaouch d'avant, le Chaouch à la longue tignasse ondulée. J'étais sur le pont qui conduit au village (...) J'avais sept ans. J'ai couru, de l'urine dégoulinant sur mes cuisses. Il faut dire que Chaouch avait un cri à faire fuir un chef starter. ». p, 101

Nous avons l'impression que ces deux pages sortent tout droit d'un roman autobiographique et que ce « je » est réel, qu'il a assisté aux faits et qu'il a eu à connaître l'un des personnages du récit et qu'il est en train de puiser dans ses souvenirs d'enfance. Est-ce un « je » qui désigne l'auteur, le narrateur ou un personnage qui a été témoin de ces événements ?

Qui est ce « je » ?

En nous référant à la biographie de l'auteur nous retenons une similitude entre l'âge de l'auteur au moment des événements qui correspond à l'âge indiqué par ce « je » parlant, en effet une petite opération de calcul nous permet de savoir que l'auteur né en 1952 devait avoir sept ans en 1959, date des événements.

« En cette fin des années cinquante (...) », p.74

Nous en concluons que ce « je » ne peut être que celui de l'auteur.

Cette rupture de la narration avec variation du foyer narratif conforte l'hypothèse selon laquelle l'auteur à travers ces deux pages veut nous donner à voir des images et des scènes de

la vie misérable de ces temps-là. C'est un « je » témoin, un prétexte pour redire la misère. Cette polyphonie impliquant l'auteur apporte plus de preuves à la justification de l'action du harki : L'auteur est témoin de cette misère qui a poussé Azzedine à devenir harki. L'emploi de ce « je » nous projette dans une dimension historique sinon mémorielle. Cette polyphonie impliquant l'auteur apporte plus de preuves et d'appui à la justification de l'action du harki.

2. Le « On »

Ce « je » se transforme quelques lignes plus loin en « on » incluant la mère présente dans l'action mais également tous les villageois et nous fait savoir qu'il a vécu les événements relatés. C'est un « on » témoin de la misère.

«Il (Chaouch) nous vit dévaler le talus qui borde la rivière pour récupérer le plateau et ce qui pouvait rester des trois galettes qui devaient nous nourrir au moins deux jours. Et on ne mangeait que ça ! », p.103

Le « on » est un pronom personnel indéfini, son emploi engendre une interrogation, qui est derrière ce « on » ?

Ce pronom exprime une grande polyvalence. Il s'agit d'une voix collective qui permet au narrateur de se dissimuler en se joignant aux paroles de personnages inconnus.

« On aurait dit qu'il priait, surtout qu'il était, par hasard, agenouillé en direction de la Mecque. », p.155

. George Sarfati dit à ce propos :

« La voix collective symbolisée par un « on » impersonnel représente l'opinion personnelle, le savoir partagé d'une collectivité à un moment donné »¹³⁴

En rapport avec le sens de cette définition ce « on » introduit une doxa, ce qui traduit qu'à sa mort le harki donne à dire aux autres, des propos positifs sur lui (la prière, la Mecque) qui sont les symboles de l'Islam, ce qui veut dire que malgré son action le harki est réintégré à sa communauté avec une mort pareil. Pourquoi l'emploi du pronom indéfini ?

¹³⁴ Sarfati George Elia Elément d'analyse du discours, Paris, Nathan, 2001.

Le « on » laisse entendre un anonymat, cet anonymat marque une neutralité et un détachement par rapport au harki, on ne veut pas s'impliquer avec lui, c'est une condamnation en dépit de l'aspect positif de cette façon de mourir qu'a eu le harki Moussa. L'emploi de l'indéfini « on » marque une neutralité avec le conditionnel (aurait) et le modalisateur « hasard ». Ces trois composants de l'énoncé prouvent que rien n'est sûr dans ce qui est déclaré et qu'il s'agit d'une condamnation accompagnée d'une indifférence. C'est une indifférence qui condamne.

« Mais on voyait bien que ces gars-là étaient knock-out par la vie. Ils se fichaient bien des « vous nous faites honte ! » de Si Hamza. La honte ils l'avaient en eux. », p.171

Dans cet extrait le « on » marque l'opinion dominante, tout le monde pensait d'eux, cela, ce n'est pas seulement le jugement du narrateur. Cette multiplicité de voix et de consciences autonomes se rejoignent dans l'unité et fusionnent pour nous donner une image tragique et pitoyable du harki et effacer l'image diabolisée installée par la politique officielle.

3. Le narrateur

Nous nous intéressons dans cette partie au discours du narrateur, dont nous avons remarqué que la présence se manifeste tout au long du roman, il raconte les actions sans y participer, il possède une connaissance des faits dans leur totalité.

« La situation la plus simple est celle où le narrateur n'apparaît pas comme un personnage caractérisé, mais comme l'invisible énonciateur d'une parole écrite. »¹³⁵

Nous nous proposons de voir dans cette partie en quoi le traitement de cette instance narrative va nous permettre de répondre à la problématique

3.1 La focalisation

Une histoire est toujours racontée selon un point de vue choisi. Celui-ci est de trois types.¹³⁶

¹³⁵ Berthelot Francis. Paroles et dialogues dans le roman, Paris , Nathan, 2001, p,117

- 1- **Externe** : Le narrateur est témoin des faits ; son regard est objectif, il livre à son lecteur l'image extérieure des faits et c'est à celui-ci de les interpréter à sa manière ; c'est une voix anonyme.
- 2- **Interne** : Il charge un personnage de transmettre les faits au lecteur, selon qu'il les a vécus et selon ses sentiments, ce point de vue est souvent signalé par la présence de verbes de perception (ouïe, odorât, toucher,)
- 3- **Omniscient** : Le narrateur sait tout et voit tout. Cette focalisation zéro lui donne le pouvoir d'être partout et de lire les pensées et les sentiments des personnages.

Nous constatons que la dominante dans notre récit est l'omniscience.

« Mais aussi comme s'il voulait vider sa mémoire. Il était au point de non-retour. Pour la première fois depuis son incorporation, Azzedine se rendit compte qu'il était pris dans un piège, et que même si l'Algérie demeurait française, il resterait à jamais un oppresseur (.....) il se sentait sans choix, dans la peau d'un autre (....) il sut qu'il allait devenir répugnant, une ordure. », p. 112

Les verbes relevés dans ce passage, à savoir (vouloir, se rendre compte, se sentir et savoir) sont des marqueurs de l'omniscience. Le narrateur a l'omniscience de tout ce qui touche le roman

« Les enfants d'Algérie étaient devenus des hommes et les vieux, le manque les avait creusés. Ils marchaient comme ceux qui ne rêvent plus avec dans leur maigre figure de grands secs. », p.196

La comparaison et les détails cités par le narrateur attestent de la tragédie des harkis. Eu égard à cette focalisation toutes les données tendent à disculper le harki. Nous constatons que l'omniscience du narrateur sert le harki, elle le disculpe d'abord, puis le représente comme une tragédie humaine.

3.2 Le discours du narrateur

Si l'auteur par un souci d'objectivité a opté pour l'absence syntaxique du narrateur il n'a pu s'empêcher de lui permettre néanmoins d'asseoir sa vision et ses jugements tout au long du récit à travers des explications polyphoniques que nous nous proposons d'examiner.

¹³⁶ Joelle Gardes Tamine, Marie-Claude Hubert. Dictionnaire de critique littéraire. Armand Colin. Paris 2004

Les propos du narrateur ne sont ni le récit des événements, ni les paroles rapportées, nous sentons qu'il nous parle.

« En cette fin des années cinquante, les mots guerre et indépendance n'existaient pas dans cette campagne. Il était loin d'Alger et des Aurès. Et puis il s'en fichait Azzedine de savoir s'il y aurait guerre ou indépendance, donc s'il finirait gradé ou les couilles dans la bouche. », p.74

En s'appuyant sur cette information objective et historique le narrateur place le harki dans son contexte historique et social, il explique la conjoncture de la guerre de révolution et de l'engagement des harkis à savoir la méconnaissance du concept de la fidélité à la nation. Il prend de ce fait position vis-à-vis de l'engagement du harki et le défend ouvertement, il l'affranchi en lui accordant les circonstances atténuantes de l'ignorance et l'innocence.

« Il ne s'engagea pas contre quelqu'un, il s'engagea contre le ventre aride de sa terre. »p.74

Le motif de la misère et de la faim est réitéré à chaque fois pour justifier l'action du harki.

« Ils ne se regardaient pas, chacun reflétant sur les autres ce que les autres étaient, ils ne courbaient pas l'échine, ceux du ghetto : ils fléchissaient. », p.197

Cette série d'énoncés montre un narrateur inscrit dans son discours qui laisse apparaître son jugement et sa désolation quant à la situation dans laquelle se retrouve embarqué le harki. Il continue à le défendre et fait de lui un portrait apitoyant peut-être dans le but de remuer la sensibilité du lecteur et l'amener à revoir son jugement. Ce discours inscrit le harki comme une victime

3.3 Le discours indirect libre

Le discours indirect libre est un mode d'énonciation c'est un cas particulier de la polyphonie. Ace sujet nous avons relevé la citation suivante :

« Le style indirect libre (SIL), fait entendre dans la voix du narrateur les résonances d'une autre voix. Le sujet du discours indirect libre est incertain. Il est lié à la mimésis et à l'ensemble des activités mimétiques »¹³⁷

Nous pouvons lire également :

« Le discours indirect libre, permettant la restitution de la subjectivité langagière et l'intégration des paroles citées dans le fil de la narration. Le narrateur semble s'effacer tout en persistant car en fait c'est lui qui s'exprime. Le même discours offre une solution au problème de technique narrative : le romancier, conservant la maîtrise du récit en se transposant dans le personnage, « modalise » ainsi les propos des personnages en introduisant une dimension sous-jacente. (...) »¹³⁸

Le narrateur s'approprie la parole des personnages en nous transférant de manière libre ce qu'il juge lui, adéquat d'être retransmis

Il est caractérisé par l'absence des marques de la subordination, mais on y trouve les marques de la personne. Le locuteur modalise ses propos en laissant à d'autres la responsabilité de l'indication du responsable de l'assertion.

3.3.1 Les raisons d'un engagement.

Le rejet social

En représentant l'un des personnages harki comme étant un homme simple d'esprit, le narrateur veut nous montrer que la préoccupation majeure de ces individus était de survivre, peu importait la façon

« Il était venu de loin, de Guelma, pour s'engager dans cette armée qui n'était pour lui ni un refuge, ni l'espèce de tremplin social comme on lui avait fait miroiter. C'était un boulot comme les autres avec une solde à la clef. », p.86

La misère

¹³⁷ D. Bergez, P.Barbérís, P. Marc de Biasi, Luc Fraise, M. Marini, G. Valency « Méthodes critiques pour l'analyse littéraire », Paris, éd. Nathan/VUF.2002, p.213

¹³⁸ Mainguenaud, éléments de linguistiques pour le texte littéraire. Ed. Bordas. Paris 1990 p, 98

« Et puis il s'en fichait Azzedine de savoir s'il y aurait guerre ou indépendance, donc s'il finirait gradé ou les couilles dans la bouche. Il ne s'engagea pas contre quelqu'un, il s'engagea contre la terre : le ventre aride de sa terre. », p.74

Nous remarquons à partir de ces énoncés qu'il est difficile de dissocier la voix des personnages responsables de ces propos et celle du narrateur, c'est ainsi que la polyphonie est introduite, les voix sont mêlées, le narrateur s'est approprié la parole des personnages en nous transférant de manière libre ce qu'il juge lui adéquat d'être retransmis . Ce discours indirect libre profite également à la disculpation du harki. Il justifie son engagement, l'innocente et le sert.

La duperie

Du harki Chaouch il en avait fait un portrait des plus élogieux, quoique concernant son aspect physique seulement.

« Ce qu'il ignorait Chaouch, c'est que si ses supérieurs l'avaient propulsé à ce poste, c'était pour appâter quelques-uns des miséreux qui assistaient à la parade. (...) Reçu, blanchi, rosé, ciré, il était parfait dans le rôle d'un qui a vaincu la misère. », p.95

Donner une bonne apparence de ses harkis était l'un des objectifs de l'armée française qui visait à faire un maximum de sympathisants parmi les autochtones. Cette idée se perçoit dans le passage suivant concernant les circonstances de l'enrôlement du harki Boubeker.

« Et cela faisait déjà plus d'une semaine qu'il (Boubeker) endurait la faim lorsqu'il croisa une patrouille qui défilait en ville et il fut rudement surpris de voir des Arabes parmi les Français : des Arabes propres et de toute évidence le ventre plein. Il suivit la patrouille pour questionner le dernier Arabe de la file :

- *Comment on fait pour être comme toi ?*
- *On marche droit et on ferme sa gueule....simple ! dit le harki*

Et c'est ainsi, en toute confiance, que Boubeker passa sous le drapeau français ! Il avait à peine dix-sept ans. », p.192

Ces motifs, qui décrivent les harkis, comme étant venu à servir la France par la force des événements et parfois même contre leur gré, participent à la disculpation du harki.

Nous remarquons que le discours du narrateur n'inscrit pas l'action du harki comme une trahison mais comme un geste salvateur des siens, de la misère ou d'une mort certaine.

L'omniscience du narrateur sert le harki, passant par cette omniscience, c'est le narrateur qui le disculpe.

Cette polyphonie nous convainc de la justification de l'action du harki et de son innocence. Tout ceci contribue à montrer une nouvelle « facette » de cette image du harki à propos de laquelle nous nous étions interrogés dans la problématique.

3.3.2 La tragédie des harkis

Les harkis vivent regroupés car ils n'existent plus sur le plan individuel, ils sont détruits, une léthargie les submerge.

« Et peut-être s'en voulaient-ils (les harkis) de ne plus avoir de larmes pour en verser une sur le doyen(...) Ils se savaient injustement maudits, largués. (...) Autour de la tombe, ils regardaient les autres, tristes comme eux, ceux qui étaient venus d'autres régions, ayant eu la chance et le courage de quitter le ghetto. Ceux d'ici, les harkis, les pieds noirs, les juifs avaient tous l'air de dire aux autres : « Excusez-nous, mais nous, on ne sait même plus pleurer. », p.197

Le narrateur s'aligne avec les harkis en raison de la tragédie qu'ils vivent. Il ne les présente pas d'une manière objective, la description qu'il fait est inclinée pour disculper et innocenter vers le harki.

« Mais quand il n'y a plus de choix, plus de retour possible, tout se fait, se donne, avec lassitude, sans enthousiasme, sauf ce qu'il faut de tendresse aux enfants. Derrière, les femmes mouillaient leurs foulards en s'essuyant les yeux. Elles avaient préféré leurs hommes à leur famille, mais impossible de savoir ce qu'elles pensaient maintenant.

La somme de ces énoncés nous amène à confirmer que la thèse défendue du roman est également introduite dans le discours du narrateur.

Conclusion

A travers le relevé de ces quelques passages appartenant aux différentes formes de discours, nous arrivons enfin à déchiffrer le discours idéologique qui transpire et se développe

tout au long du récit. Cette multiplicité de voix met en œuvre une grande subjectivité, déterminée par la présence du narrateur. En effet, le roman nous propose un narrateur profondément inscrit dans son discours qui tend à justifier et restaurer l'image du harki. Et puisque nous avons démontré précédemment que le narrateur et l'auteur ne font qu'une seule instance nous pouvons donc conclure et dire que l'auteur a donné, à travers le discours, une épaisseur humaine et psychologique au harki, en le dotant d'une multitude de propriétés morales, d'une relation exemplaire aux autres personnages et d'un « faire » qui ont servi à lui donner une cohérence textuelle qui s'est posée comme assise d'une construction d'un personnage nouveau. Le discours idéologique de l'auteur sert à disculper absolument le harki de l'opprobre et de l'image idéologique stéréotypée comme nous l'avons signalé précédemment. Ceci dans le but de le projeter dans l'esprit des lecteurs et en faire un modèle référentiel qui vient occulter celui ancré dans les esprits.

Mehdi Charef est arrivé à tirer le harki à la hauteur d'une catégorie de gens respectables. Il a créé un personnage « hors norme »¹³⁹, auquel ne ressemble aucun harki classique et qui fait de ce récit, un roman de personnage. Car contrairement à ce qu'on attendait, qu'il y ait un équilibre entre aussi bien les personnages, que l'Histoire et la vraisemblance, là il y a un grand investissement dans le personnage qui laisse apparaître un vouloir effacer l'Histoire et effacement de l'image stéréotypée retenue par cette même Histoire, pour laisser prendre toute la place par l'image de ce personnage qui est une contre image absolue du harki : un anti-harki. Ce manque de vraisemblance dans la construction de ce personnage en fait un mythe proposé par Mehdi Charef.

Dans une interview accordée à un journaliste algérien. L'auteur déclare, après qu'on lui ait posé une question sur les personnages de ses romans, qu'il a toujours représentés comme marginaux.

*« A ce mot je préfère celui de "singulier". Un marginal refuse la société. Mes personnages, eux, sont plutôt singuliers. Ils ont été virés de la société. Ils veulent y revenir et il y a toujours quelque chose qui les repousse (...). »*¹⁴⁰

Singulier, semble être l'adjectif qui sied le mieux à notre personnage si particulier et à travers lequel Mehdi Charef tente d'humaniser l'individu qu'est le harki. Ce personnage est un paradoxe car il va à l'encontre de l'imagerie populaire du harki.

¹³⁹ C'est nous qui soulignons.

¹⁴⁰ Entretien avec Samir Ardjoun Fluctuât. Net Mars 2002

La construction du texte à propos du personnage et la reconstruction qu'en fait le lecteur établit ce que Philippe Hamon appelle « l'effet personnage ».¹⁴¹ Nous lirons à ce propos :

*« Le personnage se construit à partir d'un certain nombre de propriétés décrites dans le texte et de leur activation et leurs complémentations dans l'imagination du lecteur ».*¹⁴²

Si nous essayons de donner une définition du mot harki à partir des indices textuels contenus dans le récit, nous obtiendrons :

Le harki est un homme courageux, responsable, brave, droit, juste, bon, discret, généreux et serviable. Il ne boit pas, ne va pas voir les putes, tout le monde se confie à lui parce qu'il inspire confiance. Un homme qui s'est engagé dans l'armée française parce qu'il a vu son père le faire avant lui, mais aussi pour sauver sa famille de la faim et son village de la sécheresse. Un homme qui pense aux autres avant de penser à lui-même. Bref un homme parfait. Tout ceci contribue à montrer un nouvel aspect de cette image qui répond à la problématique.

C'est ainsi que s'établit la transformation des données textuelles en représentation et qui réclame du lecteur une compétence extratextuelle c'est-à-dire son expérience du monde réel (récits mémoriels, films). C'est en confrontant cette nouvelle image à celle déjà reçue que le lecteur remet en question ses connaissances ou ses jugements concernant ce sujet.

Tout ceci converge vers l'idée que la création de ce personnage fictionnel voudrait être un compte rendu de ce que l'Histoire a omis de dire.

En conclusion nous dirons que les instances narratives que nous venons d'étudier se relayent, se complètent et convergent vers une seule et même vision qui tente d'innocenter le harki et de construire une image améliorée, rénovée et positivée.

¹⁴¹ Montalbetti, Christine, Edition Flammarion, Paris 2003

¹⁴² Montalbetti Christine

Conclusion générale

Au terme de cette étude, nous avons le sentiment que nous restons sur notre faim et que nous n'avons pas pu, limite du travail oblige, explorer tous les paramètres relatifs à la construction de ce récit à savoir les techniques d'écritures tels que les figures de style, la métaphore, la personnification ainsi que d'autres notions tels que l'intertextualité, le phénomène d'ubiquité et bien d'autres.

Au cours de cette analyse, nous avons mis l'accent sur le propos du roman à savoir la réhabilitation du harki, où nous nous sommes préoccupés de mettre à jour les moyens narratifs, dont a usé le romancier pour façonner cette image corrigée, rénovée et positivée du harki, car Mehdi Charef ne s'est pas limité à une simple narration des faits, mais s'est évertué à mettre tout un art pour ancrer sa visée illocutoire et toucher la sensibilité du lecteur quant à la tragédie du harki.

En effet, l'image proposée du harki dans ce roman détruit, celle traditionnelle, hérité de la mémoire collective et des instances révolutionnaires. Mehdi Charef a présenté un harki soucieux de faire vivre les siens et les sortir de la misère. En exil, il a tout fait pour se fondre dans la foule, s'intégrer dans la société française, se faire une place et vivre dignement. Le meurtre du fils est perçu comme une dette dont il se devait de s'acquitter un jour ou l'autre. C'est un harki qui a eu un parcours de vie tout à fait normal comme n'importe quel autre homme.

Nous avons commencé notre analyse par dégager la structure de l'histoire ensuite, nous avons montré comment l'espace et le temps sont la matière, le support et le déclencheur de l'événement à savoir la fuite du harki, donc des composantes essentielles de la narration. Mais pas seulement, ils sont aussi des objets idéologiques principaux puisqu'ils ont permis de distinguer et de séparer les vainqueurs des vaincus.

L'approche sémiotique nous a permis de dégager les rôles thématiques des personnages ainsi que le schéma actantiel dont l'interprétation nous a permis de révéler un personnage central impliquant une dynamique de groupe par l'image qu'il projette. Nous avons révélé également, comment les discours des différentes instances narratives, justifiant et plaidant la cause du harki, convergent vers une seule et même voix, rehaussant le harki et traçant de lui une image améliorée.

Ce roman, à thèse, inscrit le harki dans sa quête absolue pour exister, indépendamment de la charge historique dont il a été affublé. Le texte ne le présente pas comme celui qui a trahi son pays, mais simplement comme un homme qui cherche à se faire une place dans ce monde. En effet, dans le récit il n'est, à aucun moment question de l'incidence de la France, ni de la révolution dans le cheminement de l'existence de cet homme. Il n'a jamais été ni pour la France, ni pour l'Algérie.

Ce récit se veut une réécriture de l'Histoire, du point de vue des vaincus et des laissés pour compte, c'est un prétexte pour faire parler l'autre facette de l'Histoire, celle qui n'a pas eu l'occasion de donner sa version des faits. En la remontant à travers les yeux d'un vaincu, on soulève des points restés dans l'ombre anonyme de l'histoire pour réactualiser le présent. On se rend compte, à travers le voyage mnémonique de Azzedine, que ce récit n'est pas seulement, simplement, une réécriture de l'histoire, mais il se présente comme une possibilité

réelle d'une réhabilitation, quoique romanesque, de l'homme dont l'image a été longtemps stigmatisée et elle l'est toujours, comme nous l'avons vu avec les résultats de l'enquête. En exposant diverses raisons qui les ont amenés à cette situation, l'auteur justifie presque leur engagement avec l'ennemi.

Ce roman qui représente une alternative entre ce que raconte l'Histoire officielle des deux côtés de la Méditerranée et ce qui subsiste dans l'imaginaire social a voulu casser les stéréotypes tenaces et mutilants qui ont longtemps stigmatisé cette communauté. En effet en proposant une modification de la représentation du harki et en le faisant passer de l'image du traître à celle de victime. Ce texte contribue à apaiser les rancœurs. Il s'inscrit dans une notion de modernité de l'écriture sur le plan thématique, c'est une ouverture sur de nouvelles problématiques puisqu'il propose une nouvelle image du harki, il nous révèle une nouvelle idéologie ; celle des écrivains issus de l'émigration

En effet, entre ce que dit l'Histoire, ce que propose ce livre et ce qu'a révélé l'enquête, il est difficile aujourd'hui de porter un jugement sur eux sinon qu'ils sont une page de l'Histoire de la guerre d'Algérie pas encore tournée. Le terrain de recherche concernant leur parcours reste à explorer.

Au terme de cette étude, il nous semble important de signaler que tout au long de nos recherches sur ce sujet, il nous a été pénible d'accéder aux quelques rares livres disponibles dans les bibliothèques de la ville, traitant des harkis, du fait que ces derniers n'étaient jamais disponibles dans les rayons, toujours empruntés par les lecteurs. Il nous fallait le plus souvent faire la commande plusieurs dizaines de jours auparavant pour y accéder, c'est dire à quel point le sujet suscite l'intérêt des gens et demeure un sujet sur lequel tout, n'a pas été dit.

Références bibliographiques.

Corpus d'analyse

Charef, Mehdi. Le harki de Meriem. Paris, éd Mercure de France, 1989

Ouvrages de l'auteur

Charef, Mehdi. Le thé au harem d'archi Ahmed. Paris, éd Mercure de France, 1983

Charef, Mehdi. La maison d'Alexina. Paris, éd Mercure de France, 1999

Charef, Mehdi. A bras le cœur. Paris, éd Mercure de France, 2006

Ouvrages de la littérature maghrébine d'expression française

Dib Mohamed. La grande maison. Paris. Seuil, 1952

Dib Mohamed. L'incendie. Paris. Seuil, 1954

Dib Mohamed. Le métier à tisser. Paris, Seuil, 1957

Mammeri Mouloud. La colline oubliée. Paris, Plon, 1952

Mammeri Mouloud. L'opium et le bâton. Paris, Plon, 1965

Ouvrages historiques et essais

- Abbas Ferhat. La nuit coloniale. Alger-Livres Editions. Alger, 2011
- Ben Khedda Benyoucef. Les accords d'Evian. OPU Alger, 1986
- Charbit, Tom , les harkis. La découverte. Paris 2003
- ChitourChems Eddine. De la traite au traité. Edition la Casbah, Alger 2007
- Dusquesne Jacques. Pour comprendre la guerre d'Algérie. Edition Perrin, 2003
- Haroun Ali .La 7^e Wilaya, la guerre du FLN en France 1954-1962 Editions Rahma, 1992
- Manceron, Giles, Remaoun Hassan D'une rive à l'autre, Syros 1993
- Harbi, Mohamed , Stora Benjamin . La guerre d'Algérie Hachette, 2005
- Naquet Vidal Pierre, Face à la raison d'état. La découverte. Paris 1989
- Stora. Benjamin. La gangrène et l'oubli. La découverte, 1992
- Stora. Benjamin. Histoire de la guerre d'Algérie La découverte. Paris, 2004
- Naquet Vidal Pierre, Face à la raison d'état. La découverte. Paris 1989
- Kerchouche Dalila. Mon père, ce harki. Edition, Seuil, septembre 2003
-

Les Dictionnaires

Dictionnaire biographique (Mémoire algérienne) Achour Cheurfi, éd. Dahlab Alger 1996

Dictionnaire des œuvres algériennes en langue française. Sous la direction de Christiane Achour. L'harmattan. Paris, 1990.

Dictionnaire des symboles musulmans Chebel Malek . Albin Michel. Paris, 1995

Dictionnaire des symboles, Chevalier Jean, Cheerbrand Alain, Seghers et éditions Jupiter, Paris 1973

Dictionnaire de critique littéraire, Tamine Joelle Gardes, Hubert Marie-Claude.

Armand Colin, Paris, 2004

Revues

Insaniyat, revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales. L'Algérie avant et Après 1954 , N° 25-26 Crasco, Juillet 2004.

Insaniyat, revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales. Maghreb : culture, Altérité. N° 9 Crasco, décembre, 1999, (Vol. III, 3)

Historia, revue d'Histoire , n° 258, Paris 1987

Novembre, revue culturelle algérienne n° 4 Mars-Avril 1965 INA. Alger

Ouvrages théoriques

- Adam Jean-Michel, Revaz Françoise. L'analyse des récits. Editions du Seuil. Paris, 1996
- Achour Christian, Rezzoug Simone. Convergences critiques. OPU, 1995
- Bachelard Gaston. Poétique de l'espace, PUF, 2010, p28
- Barthes. Roland. Degré zéro de l'écriture. Paris Seuil, 1972
- Barthes. Roland. L'analyse structurale du récit. Communications 8. Seuil 1981
- Benveniste Emile. Problèmes de linguistique générale, Paris, Gallimard, 1996
- Berthelot Francis. Paroles et dialogues dans le roman, Paris, Nathan, 2001
- Bergez. D, Babéris. P, Marc de Biazi. P, Luc Fraize, Marini. M, Valency. G
Méthodes critiques pour l'analyse littéraire. Paris, éd. Nathan/VUF.2002, p213
- Bourneuf Ronand, Ouellat Réal. L'univers du roman. Paris. PUF, 1972 ¹
- Genette. Gérard, Figures III, Seuil, 1972, p. 82
- Goldstein J.P, Pour lire le roman, Paris, éd. Duculot, 1985
- Jouve Vincent, L'effet personnage dans le roman, Paris, PUF, 1993
- Mainguenaud, éléments de linguistiques pour le texte littéraire. Ed. Bordas. Paris, 1990
- Montalbetti Christine. Le personnage. Editions Flammarion, Paris 2003

- Reuter Yves, L'analyse du récit, Paris, éd. Nathan / HER, 2000
- Sarfati George Elia. Elément d'analyse du discours. Paris, Nathan, 2001
- Tadié Jean Yves. Le roman au XX^e siècle. Belfond, 1990
- Tzvetan Todorov. Les catégories du récit littéraire in communications n°8, Paris, 1966
- Tzvetan Todorov. Les transformations narratives in poétique 3, Paris

Ouvrages généraux

- Amhis-Ouskil Djoher. Taassast, une lecture de la colline oubliée. Ed Casbah, Alger 2004
- Arnaud Jacqueline. La littérature maghrébine de langue française Tome I. Publisud, 1986.
- Belhadj-Kacem Nourredine. Le thème de la dépossession dans la trilogie de Mohamed Dib. ENAL 1983
- Bourdieu. P, Sayad.A. Le déracinement. La crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie, Paris. Minuit, 1954
- Brahimi Denise. Maghrébines,. L'Harmattan-Awal, Paris, 1995, P, 16
- Chikhi Beida. Problématique de l'écriture dans l'œuvre de Mohamed Dib. OPU Alger 1989.
- Déjeux Jean. La littérature Maghrébine d'expression française. Tome II Alger, 1970.
- Eliade, Mircea : Le sacré et le profane. Gallimard, 1965, p. 122
- Madelin Jacques. L'errance et l'itinéraire. Sindbad, 1983
- Ricoeur. Paul. La mémoire, l'histoire, l'oubli. Paris, Seuil, 2000
- Robin Régine. Le roman mémoriel. Montréal. Le préambule, 1989
- Toualbi Nouredine. L'identité au Maghreb, L'errance. Editions La Casbah. Alger, 2000

Articles

- Littérature maghrébine de langue française. Ouvrage collectif sous la direction de Charles Bonn EDICEF- AUPELF. Paris, 1996
- Espaces maghrébins : Pratiques et enjeux. Sous la direction de Nadir Maarouf. Actes du colloque Taghit : 23-26 nov. ENAG 1989
- Réel et imaginaire de la femme dans la littérature du Maghreb au XX^{ème} Siècles. Actes du colloque 1-2 novembre 2002. Beit-El-Hikma Carthage 2004
- Violence, trauma et mémoire. Ouvrage collectif sous la direction de Fadila Choutri éd. La Casbah, Alger 2001
- Madelin Jacques. L'errance et l'itinéraire. Sindbad, 1983
- Ricoeur. Paul. La mémoire, l'histoire, l'oubli. Paris, Seuil, 2000
- Robin Régine. Le roman mémoriel. Montréal. Le préambule, 1989

Articles de presse

El Watan. 20 décembre 2010

El Watan. 26 décembre 2010

El Watan. 26 mai 2011

El Watan. 05 septembre 2011

Liberté. 02 juin 2010

Liberté. 07 mars 2011

Thèses

- Bendjellid Faouzia Le discours de la dénonciation dans l'œuvre de Rachid Mimouni. Mémoire de Magistère ILE.1996
- Mebarki Belkacem. L'expression de l'exil dans la littérature des beurs. Thèse de Magistère ILE Oran.1996

Sitographie

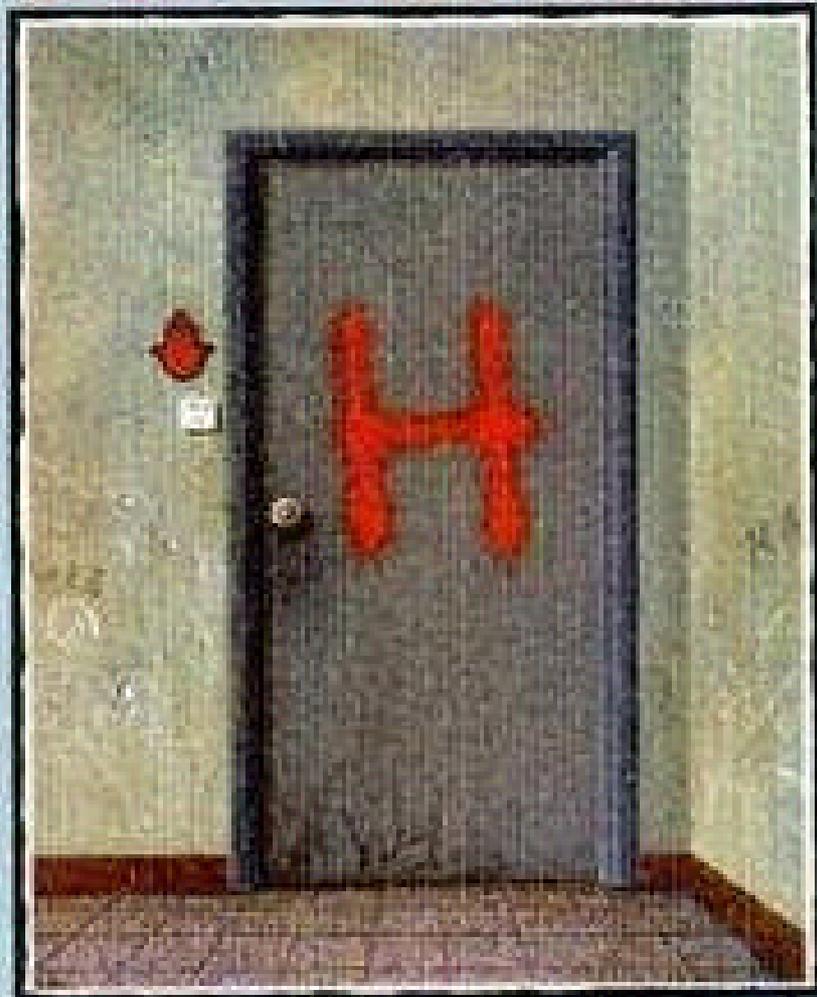
- <http://iferhounene.un> blog. Fr/2011/08/26/les harkis-oui-ils-ont-bel-et-bien-torturé-des-

enfants

- http://www.Harkis.Com/art.Php3?_ARTICLE=457
- <http://www.harkis-idf.com/article>.
- http://prolib.net/pierre_bailleux/spiritualites/211.039.porte.fr-leclercq.htm
- <http://www.code-couleur.com/signification/index.html> consulté le 08.11.2000.09.
- <http://www.Idh-toulon.Net/SPIP.PHP?Article1663>.
- <http://www://fr.wikipedia.org/wiki/Harki>¹
- http://www.post-scriptum.org/alpha/articles/2009_10_maazouzi.pdf.
- <http://www.Fluctuat.Net/cinema/interieur/Charef2.htm>
- <http://www.Signification-prenom.com/prenom/prenom>.

ANNEXES

LE HARKI DE MERIEM



MEHDI CHAREF

ROMAN-MERCURE DE FRANCE

II / Enquête.

1. Introduction

Nous nous proposons dans cette partie du travail, d'exposer les données que nous avons rassemblées lors d'une enquête qui s'est imposée, dans le but de vérifier ce qu'il en est, aujourd'hui, de l'image que véhicule le harki dans l'imaginaire populaire, après presque 50 ans d'indépendance.

Notre enquête s'articule autour de trois axes majeurs définissant la trajectoire du harki à travers sa condition de traître, le pardon à sa descendance ainsi que son retour sur le sol natal et, en dernier lieu, de savoir si le destin du harki était une fatalité, un arbitraire ou encore un moyen de survivre. La catégorie de gens interrogés s'articule autour d'un certain nombre de personnes qui ont participé à la guerre de libération et d'autres qui sont nés durant la première décennie qui a suivie l'indépendance. Notre choix s'est porté sur cette tranche d'âge seulement et pas la toute jeune génération, car nous pensons qu'ils sont plus aptes à répondre à nos questions vu qu'ils sont plus proches des événements historiques qui nous intéressent.

Le premier échantillon d'interviewés que nous avons approchés (vingt personnes), dont l'âge varie entre 70 et 80 ans, dont d'anciens moudjahidines, les autres n'ayant pas participé à la guerre. Le reste des questionnés est issu de la génération post-indépendance qui n'a vécu la guerre qu'à travers, l'oralité, les manuels scolaires, l'Histoire officielle, entre autres canaux de transmission et dont l'âge varie entre 40 et 50 ans. Les personnes interrogées sont de sept environ pour chaque catégorie.

Voici ci-joint un modèle du questionnaire.

Questionnaire pour l'enquête :

Niveau d'instruction :

Age :

Que signifie pour vous le terme harki ?

Un Algérien malgré tous ?

Un traître absolu ?

Est-il excusable ?

Si vous voulez développer 3 à 5 lignes.

.....
.....
.....
.....
.....

Pensez-vous que ce qu'ont fait les harkis pouvait être commis par n'importe qui en ces temps-là ?

Oui

Non

Si vous voulez développer 3 à 5 lignes.

.....
.....
.....
.....
.....

Considérez- vous que ceux qui ont travaillé comme fonctionnaire tels que les instituteurs, les administrateurs sont des harkis ?

Oui

Non

Peut-on pardonner à leurs enfants ?

Oui

Non

Estimez-vous que l'Algérie doit tourner la page et permettre le retour des harkis ?

Oui

Non

A la question de savoir si le harki est un Algérien malgré tout, un traître ou s'il est excusable, la majorité des gens interrogés affirment que du moment qu'un homme endosse les habits de l'ennemi et se retourne contre ses frères, il est considéré comme un traître et est voué aux

pires infamies. Sauf deux d'entre eux, qui trouvent que le harki est un Algérien malgré tout. Cette affirmation est accompagnée d'une explication à travers laquelle ces deux personnes déclarent que le cliché du harki qui vend les siens à l'ennemi est aujourd'hui difficile « à avaler ». Ils disent avoir vu des films documentaires suivi de débats, sur des chaînes françaises et avouent avoir découvert une autre facette de l'histoire. Ajouté à cela l'incertitude et le cafouillage qui régnaient durant la période de ces événements avaient poussé certains individus aux pires. Une ancienne infirmière dans les maquis confirme cette idée de désordre et affirme qu'il y avait des harkis qui travaillaient le jour avec l'armée française et la nuit devenaient moudjahid.

C'est pour cette raison que ces deux personnes considèrent que le harki reste un Algérien malgré tout.

Les réponses à cette question sont toutes reliées à la religion, l'honneur, à l'esprit de solidarité que ces hommes ont trahis. Nous relevons à ce propos quelques une de ces réponses :

Le harki est un traître, c'est un être qui a trahi sa patrie, sa religion, son honneur et l'honneur de sa famille en participant aux malheurs des autres. A cause de lui, il y a eu une perte de confiance au niveau de la société.

C'est l'image du traître et du « collabo » dans toute sa splendeur reniant père et mère et toutes les valeurs intrinsèques de la société et de l'histoire.

Pour ces gens, les harkis ont contribué à donner une image désunie du peuple, au moment où le pays avait besoin de la solidarité de tout le monde, et surtout de ne pas montrer cette image de fracture au sein du pays, qui ne pouvait que profiter à l'ennemi.

Ce n'est pas un Algérien, vu qu'il a nuit avec préméditation à son peuple, à sa patrie. Non il n'est pas excusable, l'ennemi était évident, la France d'un côté, son peuple de l'autre. C'est un traître absolu puisqu'il a choisi le camp de l'ennemi.

En refusant de prendre part à la révolution ça aurait été excusable, mais en se ralliant à l'armée française contre son peuple et tout ce qui s'en est suivi fait de lui un traître absolu et son acte est impardonnable.

C'est un traître absolu car il n'y a pas plus ignoble que de trahir son pays et son peuple.

50 ans après, c'est cette image qui subsiste dans les mémoires et qui fait que, dès qu'on aborde ce sujet, les condamnations fusent unanimes pour les fustiger. De traître, vendu, lâche à salaud, les adjectifs abondent pour condamner ces hommes. Le terme « mouchard » revient le plus souvent sur la bouche des gens interrogés, un homme qui « balance » ou vend ses frères en échange de quelques sous. Il est vil, sale, d'autres vont jusqu'à additionner le vocable « hachak » qui veut dire « sauf ton respect » car pour eux, la prononciation de ce mot, touche à l'intégrité de la personne à qui on s'adresse, c'est dire à quel point, l'image du harki est diabolisée chez quelques personnes questionnées.

D'autres, assimilent ces hommes aux collaborateurs français qui ont signé un pacte avec les occupants nazis durant la deuxième guerre mondiale, ni plus ni moins, sauf que si les harkis ont fui leur pays, les collaborateurs sont restés dans le leur, à subir les pires exactions de la part de leurs compatriotes. Les aspects négatifs invoqués par ces gens sont cités par le romancier dans le récit même s'il ne s'est pas attardé à les relater et a toujours justifier leurs actes. C'est à ce niveau du questionnaire que nous pouvons joindre le discours du douanier dans le roman qui converge et s'aligne avec les réponses obtenues pour condamner le harki et le qualifier de traître.

« Comme si l'Algérie ne se souvenait pas des salauds qui l'ont trahie (...) Fille de traître, c'est tout ce que tu es ! », p 38, 42

Les réponses que nous avons enregistrées contredisent le portrait qu'a dressé Mehdi Charef de ses personnages harkis et surtout du personnage principal.

En France, cette image a été aussi déshumanisée qu'en Algérie. S'appuyant sur une étude qui a été réalisée par des universitaires français sur les harkis, allant de la période 1962 à 1975. Dalila Kerchouche rapporte un portrait établi dans le courrier des préfets et des inspecteurs en charge des SFM (service des Français musulmans) : « *les autorités voient le harki comme un être immoral, jouisseur, oisif, paresseux, nomade dans l'âme, incapable de tenir en place, qui a le goût de la destruction et dont la pauvreté est socialement attachée au vice et à l'irresponsabilité. Livré à lui-même, source de désordre et danger moral, perturbateur ivrogne, insatisfait, chômeur professionnel, éternel rouspéteur troublant la vie des habitants et des autorités locales.* »¹⁴³

Selon la journaliste l'Etat français en édifiant un portrait pareil du harki programmait sa mort sociale.

Concernant cette image la journaliste raconte : « *Harki, pour moi, valait la pire des infamies. Adolescente, je le (son père) lui ai souvent reproché, hélas avec une violence verbale qui me fait mal aujourd'hui (...)* A l'école, mes copines, des filles d'immigrés, se pavanaient devant moi, si fières de leurs pères moudjahidin (combattants du FLN) que je mourrais de honte de parler du mien. D'un côté les héros, de l'autre les traîtres. D'emblée je faisais partie du camp des vaincus, des humiliés. »¹⁴⁴

A ce stade de nos recherches nous confirmons que l'image de ces gens a été diabolisée de part et d'autres de la Méditerranée.

Paradoxalement, ce sont les anciens moudjahidines qui accordent des circonstances atténuantes à quelques-uns d'entre eux et racontent que dans certaines régions l'incertitude, la peur et beaucoup de cafouillage régnaient dans les rangs des révolutionnaires, à tel point que des maquisards, très motivés au début de leur engagement pour vaincre la France, avaient subitement basculé dans le camp ennemi, mais s'accordent toutefois à condamner plus particulièrement, ceux qui ont fait dans l'excès de zèle, ils sont coupables d'avoir torturé des hommes et violé des femmes.

¹⁴³ Op. Cit. Mon père, ce harki. P, 174

¹⁴⁴ Idem. P, 24

Quant aux vieux qui n'ont pas contribué à la guerre, nous avons été frappé par la virulence et la violence avec laquelle ils se sont attaqués aux raisons qui ont poussé les harkis à faire ce choix, affirmant que toutes les raisons pouvant être invoqués ne justifient pas qu'on se retourne contre ses propres frères, qu'on les dénonce et qu'on participe à les torturer. Surtout lorsqu'est évoquée, la raison de la misère, qui aurait poussé quelques hommes à endosser l'habit français où aussi la raison qui veut que leur choix soit motivé par l'ordre la discipline et la civilisation française. Selon, eux c'est tout le peuple qui souffrait de la misère et si les hommes avaient tous faiblis et succombé à la faim, c'est toute l'Algérie qui serait devenue harki et nous n'aurions de ce fait jamais su ce qu'est vivre libre et fière dans son pays, aucun motif n'est suffisamment valable pour expliquer qu'un homme se retourne contre ses propres frères..

La plupart de ces personnes s'appuient sur les versets coraniques qui laissent entendre que protéger sa terre contre l'invasion de l'ennemi étranger à la religion de l'Islam est un devoir divin. C'étaient donc des apostats, qui ont renié leur patrie et leur religion. Une raison qui s'appuie sur des considérations purement religieuses puisées dans l'environnement maraboutique de l'époque et des médersas coraniques qui avaient endoctriné les mentalités.

Concernant le profil du harki et de savoir si n'importe quel homme pouvait le devenir, quinze réponses sur vingt sont positives, les cinq autres qui ont répondu négativement sont de la génération post indépendance et prétendent que lorsqu'un homme est fort de personnalité, rien ne peut le faire basculer et le transformer en un ennemi de ses frères, même pas la misère car tout le peuple en souffrait, ni même les pressions des moudjahidines. Ces mêmes personnes prétendent qu'on leur avait racontés dans leur entourage que ces hommes, qui ont rejoint le camp français, avaient du mépris pour leur semblable, qu'ils détestaient tout ce qui était indigène, misérable, illettrés et qu'ils préféraient être du côté fort et civilisé. C'étaient des gens faible de caractère et sans aucune personnalité, facilement influençables. Des gens qui ont soutenu les colons, qui ont versé leur sang pour la France, qui ont torturé les moudjahidines, violé les femmes, détruit les gourbis de leur frères et pillé leur biens. Voici les déclarations que nous avons récoltées concernant cet aspect du questionnaire.

Absolument pas sinon tous les algériens auraient été des harkis, c'était seulement ceux qui avaient choisi le chemin le plus facile : celui de la soumission

L'homme qui possède dignité et honneur et qui a la foi en sa patrie ne peut pas vendre sa famille et ses frères pour avoir la considération de ses ennemis.

En ces temps difficiles, quelqu'un qui a été victime et touché dans son amour propre pourrait faire ce choix difficile.

Si c'était le cas, l'Algérie entière aurait été harki.

Non.

A la question qui se rapporte aux algériens qui ont travaillé aux côtés des Français comme fonctionnaires, les personnes interrogées ont répondu à l'unanimité par la négative et assurent que ces gens, ont au contraire, aidé leurs frères humainement et matériellement.

Concernant la question du pardon aux enfants de harkis et leur retour au pays, Toutes les personnes interrogées, disent que les enfants des harkis n'y sont pour rien dans le choix de leurs pères et qu'on ne peut pas leur faire porter le chapeau et la responsabilité de ce qu'ont commis leurs géniteurs. La majorité des personnes questionnées, sont favorables au retour des enfants de harkis avançant toutefois quelques réticences à certains éléments se rattachant à ce retour. Voici un aperçu de ces déclarations.

Je crois que nous ne pouvons punir toute une famille pour la faute d'une seule personne. Personne n'est responsable des actes d'autrui. Il faut avoir vécu la révolution et connaître les vrais raisons qui ont poussé ces hommes dans le camp français.

Au nom de la tolérance il faut pardonner, même Dieu pardonne, surtout pour ceux qui se sont repentis et qui ne s'alignent pas du côté de leur parents

Il faut regarder en avant et non pas en arrière, le passé est le passé et il ne repassera plus. Cinquante ans que l'Algérie est indépendante, tout ceci est de l'histoire ancienne, il est temps de tourner la page.

Certains ont parlé de période de cafouillage et d'incertitude, lors du début de la guerre de révolution, à tel point que beaucoup de familles ont joué double jeu, en injectant un fils dans les maquis et un autre du côté de l'armée française..

Il ne faut pas oublier que le contexte était compliqué et qu'on ne pouvait distinguer le harki du résistant, d'ailleurs on avait assisté à certaines familles qui avaient proposé d'un côté le moudjahid et de l'autre côté le harki pour s'assurer une sécurité de la part des deux clans, mais aussi parce qu'on ne savait plus qui allait l'emporter sur l'autre. Donc pour s'assurer la victoire, des familles ont joué double jeu.

Cinq personnes sur les vingt interrogées, sont favorables au retour des enfants de harkis seulement pour le visiter ou voir leurs proches, mais pas pour y vivre ou investir, car selon eux, ces derniers ne sont pas dignes de confiance, puisque dans leur sang circule celui de la trahison et de la perfidie. Certains affirment que même les Français qui travaillaient à leurs côtés les considéraient comme des traîtres, mais comme ils avaient besoin d'eux pour le renseignement et les combats en terrain difficile, ils s'en accommodaient. D'ailleurs, ils ne leur accordaient qu'une confiance limitée, se méfiaient d'eux, car celui qui a trahi sa patrie peut trahir une autre.

Selon ces gens, même les mariages entre communauté harki et simple émigrée ne devraient pas être tolérés. Le sang des enfants de harkis et ceux qui ont servis leur patrie, ne doit pas être mélangé.

Nous avons remarqué que ces personnes qui ont tenu à ajouter des réticences quant au retour des enfants des harkis sont les mêmes qui ont condamné avec virulence l'engagement ou l'enrôlement des harkis, leur âge se situe entre 50 et 60 ans. Car pour eux, pardonner à la descendance des harkis ne serait-il pas pardonner aux harkis par extrapolation ?

Nous relevons à ce niveau le discours du douanier qui ne diffère pas tellement de l'avis des personnes interrogées.

« Le pays ne veut pas de la progéniture des traîtres ! Téléphone à ton père et dis-le-lui. C'est un des Ben-Essedik qui l'affirme, pour toute cette région où on n'a pas oublié son nom. », p.42

C'est la mémoire qui n'oublie pas et qui ne pardonne pas, nous pouvons confirmer que la mémoire et l'imaginaire du peuple sont représentés dans le roman en la personne du douanier et des émigrés en France. Dans les réponses que nous avons recueillies, les avis se rejoignent pour dire que ces gens, en revêtant les habits de l'ennemi, ont épousé leurs cultures et leurs religions et qu'ils ne sont plus considérés comme musulmans. Nous reprenons à ce propos le discours des enfants d'émigrés à l'encontre de Saliha. «

« Chez toi, tu manges du porc et tu bois du vin et le midi t'oses venir à notre table ! »p.45

Quant à son frère Selim, il était tout simplement surnommé « *le Français* » p.48

Cette vision du harki est toujours d'actualité.

A la dernière question et qui se rapporte au retour des harkis dans leur pays natals, les mêmes remarques que nous avons notées pour la première question, nous les avons constatées pour cette dernière, c'est-à-dire, tous ont répondu par la négative sauf deux d'entre eux, ceux qui n'avaient pas condamné le harki et disaient que selon eux, cet homme est toujours un algérien. Ils ont déclaré qu'ils étaient favorables au retour des harkis, en s'expliquant par le

fait que quel que soit la faute commise, elle ne mérite pas la peine infligée au harki lui-même et encore moins à sa famille surtout quand il s'agit d'enterrer les leurs. A ce niveau est invoquée toute la symbolique que requiert le fait de s'acquitter du deuil et l'apaisement qui s'en suit. Pour ces deux personnes c'est une chose terrible que de ne pas accorder ce droit à un être humain. Ils ne rejettent donc pas le retour des harkis et proposent de tourner la page au vrai sens du mot.

Les autres par contre, parlent de tourner la page également mais sans leur permettre le retour, ils sont catégoriques. Pour eux, il n'est pas question de pardonner et de laisser rentrer, ceux qui ont vendu leur patrie par le passé. Difficile de pardonner et de faire confiance à des gens dont le loyalisme a toujours été douteux. Voici quelques déclarations que nous avons relevées.

Puisque leurs victimes sont toujours en vie, je préfère qu'ils ne rentrent pas et qu'ils continuent à souffrir dans leur exil, et qu'ils ne se confrontent surtout pas à leur victime.

Il ne faut jamais faire confiance à un traître.

Tourner la page et aller de l'avant, oui, mais on ne peut leur pardonner, c'est donc non.

Non, leur permettre le retour au pays, cela équivaut à passer l'éponge. Sauf s'ils font leur mea-culpa à la télévision et qu'ils reconnaissent qu'ils avaient tort, ce dont j'en doute.

Jamais, par principe.

Parallèlement à ces réponses nous opposons le discours de la fiction déclaré par le personnage Halima : la mère du harki qui, la veille du départ de son fils pour l'exil, lui ramena sa femme à la caserne et lui tint ce discours :

« Tu sais, je connais les Arabes : dans un an tout au plus tu pourras revenir, ils auront tout oublié ! », p.153

Il se dégage de ce discours le caractère maternel trop confiant qui pardonne, apaise, oublie et tend la main pour la réconciliation. Le romancier par l'intermédiaire de ce personnage propose une issue au conflit qui selon la naïveté de la femme ne prendra pas beaucoup de temps pour se réaliser. En marge de ce discours et toujours dans la fiction est opposé le discours du douanier qui confirme la rancœur véhiculée par une mémoire instrumentalisée, c'est ainsi que le montre cette déclaration du douanier.

« Elle a de la mémoire, l'Algérie ! reprit le chef douanier qui ne voulait pas lâcher une proie si facile...Et de la fierté ! Tous ceux qui ont essayé de la baiser sont marqués d'une encre de sang dans notre histoire. », p.41

La mémoire invoquée par le douanier, n'oublie pas et surtout, elle ne pardonne pas. C'est dans ce sens que le philosophe Paul Ricœur déclare :

« On ne peut se permettre une telle impasse avec la mémoire (...) elle témoigne d'une sensibilité accrue aux méprises, aux figures de la négativité sensibles dans les abus du pouvoir quand il instrumentalise la mémoire. »¹⁴⁵

L'auteur a représenté son personnage comme une instance politique qui instrumentalise la mémoire.

Concernant le retour du harki nous citons les impressions du douanier à travers la fiction qui représente fidèlement l'imaginaire social.

« ...Ils nous enculent, ils reviennent, et il faudrait qu'en plus on les félicite, ces fumiers de harkis (...) Ils payent dans leur éternel exil, ils paieront toute leur chienne de vie ! », p.4

« Fille de chien pourri(...) Bent harki ! Bent harki ! Fille de harki ! Fille de harki(...) son frère se fait buter par des Français de mes couilles (...) et son harki d'enfoiré de père veut l'enterrer ici ! », p.38

L'image du harki diabolisée dans la fiction par le douanier et que nous retrouvons dans les réponses que nous avons récoltées, confirme l'hypothèse selon laquelle, nous avons pensé dans la problématique que le romancier à travers son texte veut donner une sortie honorable au harki, que toutes les instances condamnent.

¹⁴⁵ Ricœur, Paul. La mémoire, l'histoire, l'oubli. Paris, Seuil 2000. P, 68

A propos du retour des harkis en Algérie, Dalila Kerchouche, interrogée à ce sujet lors d'une émission télévisée sur France 2, répondra que la préoccupation majeure des associations de harkis est d'arracher à la France la reconnaissance de les avoir doublement abandonné, une première fois, à la vindicte en Algérie et la seconde fois en France, en leur refusant le droit de vivre comme de vrais citoyens français.

Bien que les harkis voient dans le retour au pays ; pour y être enterré ou pour enterrer les leurs ; une volonté d'apaiser leur conscience, mais également une forme de réconciliation avec leurs proches, les enfants eux, n'en font pas leur cheval de bataille. En effet, les différentes fois où leurs parents se sont fait rabrouer par les instances aéroportuaires, les ont convaincus d'abandonner la lutte.

2. Compte rendu de l'enquête.

Cette enquête nous a permis par le biais d'une traversée de la mémoire de vérifier ce qu'il en est actuellement, de la mémoire du peuple concernant le sujet des harkis. Le regard porté sur le harki n'a pas changé malgré les années. La diffusion de plusieurs documentaires et témoignages retraçant des épisodes de la guerre d'Algérie, longtemps occultés, et qui ont été suivis, par la plupart des personnes interrogées n'ont pas fait changer les avis non plus et évoluer leur vision. La société algérienne garde le même stéréotype de jugement basique. L'image du harki reste, jusqu'à nos jours, celle dite officielle où il est présenté comme le traître absolu, sans état d'âme qui a vendu son pays pour une solde misérable et la

reconnaissance toute hypothétique de la France. Et le constat que nous pouvons en dégager, est que la mémoire ne pardonne pas.

A propos de la mémoire du peuple, nous avons relevé ce passage

« *« La mémoire du peuple, c'est la bibliothèque nationale de l'Algérie »* écrivait Dib. Mostéfa Lacheraf, *reste sceptique devant cette affirmation largement répandue et qui est une « formule dangereuse » Car la mémoire du peuple est souvent incapable de restituer le souvenir d'évènements très anciens.* »¹⁴⁶

En effet, ce qui subsiste dans les esprits cinquante ans après l'indépendance c'est cette image diabolisée, instaurée par les instances politiques et reprise par l'Histoire officielle mais pas seulement, la mémoire collective véhiculée par l'oralité a contribué elle aussi et pour beaucoup à marquer les esprits par cette image négative et abjecte. Lors de l'enquête que nous avons effectuée la plupart des gens interrogés, reconnaissent que la complexité de la situation et le cafouillage qui ont régné durant cette période, ont énormément contribué à l'enrôlement de beaucoup de gens qui n'avaient pas du tout l'intention de devenir harki, mais qu'il n'est pas question de changer leur vision sur cet homme, et encore moins de lui pardonner ou de lui permettre le retour.

III / L'avis d'un sociologue sur ce sujet

Lors de son passage à Oran, nous nous sommes rapprochés du sociologue, Benamar Mediène à qui nous avons exposé le même questionnaire. Selon lui, il est temps de tourner une bonne fois pour toute la page, en pardonnant surtout, sachant que la plupart des harkis ne se sont pas constitués comme tel, de leur propre volonté et ont eu différentes raisons pour le devenir. D'après lui, il faut réhabiliter le harki dans son droit à révéler « sa » vérité sur son basculement dans l'armée française et arrêter de le déshumaniser.

¹⁴⁶ Déjeux Jean. La littérature Maghrébine d'expression française. Tom II, SNED, Alger, 1970. P, 119

Pour lui, beaucoup de travail reste à faire et que cinquante ans de haine à l'égard de cette communauté n'ont fait qu'accentuer le sentiment de rejet et frapper d'ostracisme des Algériens qui ont fait le mauvais choix. *« Il faut rapporter plus d'informations sur ce sujet pour pouvoir le cerner d'une manière objective et scientifique loin des débats passionnés et des injonctions politiques qui ne feront qu'entraver toute réflexion constructive »*, dira-t-il encore. *« Anciens combattants, historiens, sociologues et journalistes doivent travailler ensemble pour la réécriture de l'histoire de la guerre d'Algérie sans occulter aucune mémoire afin de poser un regard apaisé sur ce passé »*.

A propos du roman de Mehdi Charef, « Le harki de Meriem », M. Mediène évoque ce qu'il qualifie de restitution d'une part de l'histoire algérienne, restée méconnue des décades durant, à cause d'une diabolisation, de tous les instants, du harki.

IV. La représentation du harki dans quelques romans algériens

Nous nous proposons dans cette partie du travail de tracer brièvement le portrait de quelques personnages harkis ou profrançais cités dans la littérature algérienne de langue française en vue de les comparer à celui représenté dans le roman de Mehdi Charef.

1. Le harki dans les romans de Mouloud Mammeri.

Tayeb, Belaid et Ameer sont les personnages qui font vite de baisser les bras face à la violence du colonialisme, mais aussi de la misère, ils capitulent très rapidement avec l'autorité coloniale. Voici le portrait qui est fait d'eux dans quelques ouvrages de critiques.

« Mouloud Mammeri décrit son personnage harki comme quelqu'un qui a franchi le pas, abusant de son autorité, fort de son apparence se faisant impressionnant par le pouvoir que lui a octroyé l'armée française, menaçant les gens de son arme¹⁴⁷. »

Un harki qui assume ses faits et ses dires et fier de ce qu'il est devenu. »

« Ces hommes comme Tayeb, Ameer, Belaïd, ces amis des « Iroumiens » qui ont perdu le sens de L'honneur ancestral le « nif » de » leurs pères, ces « bouches avec leur mensonges dedans « responsables avec les colonisateurs des maux de Tala(...) des hommes comme Tayeb ou des crapules comme Ameer n'aurait ouverts la bouche maintenant ils changeaient les débats où plutôt ils parlaient seuls. »¹⁴⁸

Comme il a été déclaré dans l'enquête, l'engagement de ces hommes est relié à la notion de l'honneur « le nif », une constante de l'identité maghrébine, dont l'homme surtout ne peut s'en défaire, celui qui s'en défait n'est plus considéré comme un homme par ses compatriotes. Ces hommes profrançais, sont frappés du sceau de l'opprobre, on les voit dans le récit qu'ils sont exclus parce que honnis, pour le mal qu'ils font. Comme dans le roman, nous voyons ces personnages souffrir dans leur solitude.

« Tala (une région en Kabylie), c'est un bloc et un mur de mépris devant Tayeb et Belaid, ses deux traîtres (...) Tayeb aurait pu être tout simplement abominable. Il l'est...et il ne l'est pas. Malgré tout, c'est un homme de Tala, c'est avec elle qu'il a un compte à régler. Il a

¹⁴⁷ Littérature maghrébine de langue française. Ouvrage collectif sous la direction de Bonn Charles. EDICEF-AUPELF. Paris, 1996. P, 45

¹⁴⁸ Idem, p, 48

voulu refuser sa misère, se sauver tout seul et il s'est retrouvé dans la camp des oppresseurs (...) L'abjection dans laquelle cet homme est tombé.¹⁴⁹

Le terme harki n'est pas cité pour les désigner, par contre « traître, iroumien, crapule abominable, abjecte, lâche, faible » sont employés par le narrateur, tout comme il a été constaté dans les résultats de l'enquête où nous avons prélevé les mêmes caractérisations.

2. Le harki dans les romans de Mohamed Dib.

Comme nous l'avons vu dans le chapitre Histoire, l'administration coloniale, pour assoir son autorité, s'allie à certaines couches sociales autochtones, Chez Mohamed Dib, il n'est pas question de harki, mais d'alliés autochtones des colons. Ce contact est établi avec des gens sûrs, alliés d'intérêt, collaborateurs parfois qui veulent s'assurer des privilèges.

Ces personnages sont Kara Ali dans « L'incendie » et Djamel Taraz et Mahi Bouanane dans « Le métier à tisser », ils sont dévoués et fiers de servir l'administration coloniale.

*« Il (Kara Ali) était l'homme des autorités... Il était du côté de la loi et il ne s'en cachait pas. »*¹⁵⁰

Voici un aperçu de leur portrait :

*« Le fonctionnaire autochtone homme de confiance, sert avec dévouement ses supérieurs ; il est obéissant et discipliné, surtout quand il s'agit d'un agent de police ; pour lui cela se justifie par des convictions traduites en termes de « devoirs » et de « gagne-pain »*¹⁵¹

Ces personnages pro français détestent leurs compatriotes et les prennent en horreur.

*« Le terrien autochtone se comporte de la même manière que le colon : « Kara Ali n'est même pas certain que les fellahs aient une âme » (...), le même mépris s'explique par les images qu'il se fait d'eux : « L'individu sans idéal, vautré dans la crasse et le laisser-aller..., se décrotter..., plus proche de la bête que de l'être humain... »*¹⁵²

¹⁴⁹ Novembre, revue culturelle algérienne N° 4. Mars. Avril 1965. INA, Alger. P, 128

¹⁵⁰ Dib Mohamed. L'incendie. Paris. Seuil, 1954. P, 211

¹⁵¹ Belhadj Kacem Nouredine, Le thème de la dépossession dans « la trilogie » de Mohamed Dib, ENAL, 1983, p. 26

¹⁵² Idem, p. 30

« Mahi Bouanane méprise ses ouvriers, qu'il ne paye pas toujours régulièrement alors qu'il fait avec les événements des affaires d'or. (...) malin est celui qui tourne la loi à son profit. Qu'un tâcheron soit devenu l'ami des notables de la ville respecté des français, d'un inspecteur de police. »¹⁵³

Ces caractéristiques des alliés de la France sont citées dans les réponses que nous avons récoltées du questionnaire, en effet il est dit comme réponse à la première question, les mêmes révélations : « les harkis avaient du plaisir à humilier les paysans, ils les terrorisaient et exécutaient le sale boulot de la France ».

Les harkis détestaient leurs compatriotes et se croyaient supérieurs à eux.

Quant à leur portrait physique, il est caractérisé par une insistance sur leur corpulence. « Ce qui frappe, c'est le nombre d'occurrences relatives aux parties « rebondies » de ses individus : ventre, visage, fesses. (...) Cette obésité tous azimuts (...) les range du côté de ceux pour qui la nourriture n'est pas un problème. »¹⁵⁴

Ces occurrences montrent le caractère repu de celui qui s'est allié à la France, ce qui n'est pas le cas de la majorité du peuple. Ils s'en distinguent non seulement par leur position mais aussi par leur physique. Alors que le portrait physique du harki dans le récit de Mehdi Charef fait de lui un homme ordinaire qui n'a aucune caractéristique qui le différencie par rapport au reste des hommes : c'est un homme qui ressemble à n'importe quel autre homme. Une technique, qui plaide encore une fois la justification de l'action du harki dans « Le harki de Meriem » où le harki n'a pas un profil précis.

Nous pourrions lire également :

« Le responsable en est sans doute Kara Ali, provocateur au service des autorités »¹⁵⁵

« Kara est un traître et ses actes vont à l'encontre des intérêts de la communauté. »¹⁵⁶

¹⁵³ Arnaud Jacqueline. La littérature maghrébine de la langue française. Tom I. Publisud, Paris 1986, p183

¹⁵⁴ Idem, p. 27

¹⁵⁵ Idem, p180

¹⁵⁶ Chikhi Beida. Problématique de l'écriture dans l'œuvre romanesque de Mohamed Dib. OPU, Alger 1989, p 60

Cet énoncé nous rappelle également, les déclarations recueillies lors de notre enquête et qui disent que les harkis avaient donné une image désunie du peuple, à un moment où la cause avait besoin de toute la force et la solidarité de ses hommes.

Le caractère abominable, lâche, provocateur et opportuniste, bref cette image négative de ces hommes profrançais représentée dans les romans algériens par des auteurs qui ont vécu les années de révolution, n'est pas reprise dans le roman de Mehdi Charef, si ce n'est pour désigner un seul harki du groupe en l'occurrence le personnage Chaouch qu'il a désigné comme étant un bâtard et rejeté par la société. Une seule représentation négative qui est très vite justifiée par sa situation sociale d'exclu de la société.

Conclusion

Nous remarquons d'après ces relevés de textes que les visions de Mohamed Dib et Mouloud Mammeri convergent avec celles des personnes sollicitées pour le questionnaire et sont totalement opposées à celle de Mehdi Charef. Les portraits édifiés par les deux premiers auteurs, diffèrent et les motifs également, chez Mohamed Dib, les personnages sont profrançais dans le but de s'enrichir et de s'assurer des privilèges. Chez Mouloud Mammeri, c'est la quête du pouvoir et de la vie facile qui a animé ces hommes et les a poussés à endosser les habits de l'ennemi et c'est ce qui est confirmé par les dires collectés lors de

l'enquête. Que ce soit pour Dib ou Mammeri, le roman est l'occasion de mettre au pilori ces gens, de les dénoncer en les caricaturant à l'extrême. Les deux auteurs se fondent dans le moule de l'époque qui veut faire dans la dénonciation des collaborateurs de la France coloniale un passage obligé dans la littérature algérienne de langue française. Jouer sur l'aspect physique des personnages accentue leur distance par rapport aux restes des Algériens en les différenciant de la masse. Un trait qu'on ne retrouve pas forcément dans le cas de Charef avec « Le harki de Meriem » où les motifs sont autres, comme nous l'avons vu dans l'analyse et qui penchent presque tous vers l'instinct de survie : l'idée de sauver sa peau et celle des siens.

Plan

Introduction

Présentation de l'écrivain

Présentation du corpus

Problématique et méthodologie

Plan

Premier chapitre. Le harki dans l'Histoire

I/ Les harkis en Algérie

1	Etymologie et évolution d'un mot	11
2	Enrôlement des harkis	12
3	Qui étaient les harkis ?	13
4	Les harkis proprement dits	13
	4.1- Les moghaznis	14
	4.2- Les gardes mobiles de sécurité	14
	4.3- Les GAD	14
	4.4- Les civils agents de l'état et autres	15
5	Les harkis par les chiffres	15
5	L'intérêt de la France dans le recrutement des harkis	16
6	Le statut des harkis	17
7	Les raisons d'un choix	17
	7.1- Engagement par force ou sous la pression	18
	7.2- Engagement par solidarité	19
	7.3- Engagement par patriotisme	19
	7.4- Engagement économique	19
	7.5- Engagement à la suite des exactions du FLN	20
	7.6- Méconnaissance de la notion d'Etat.	21
8	Les harkis tortionnaires	23
9	L'abandon des harkis	25
	9.1- Le désarmement des harkis	25
	9.2- La chasse aux harkis	26

II/ Les harkis en France

1.	Un exil forcé	29
----	---------------	----

2. Les années 90	32
3. Le silence des harkis	33
Conclusion	34

Deuxième chapitre. Le harki dans le récit

I Analyse para textuels

1. L'iconographie	37
2. La titrologie	38
3. Les dédicaces	40

II Analyse structurale

1. Disposition des séquences	42
2. Schémas narratifs	43
3. Interprétations des schémas	44

III Etude narratologique

/ Le cadre spatio-temporel

1.1 Le harki et le temps

Le début de la fin du harki	46
La tragédie du harki	47
Schémas représentatif	
Interprétations des schémas	48

1.2 Le harki et l'espace

Espace Algérie colonisée

- La ville	50
- L'Algérie : un espace repoussant	51
- La caserne: un espace attrayant	52

- La campagne: un espace de conflit	53
- Le bordel : espace permis / espace interdit	53
Conclusion partielle	55
Espace France	
- L'errance du harki	56
- Les cités de transit : un espace d'exclusion	57
- L'appartement : un espace d'intégration / un espace d'enfermement	
Espace Algérie libre : espace confisqué	
- L'aéroport : espace paradoxal	
– L'aéroport : espace clos	61
– L'aéroport : espace libre	64
Conclusion	66

2 / L'étude des personnages

Le personnage dans la fiction

1 / Le harki Azzedine : personnage de la transgression 68

2 / Les femmes autour du harki:

Le tryptique, mère, épouse et fille.

-La mère du harki : La gardienne de la mémoire	70
-La femme du harki : Un personnage ambivalent	72
-La femme du harki en Algérie : La femme objet.	72
- La femme du harki en France : La femme refuge.	73
- La femme du harki de retour en Algérie : La femme résignée.	75
-La fille du harki : La voix du futur	76
Conclusion	76
-Les villageois	77
- Schémas actantiel et interprétations	
-Les harkis avatars de Azzedine	78
Conclusion	
-Le douanier : Le dogme politique	82

Onomastique	83
Conclusion	85

Troisième chapitre Le discours du / autour du harki

IV Analyse énonciative

Le discours	88
-------------	----

1/ L'idéologie du harki

1. Liberté confisquée / liberté en action	90
2. Une image ostentatoire	91
3. Le discours de la trahison	91
4. Le discours de l'apatride	92
5. Le discours de l'aliéné	92

2/ Les discours constructeurs de l'image du harki 95

1. Le discours prétexte

1.1 Le discours de la mère du harki	95
1.2 Le discours de la femme du harki	96

2. Le discours social

2.1 Le discours sur l'identité	97
2.2 L'idéologie du maître de l'école coranique	98
2.3 Le discours de la société	98

3/ Du discours stagne au discours évolutif

1. Le discours des villageois : De l'indifférence à la vengeance	98
2. Le discours des émigrés : Le discours de l'exclusion	99
3. Le discours du douanier: Le discours de la haine	100
4. Le discours des Français: Du racisme à la récupération	101

Conclusion

4 / La polyphonie

Les voix narratives

1. Le « Je »	102
2. Le « On »	103
3. Le narrateur	105
3.1 La focalisation.	105
3.2 Le discours du narrateur.	106
3.3 Le discours indirect libre.	107
3.3.1 Les raisons d'un engagement	108
3.3.2 La tragédie des harkis.	110
Conclusion	110
Conclusion générale	113
 ANNEXE	
I. Enquête et questionnaire	122
Compte rendu de l'enquête	134
II. L'avis d'un sociologue sur le sujet	135
III. Représentation du harki dans quelques romans algériens d'expression Française	136
Conclusion	140